



HAL
open science

L'identité politique et culturelle des Allemands de Namibie face à l'Indépendance

Catherine Robert

► **To cite this version:**

Catherine Robert. L'identité politique et culturelle des Allemands de Namibie face à l'Indépendance. Histoire. 1991. dumas-01297904

HAL Id: dumas-01297904

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01297904>

Submitted on 5 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INSTITUT D'ETUDES POLITIQUES DE PARIS
CYCLE SUPERIEUR D'HISTOIRE DU XX^e SIECLE

L'IDENTITE POLITIQUE ET CULTURELLE DES
ALLEMANDS DE NAMIBIE FACE A
L'INDEPENDANCE.

Catherine ROBERT

Mémoire présenté
pour le D.E.A. d'Histoire du XX^e Siècle.

1991

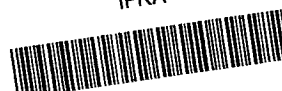
Directeur du Mémoire:
M. Pierre MILZA.

In Treue fest, Südwest!



Remerciements

je tiens à exprimer ma plus vive reconnaissance
-au C.R.E.D.U. de Nairobi.
-à M. K.Hess, directeur de la *Deutsch-Namibische
Vereinigung e.V.*

	IFRA
	
	IFRA004300
No. d'inventaire	
Date	3 FEB 92
Cote	NAM / ROBT301.157

Introduction.

Le 21 mars 1989⁹⁰ -jour anniversaire du massacre de Sharpeville, banlieue noire du Transvaal en Afrique du Sud- la Namibie, dernière colonie en Afrique, si l'on excepte Melilla et Ceuta, accède à l'indépendance.

Cette indépendance intervient après la libération, au début de l'année 1990, de Nelson Mandela, leader de l'A.N.C. et dans un contexte de détente internationale lié à l'ébranlement des pays de l'Est. La transformation des rapports entre les deux blocs ayant des conséquences directes sur la situation de l'Afrique australe, elle contribue à mettre un terme à trente ans de controverses et d'affrontements entre la République Sud-Africaine, ses voisins socialistes, l'O.N.U. et l'organisation de libération du peuple namibien, la S.W.A.P.O.

Le Sud-Ouest Africain, colonie allemande jusqu'en 1915, est administré après la première guerre mondiale par l'Union sud-africaine à laquelle le Royaume-Uni a délégué le mandat C qu'elle a obtenu pour le S.O.A. et qui lui permet de l'administrer comme son propre territoire. Les Allemands qui y demeurent après la perte des colonies allemandes en 1919 constituent un cas unique puisque les Allemands de toutes les autres colonies sont expulsés ou choisissent volontairement de rentrer en Allemagne.

Après la seconde guerre mondiale, l'Afrique du Sud ne reconnaît pas l'O.N.U. comme héritière de la S.D.N. et entre ouvertement en conflit avec elle, notamment au sujet du S.O.A./Namibie.

Dans les années quatre-vingt, la R.S.A., entourée de jeunes nations noires indépendantes, est de plus en plus isolée. En effet ses proches voisins choisissent le camp socialiste: l'Angola et le Mozambique obtiennent leur indépendance en 1975, celle du Zimbabwe intervient en 1980.

Dès lors la Namibie, territoire stratégique, devient une zone tampon, destinée à protéger l'Afrique du Sud contre ses voisins socialistes. L'évolution de la communauté allemande en Namibie relève donc pour une part de l'Histoire des relations internationales puisque le territoire est l'un des enjeux de la rivalité Est-Ouest et

que l'O.N.U., déclarant illégale l'occupation de la Namibie par la R.S.A. en 1970, qualifie la S.W.A.P.O. de seul représentant légitime du peuple namibien.

La R.S.A. soutient les Blancs de Namibie principalement Boers et Allemands- mais utilise également le territoire comme laboratoire où elle teste la cohabitation des Blancs et des Noirs en y abolissant notamment l'apartheid en 1978, à un moment où la pression internationale sur le gouvernement de Prétoria se renforce de plus en plus.

Si à vaste échelle la Namibie est l'enjeu de l'affrontement entre les blocs capitaliste et communiste, elle est aussi plus précisément le terrain d'une rivalité entre R.F.A. et R.D.A. En effet la R.D.A. soutient les mouvements de libération en Afrique australe -et notamment la S.W.A.P.O.- alors que la R.F.A. est solidaire des Blancs de Namibie. Les deux Allemagnes se livrent en Afrique australe à deux campagnes idéologiques parallèles et antagonistes.

Dès lors la position des Allemands de Namibie est entre autres à étudier selon le paradigme de l'évolution historique des relations entre R.F.A. et R.S.A. d'une part, et R.F.A. et R.D.A. d'autre part.

Une première tentative d'élections pour l'indépendance organisées par l'Afrique du Sud avorte en 1978. En 1989 lors de nouvelles élections, le contexte de la politique internationale ayant basculé, l'enjeu de la rivalité entre R.F.A. et R.D.A. disparaît: le mur de Berlin tombe au moment même de l'indépendance namibienne. En revanche il s'agit désormais pour l'Allemagne, à travers son attitude à l'égard des Allemands de Namibie, de promouvoir une nouvelle image d'elle-même pour afficher sur la scène internationale le visage de ce que l'on appelle la "Nouvelle Allemagne".

Les Allemands de l'étranger sont en général mal-aimés, assimilés le plus souvent dans la presse allemande et étrangère aux fuyards nazis réfugiés en Amérique Latine. Or, si le propos de cette recherche n'est évidemment pas de nier la présence d'éléments nazis dans le S.O.A./Namibie, il convient cependant de ne pas schématiser le cas namibien et d'en saisir toute l'originalité. En effet, la chronologie de l'émigration allemande est loin de s'être limitée à l'après-guerre. Etalée sur un siècle, cette émigration est faite de vagues successives correspondant aux grandes secousses de l'Allemagne et donc indissociables de l'Histoire

démographique de l'Allemagne d'une part et de la Namibie d'autre part. En conséquence la communauté allemande de Namibie résulte de la superposition de strates successives de population allemande ayant chacune importé une parcelle de l'histoire de la mère-patrie.

Il importe dès lors de cerner l'identité mythique et réelle de cette communauté multiforme à la veille de l'indépendance, c'est à dire au moment précis où, justement, elle est obligée de définir sa position dans une nation neuve.

Les sources utilisées pour cette recherche sont, d'une part les deux principaux journaux germanophones: le Allgemeine Zeitung et les Namibia Nachrichten, d'autre part les bulletins d'information diffusés par le *Namibia Information Service* de Bonn et diverses publications ouest-allemandes comme le Afrika-Post ou le Namibia-Magazin publié par la Société germano-namibienne *Deutsch-Namibische Gesellschaft*. Par ailleurs la littérature populaire et commerciale -notamment les guides touristiques- n'ont pas été exclus, précisément parce qu'ils contribuent car bien souvent à accréditer le mythe d'une Afrique allemande et par la même permettent de mieux le cerner.

Si la littérature concernant les Allemands de Namibie est relativement importante en Allemagne, elle n'en demeure pas moins souvent peu utilisable. En effet ces travaux sont soit imprécis et visiblement destinés à réhabiliter coûte que coûte la communauté allemande de Namibie, soit porteurs avant tout d'un message idéologique qualifiant uniformément cette population de "colonialiste".

La recherche française quant à elle s'est presque exclusivement consacrée à l'étude juridique de la question namibienne.

Le A.Z., fondé sous ce nom en 1915, mais déjà présent dans le S.O.A. sous d'autres titres pendant la période coloniale est principal agent du maintien du mythe d'un S.O.A. allemand, du mythe *Südwest*. En effet ce journal reflète le courant conservateur. S'autoproclamant représentant légitime des Allemands, ce journal est proche de la D.T.A., seul parti important de droite capable de rivaliser avec la S.W.A.P.O.. Le A.Z. a, dans les années quatre-vingt, un tirage quotidien d'environ 5000 exemplaires.

Son concurrent, l'hebdomadaire *N.N.*, fondé en 1984 alors que les débats pour l'indépendance semblent enfin vouloir aboutir, représente le courant libéral soutenu par la R.F.A. Il entend faire l'éducation politique des Allemands rétrogrades et participer à l'élaboration d'une nation namibienne multiraciale. Tiré à 4500 exemplaires chaque semaine d'après son directeur Konrad Lilienthal, il est lu, de même que le *A.Z.*, par la quasi totalité des Allemands. Après l'indépendance, le gouvernement le fait partiellement traduire en anglais.

L'interprétation croisée de ces journaux, des publications officielles et des études disponibles sur le sujet permet d'insérer l'histoire de la communauté allemande de Namibie dans plusieurs champs historiques. Sont sollicités aussi bien l'Histoire démographique puisqu'il s'agit dans un premier temps de décrire le processus d'implantation des Allemands dans le S.O.A./Namibie, que l'Histoire des mentalités lorsqu'est abordé le mythe d'un S.O.A. allemand. La position politique des Allemands de Namibie face aux élections et face à la Nouvelle Allemagne relève, elle, de l'Histoire politique et de celle des relations internationales même si, en définitive, la recherche, centrée sur le *A.Z.* et les *N.N.* s'inscrit surtout dans le cadre de l'Histoire de la presse en langue allemande.

Pour plus de commodité on choisira de désigner les personnes d'origine allemande vivant dans le S.O.A./Namibie par "les Allemands", le qualificatif "germanophones" ne pouvant être retenu puisqu'il existe également des Noirs germanophones.

AVERTISSEMENT.

1-La désignation même du territoire de la "Namibie" pose problème. C'est celle utilisée par l'O.N.U. qui a été retenue ici. On désignera donc le territoire par "S.O.A./Namibie" jusqu'en 1970, puis par "la Namibie".

2-On désignera la population non-blanche par population noire, même si cette dénomination est imprécise, certaines ethnies comme les Sans ou les Namas, ne relevant pas de cette catégorie.

A.C.N.	African National Congress
A.N.C.	Aksie Christelik Nasionaal- Aktion Christlich National
A.R.D.	Allgemeiner Rundfunk Deutschlands
A.Z.	<i>Allgemeine Zeitung</i>
CCN.	Council of Churches in Namibia
C.D.A.	Christian Democratic Action
CDU.	Christlich-Demokratische Union
DELK.	Deutsche Evangelische Kirche
<i>D.H.P.S.</i>	<i>Deutsche Höhere Privatschule</i>
D.N.G.	Deutsch-Namibische Gesellschaft
D.S.K.	Deutsch-Südwestler Komitee
D.T.A.	Deutsche Turnhalle Allianz
E.K.D.	Evangelische Kirche in Deutschland
F.D.P.	Freie Demokratische Partei Deutschlands
I.G.	Interessen Gemeinschaft Deutschsprachiger Südwestler
<i>N.N.</i>	<i>Namibia Nachrichten</i>
N.P.	National Party
NSDAP.	National Sozialistische Deutsche Arbeiter Partei
O.P.O.	Ovambo Peoples Organisation
R.S.A.	République Sud-Africaine
S.O.A.	Sud Ouest Africain
S.P.D.	Sozial-demokratische Partei Deutschlands
SW.A.P.O.	South West African Peoples Organisation

1.HISTORIQUE: LES ALLEMANDS DU S.O.A. DE 1884 à NOS JOURS.

1.1-COLONISATION.

1.1.1-Les premiers peuplements et les missions religieuses.

Il est communément admis que les Sans¹ (aussi appelés Bushmen ou Boshimans) ont été les premiers à s'établir, en l'an 1000, sur le territoire du S.O.A. Leur succèdent les Damaras, les Namas (ou Khoi-Khoi), les Ovambos qui, selon le missionnaire T. Hahn, s'établissent aux alentours de 1450 dans le Nord-Est et sont, jusqu'à nos jours, la première ethnie en nombre, enfin les Hereros qui se fixent dans le centre au milieu du XVIIIe siècle. A la fin du XIXe siècle, l'administration allemande, et l'administration sud-africaine après 1919, classe l'ensemble de la population en douze groupes ethniques : Ovambos, Kavangos, Hereros, Damaras, Blancs, Namas, Métis (Coloureds), Caprivis, Sans, Rehoboth Basters, Tswanas, Autres. Cette répartition qui a pour avantage de réunir les Allemands, les Britanniques et les Afrikaners sous une même dénomination ethnique, a été retenue jusqu' à l'indépendance.

En 1485, Diego Cao est le premier Blanc à poser le pied sur le sol du S.O.A., Bartholomeu Dias lui succède et débarque en 1487 à Angra Pequena qui deviendra Lüderitzbucht. Cependant, le S.O.A., d'accès difficile, reste longtemps à l'écart des conquêtes et, contrairement à l'Angola par exemple, ne connaît pas de période esclavagiste. Même si quelques rares contacts commerciaux s'établissent entre des Blancs de Walvis Bay et des nomades de la côte au XVIIIe siècle, la topographie répulsive du S.O.A.², délimité au Sud par une zone semi-désertique, à l'Ouest par le désert du Namib et l'une des côtes maritimes les plus dangereuses du monde et à l'Est par le désert du Kalahari, préserve le territoire des premières vagues de colonisation.

Quelques missions religieuses s'aventurent pourtant sur ce terrain peu accueillant: la mission londonienne s'établit

¹FRAENKEL,P. *The Namibians of South West Africa*. p.123.

²voir carte p.116

à Warmbad, dans le Sud, dès 1805¹, puis fonde le centre plus important de Bethanien en 1814. Alors que les Britanniques se fixent en territoire nama, à proximité des possessions du Royaume-Uni, la mission rhénane de Wuppertal commence à évangéliser les Hereros en 1840 et fonde les trois grands centres luthériens de Otjikango

(1844), Otjibingwe (1849) et Keetmanshoop (1866). La mission finlandaise choisit de porter la bonne parole aux Ovambos, dans le Nord (1870), la mission catholique enfin, s'établit sur le territoire en 1896. Les missions religieuses, comme dans les autres colonies d'Afrique australe, fondent donc les premiers centres européens. Par ailleurs les différences religieuses qui subsistent aujourd'hui encore au sein des populations sont une conséquence directe de cette première phase coloniale.

Les quelques 150 Européens fixés dans le S.O.A. en 1875 s'évertuent à obtenir la protection de leur patrie d'origine; le Royaume-Uni pour les commerçants venus de la région du Cap, l'Empire allemand pour la majorité des missionnaires, mais Bismarck se montre extrêmement réticent et la Grande-Bretagne se borne à prendre possession de Walvis Bay, le seul port en eau profonde de la côte, en 1878, afin d'éviter que l'Allemagne ne prenne pied dans sa chasse gardée qu'est l'Afrique australe.

1.1.2-Pourquoi coloniser?

Pourtant deux types de causes font du S.O.A. la première colonie allemande: d'une part, le contexte socio-économique de l'Empire allemand, d'autre part, l'initiative privée d'un marchand de Brême.

En 1873, l'Empire subit une grave récession qui affecte tout particulièrement son agriculture: les ouvriers agricoles sombrent dans le prolétariat, les moyenne et petite noblesses agraires sont très menacées par la paupérisation, de même que la petite bourgeoisie. De 1880 à 1893, 1,8 des 45 millions d'habitants² que compte alors l'Empire émigrent outre-mer, dont 90% aux Etats-Unis où ils sont immédiatement intégrés au milieu américain et donc perdus pour l'Allemagne. La solution est donc, comme pour les autres grandes puissances, de se tailler un empire colonial susceptible de créer des débouchés et d'approvisionner le Reich en matières

¹SCHNEIDER, K.G. *DuMont Reiseführer*. 1989.p.86.

²DIENER, I. *Apartheid! La Cassure*. Paris: Arcatère, e.d.i., 1986.p.67.

premières. C'est dans cette perspective que sont fondés en 1882 le *Deutscher Kolonialverein* (Comité Colonial allemand) et en 1884 la *Gesellschaft für deutsche Kolonisation* (Société pour une Colonisation allemande) qui devient en 1888 la fameuse *Deutsche Kolonialgesellschaft* (Société coloniale allemande).

Or en 1880, un marchand de Brême, Adolf Lüderitz, achète à un chef nama le territoire d'Angra Pequena dans l'espoir d'y trouver des diamants. Il sollicite la protection impériale mais Bismarck, en désaccord avec le Comité colonial, ne voit dans le S.O.A. qu'une "boîte remplie de sable"¹ et déclare à l'explorateur Eugen Fuchs favorable à la colonisation: " Voici la Russie, et voilà la France, et nous sommes au milieu. Telle est ma carte de l'Afrique."² Fidèle au principe selon lequel "le drapeau suit le commerce", l'administration prussienne refuse d'engager des frais tant qu'il n'y a pas de véritable enjeu, mais finit par céder aux arguments économiques lorsqu'il est prouvé que Angra Pequena présente des caractéristiques géologiques comparables à celles de la région extrêmement diamantifère de Kimberley en Afrique du Sud. Par ailleurs, ce territoire présente un intérêt stratégique puisqu'une base dans le S.O.A. permettrait de faire la jonction entre l'Atlantique et l'Océan Indien. Le 24 avril 1884, après de multiples controverses, et sans que cela suscite trop d'enthousiasme, le protectorat allemand est établi sur Angra Pequena qui devient Lüderitzbucht. En juillet 1884 la souveraineté allemande est également proclamée sur le Togo et le Cameroun jugés économiquement plus intéressants.

Reste la question des frontières: en 1886 l'Allemagne passe un accord avec le Portugal qui fixe la frontière Nord du S.O.A. avec l'Angola au fleuve Kunéné³; le 1er juillet 1890, l'Allemagne échange avec le Royaume-Uni les îles de Sansibar et Pemba en Afrique Orientale contre Hélioland en mer du Nord et une bande territoriale au Nord-Est du S.O.A. Celle-ci permet l'accès au Zambèze et est baptisée bande de Caprivi en l'honneur du nouveau chancelier très favorable à la colonisation. Les frontières du S.O.A. allemand délimité à l'est (Bechuanaland) et au Sud par les possessions britanniques sont définitivement

¹FRIEDL,G. "Die deutschen Südwesten" in *Südwestafrika wird Namibia*. Bonn: Deutsche Afrika Stiftung,1979. p.13.

²KORINMAN, M. *Continents perdus*. Paris: Economica. 1991. p.4

³voir carte p.116

fixées. Cependant, jusqu'en 1915, l'Empire n'administre que la *Polizeizone* (zone de police) qui correspond à la zone de peuplement européen et exclut par exemple le territoire ovambo.

Au cours des premières années, l'implantation de la Société coloniale dans le centre et le Nord, à la limite de l'Ovamboland, est laborieuse et le développement économique très modeste car le S.O.A., contrairement au Togo, au Cameroun ou au Tanganyika, ne possède pas de matières premières tropicales. De plus les troupeaux de bovins, principale source de richesse du territoire, sont décimés par la peste de 1897¹. Le S.O.A. que l'Empire a obtenu parce qu'il était boudé par les autres puissances coloniales, est un poids économique, mais une possession à forte valeur symbolique. Les principales structures européennes y sont mises en place: 1896 voit naître les premières agences postales, en 1899 la liaison par câble est établie avec l'Europe, en 1902, la première grande ligne ferroviaire relie les deux principaux centres allemands, Windhoek au centre et Swakopmund sur la côte. L'amorce d'un véritable développement économique a lieu en 1903; lorsque les mines de la région de Tsumeb commencent à être exploitées. Par ailleurs, en 1907, les premiers moutons karakuls, source assurée de richesse pour les *farmers*,² sont importés dans le S.O.A. En 1908, enfin, des diamants sont découverts dans la région de Lüderitzbucht.

Tandis que se mettent en place les structures nécessaires à l'établissement durable d'une communauté allemande, les conflits avec les populations non-blanches se durcissent. Leur évolution est en grande partie déterminée par la personnalité des gouverneurs du S.O.A. A Heinrich Göhring³ succède Curt von François⁴ qui entreprend de coloniser les régions de Tsumeb et Grootfontein et d'assujettir les tribus indigènes. Le commandant Leutwein⁵ qui lui succède tente une politique de conciliation, notamment avec le chef herero Samuel Maherero, mais lors du soulèvement des Hereros,

¹SCHNEIDER, K.G. op. cit. p.89

²les Allemands eux-même utilisent le terme anglais afin de bien distinguer ce type d'exploitation du *Bauernhof* allemand.

³gouverneur de 1885 à 1889. Son fils se rendra tristement célèbre sous le IIIe Reich.

⁴gouverneur de 1889 à 1893.

⁵gouverneur de 1894 à 1903.

en 1904, il est remplacé par Lothar von Trotha¹ qui avec ses *Schutztruppler* (soldats coloniaux) massacre systématiquement cette population. En un an celle-ci passe de 70.000 à 16.000 membres² et les survivants sont parqués dans des réserves. De 1904 à 1907 c'est au tour des Namas de se soulever et d'être anéantis: la moitié de la population est massacrée. Ces actions militaires suscitent de vastes controverses en Allemagne où l'on considère, en général, que les 600 millions de Reichsmarks investis dans ces campagnes représentent une somme démesurée au regard de l'improductivité du territoire.

C'est également en 1907 que sont fixées les règles d'une sorte d'apartheid avant l'heure³ attestées par les mémoires de Leutwein: "Il faut, soit mettre les deux races sur le même pied, soit en soumettre une par la force des armes. Il existe encore une troisième possibilité consistant à séparer les deux races en en contrôlant une parquée dans des réserves dont l'accès est interdit à l'autre. Et l'avenir optera peut-être pour cette solution."⁴

En 1909, son économie s'étant améliorée, le S.O.A. obtient le droit à l'autoadministration, mais la relative prospérité du territoire allemand est de courte durée puisque le 9 juillet 1915, à la suite de l'entrée en guerre de l'Allemagne, les troupes de l'Union envahissent le S.O.A. sur ordre britannique et défont les quelques *Schutztruppler*. En 1919, le traité de Versailles entraîne officiellement, après quelques 30 années de colonisation allemande du S.O.A., la perte de toutes les colonies.

1.1.3-Les étapes de l'émigration.

Avant d'analyser en détail les étapes de l'émigration il convient d'en distinguer deux types: dans un premier temps, et ce jusqu'en 1915 (éventuellement 1919) il s'agit d'un flux colonial à destination d'un protectorat allemand. Après cette date l'émigration s'effectue en revanche vers un territoire au statut juridique

¹gouverneur de 1904 à 1907.

²SCHNEIDER, K.G. op. cit. p.91.

³c'est en 1913 qu'apparaissent les premières mesures d'apartheid en Afrique du Sud.

⁴*Elf Jahre Gouverneur in Deutsch Südwest*. Berlin. 1906. in DISKURS n°6 Bremer Beiträge zu Wissenschaft und Gesellschaft. Thema: Die Aktualität des kolonialen Verhältnisses. p.123.

relativement flou, administré par l'Union sud-africaine qui, selon les périodes, favorise ou non cette émigration.

Aussi l'estimation de la population allemande réelle du S.O.A. est rendue difficile: pendant la période coloniale les chiffres sont souvent gonflés¹, tandis que pendant l'occupation sud-africaine, jusqu'en 1989-1990, la communauté linguistique est, au contraire, sous-estimée par le gouvernement de façon à afficher une majorité écrasante de Boers. L'évaluation du pourcentage d'Allemands par rapport à la population totale (Blancs et non-Blancs) est du reste compliquée, premièrement par la sous-estimation systématique pratiquée par le gouvernement sud-africain, deuxièmement par l'impossibilité de recenser tous les villages, difficulté caractéristique de tous les travaux démographiques réalisés en Afrique. Enfin, aucune estimation consultée ne fait la part des immigrés de fraîche date et des individus nés sur le territoire.² En tenant compte de toutes ces restrictions on peut néanmoins avancer, avec beaucoup de prudence, les chiffres suivants³:

¹comme c'est le cas dans les ouvrages de Hans GRIMM par exemple.

²il faudrait consulter les archives de la ville de Windhoek.

³ Recensement opéré par la R.S.A. en 1981. in WEIGEND, G. Deutsche Siedungsstrukturen in Namibia. hrsg. Deutsche S.W.A./Namibia Vereinigung. p.9.

* origine européenne et langue maternelle

Année	Total	Blancs	Allemands*	Boers*	Britanniques*	Autres*
1884	200 000	3 643	3 048			
1903		4 682	2 998			
1907		7 110	4 929			
1913	213 000	14 830	12 292	1 600	170	768
1921	223 665	19 714	7 855			
1936	320 457	31 200	9 779	18 376	2 772	323
1946	362 464	38 504	9 117	25 674	3 258	395
1951	434 081	49 930	11 931	33 228	4 294	477
1960	526 004	73 464	16 533	49 620	6 477	834
1970	761 562	89 389	15 858	61 910	8 294	3 327
1981	1 031 927	76 430	12 741	54 641	7 908	1 140

On constate d'une part que les chiffres pour la population non-blanche ne sont pas exprimés (on peut au mieux les déduire du total) et que ceux proposés pour l'ensemble de la population sont d'une précision que les conditions de recensement ne permettent pas d'atteindre et donc probablement erronés, d'autre part que les estimations récentes concernant les Allemands sont inférieures à la réalité. Les sources consultées¹, à quelques exceptions près, permettent de proposer le chiffre de 20 000 Allemands pour 1981. On peut aussi d'ores et déjà expliquer deux faits saillants: la baisse du total de la population blanche de 1970 à 1981 correspond à une vague de départs, vers l'Afrique du Sud principalement, après que l'O.N.U. a, en 1978, pour la première fois préconisé des élections libres pour l'indépendance. En effet, les populations blanches craignent alors l'avènement d'un gouvernement marxiste. L'augmentation entre 1960 et 1970 des populations présentées comme "autres", c'est-à dire principalement des Portugais et une petite communauté italienne, correspond à l'arrivée de Portugais suite à l'essor, à partir de 1965, des mouvements d'indépendance en Angola.

Une transposition en pourcentages des chiffres du tableau ci-dessus permet de mieux saisir l'évolution de la population allemande:

¹WEIGEND, G. op. cit. p.11.

FRIEDL, G. op. cit. p.12.

BRENKE, G. Die Bundesrepublik und der Namibia Konflikt. Bonn: R.Oldenbourg Verlag, 1989. p.38

* pourcentage de la population blanche

Année	Total	Blancs	Allemands*	Boers*	Britanniques*	Autres*
1884	100	1,8	84			
1903	100		64			
1907	100		69			
1913	100	6,96	83	10,78	1,14	5,17
1921	100	8,81	40			
1936	100	9,73	31	58,89	8,72	1,03
1946	100	10,62	24	66,67	8,46	1,02
1951	100	11,55	24	66,54	8,6	0,95
1960	100	13,96	23	67,6	8,81	1,13
1970	100	11,73	18	69,25	9,27	3,72
1981	100	7,4	17	71,49	10,34	1,49

Le tableau révèle l'importance de la colonisation blanche dès 1884 et son augmentation régulière de 1913 à 1970. De plus, la diminution du pourcentage d'Allemands par rapport à l'ensemble de la population blanche est nette et inversement proportionnelle à la croissance du pourcentage des Boers.

Plus précisément, on peut distinguer trois grandes phases de l'émigration allemande: la phase coloniale de 1884 à 1915, puis après la parenthèse de la première guerre mondiale et jusqu'en 1936, une période creuse qui correspond à la mainmise de l'Union sur le S.O.A. et donc à la colonisation boer, enfin, l'après-seconde guerre mondiale avec une augmentation du chiffre absolu de la population allemande - même si le pourcentage diminue - en liaison avec une deuxième grande vague d'émigration.

De 1893 à 1903, le chiffre¹ des colons passe de 509 à 3701, et celui des *Schutztruppler* de 50 à 939. De 1887 à 1912, 13 000 colons s'établissent sur le territoire de sorte qu'en 1913 il y existe 337 centres allemands. Mais en 1919, à la suite de la perte des colonies, 6400 Allemands, fonctionnaires ou soldats principalement, retournent dans l'Empire.

A l'origine ces premiers colons sont le plus souvent des exploitants et des travailleurs agricoles qui deviennent *farmers*, petits fonctionnaires coloniaux ou soldats chargés de protéger les *farmers* contre les populations locales.

En 1919 le S.O.A. passe sous la domination de l'Union à laquelle la Grande-Bretagne a délégué le mandat C qu'elle a obtenu de la S.D.N. pour ce territoire. L'Union peut désormais administrer le S.O.A. de la même façon que son propre territoire. En conséquence, la population blanche augmente d'un tiers entre 1913 et 1921, mais les Allemands passent de 83 à 40% durant la même période: en effet l'Afrique du Sud entreprend à ce moment une véritable colonisation boer; les Allemands qui sollicitent du nouveau gouvernement l'attribution de *farms* voient souvent leurs demandes refusées². En outre l'Union redoute les prétentions irrédentistes des Allemands et interdit l'immigration allemande en 1937; ceci afin de décourager les Allemands du S.O.A. et ceux d'Allemagne

¹tous chiffres in SCHNEIDER, K.G. op. cit. p.85_95.

²WEIGEND, G. op. cit. p.15.

qui voudraient "récupérer" leurs colonies. Pour la même raison elle met fin aux agissements d'une section du N.S.D.A.P. qui s'est créée sur le territoire et réclame son rattachement au Reich. Malgré l'hostilité croissante des nouvelles autorités à l'émigration allemande, quelques Allemands émigrent avant 1937: des déçus de Weimar ou, après 1933, des opposants à Hitler qui retrouvent bien souvent dans le S.O.A. des adeptes du national-socialisme.

L'émigration reprend en 1948; cette deuxième vague correspond à un tournant décisif de l'histoire sud-africaine comme de l'histoire allemande. D'une part en 1948 le premier Ministre du nouveau gouvernement sud-africain, Daniel Malan, institutionnalise les lois d'apartheid: d'ennemis nationaux les Allemands du S.O.A. deviennent des alliés raciaux contre la masse noire. D'autre part, il ne faut pas oublier qu'on est en 1948 à la veille de la création de la R.F.A. et de la R.D.A. Les propriétaires terriens, souvent de petite noblesse, ainsi que les artisans sont les deux principales catégories à quitter la zone soviétique: parfois ils ont déjà été refoulés des territoires orientaux. Arrivés à l'Ouest ils se retrouvent déclassés et souvent méprisés. Or le S.O.A. leur offre une chance de recommencer leur vie, d'autant qu'ils pourraient représenter des alliés sûrs de l'Afrique du Sud contre le marxisme. De 12 000 en 1951 les Allemands passent à 16 500 environ en 1960¹.

Une émigration partielle des Allemands, vers la R.F.A. ou vers la R.S.A., a lieu à la fin des années 1970 lorsque les agressions de la S.W.A.P.O. contre les *farmers* blancs se multiplient. Un dernier courant d'émigration d'Allemands de l'Ouest à destination de la Namibie s'amorce dans les années 1980. Il concerne le plus souvent une population marginale désireuse d'effectuer un retour à la nature loin de la civilisation européenne. Son volume exact reste pour le moment difficile à déterminer. La dernière vague en date est elle aussi difficile à comptabiliser: à la suite de l'ouverture du mur de Berlin de nombreux jeunes de l'ancienne R.D.A., estimant n'avoir pas d'avenir dans les nouveaux *Länder*, se lancent à la conquête de la Namibie comme en témoigne le courrier des lecteurs du A.Z. et des N.N. de l'année 1990.

¹voir tableau n°1.

1.2-IMPLANTATION.

L'hostilité du milieu naturel du S.O.A./ Namibie a déterminé une occupation des sols polarisée et un rapport très particulier entre sites urbains et espaces ruraux.

1.2.1-Le phénomène urbain.

Il existe peu de villes¹ en Namibie et les premiers centres fondés par des missionnaires, Okahandja, Karibib, Omaruru, Gobabis, Bethanien, Rehoboth, Keetmanshoop et Windhoek sont aujourd'hui encore des villes importantes. Celles où le nombre d'Allemands est peu important en 1990 sont néanmoins de grands centres d'administration locale. Dans des villes du Sud telles que Bethanien ou Keetmanshoop, facilement accessibles depuis l'Union, les Allemands sont très vite devenus minoritaires au moment de la colonisation boer. Ce phénomène n'a fait que s'accroître: ainsi à Keetmanshoop qui compte 80%² d'Allemands en 1913, ils ne sont plus que 100 sur 5000 Blancs en 1984.

Les trois villes où l'on trouve le plus d'Allemands proportionnellement à la population blanche sont Windhoek, Swakopmund et Lüderitz.

Windhoek, la capitale, compte 120 000 habitants en 1984 et 34% de Blancs dont 25% d'Allemands. C'est un centre administratif où l'on rencontre fréquemment des signes révélateurs de la présence allemande: les enseignes des magasins en allemand, parfois même en allemand uniquement, sont fréquentes et l'on peut retracer l'histoire de la colonie à la seule lecture des noms de rues. En 1989-1990 la, construction d'un grand centre moderne a été entreprise, de nombreux vestiges coloniaux, des maisons *Jugendstil* notamment, ont été détruits, au grand dam des Allemands qui se sont sentis profondément atteints dans leur patrimoine culturel.

Swakopmund, fondée en 1892, est la seule ville côtière importante en dehors de Walvis Bay, l'enclave sud-africaine qui est le seul port en eau profonde. Centre administratif, ville portuaire au long héritage colonial, elle est aujourd'hui le lieu de villégiature préféré de tous

¹ voir cartes p. 117 et 119

²WEIGEND, G.; op. cit p.19.

les Allemands de Namibie et la ville où ils choisissent de passer leur retraite. Son maire actuel, Jörg Henrichsen, est allemand, et c'est à Swakopmund que la langue des premiers colons est le plus parlée. Cette ville est devenue le véritable symbole du S.O.A. allemand: les *N.N.* la baptisent ironiquement la " ville de la Hanse du S.O.A." C'est à Swakopmund, enfin, que les tendances néo-nazies sont le plus ouvertement affichées, et qu'est édité le journal néo-nazi *Der Deutsch-Südafrikaner*. En 1984 la ville compte 17 000 habitants ¹ et 47% de Blancs dont 40% d'Allemands.

Le cas de Lüderitz, autre ville emblématique puisque fondée par le marchand du même nom, est très différent: en effet, cette ville connaît un très grand essor à partir de 1908 lors de découvertes diamantifères, mais décline dès la fin de la première guerre mondiale lorsque le centre de prospection est déplacé vers le Sud à l'embouchure de l'Oranje. Depuis, c'est une ville fantôme livrée au désert, dont les quelques rares habitants allemands s'acharnent cependant à maintenir la tradition: une école allemande subsiste jusqu'en 1972, son maire, Werner Gühring, est allemand, et sur les 5000 habitants de la ville, les Allemands, aujourd'hui pour la plupart employés dans l'industrie du poisson, constituent 55% de la population blanche.

A ces trois villes il faudrait encore ajouter Gobabis et surtout Karibib, centres moins importants, mais où la population d'origine germanique est encore très présente.

1.2.2-Le réseau des *farms*.

Le S.O.A/Namibie a toujours connu, en dehors de l'essor de la capitale, Windhoek, une urbanisation très limitée. Le désert occupant la majeure partie du territoire, et la quasi totalité du pays étant soumis à la sécheresse, les exploitations terriennes, vendues à l'origine par la Société coloniale, se sont concentrées sur le plateau central et dans le Nord du pays², à la limite de l'Ovamboland, régions qui bénéficient toutes deux d'une saison des pluies. D'où la pérennité de la localisation des *farms* parfois transmises de père en fils depuis six générations. La taille de celles-ci, 100 hectares en moyenne pour un élevage toujours extensif, s'explique également par la

¹WEIGEND, G. op. cit p. 19.

²voir carte p.11§

sécheresse et la pauvreté des terres. La localisation allemande coïncide aujourd'hui dans l'ensemble avec celle des *farms* boers, quoique celles-ci se soient concentrées davantage dans le Sud à la suite de la colonisation d'Afrikaners en provenance de l'Union.

En 1984, on estime que 30% des quelques 6000 *farms* appartiennent à des Allemands¹. Les deux zones de concentration correspondent aux premiers centres historiques, un tiers des terres utilisées se situent dans les districts de Windhoek, Okahandja, Gobabis². La deuxième zone de concentration est celle des régions de Tsumeb et Grootfontein plus au Nord. Les pourtours du territoire sont inexploitablement et sont devenus des *homelands* conformes au modèle sud-africain en 1966, c'est à dire en fait des réserves ethniques.

On constate donc que la zone de concentration des *farms* actuelles correspond globalement à la "zone de police" coloniale.

Une analyse plus précise de la répartition des *farms* sur le territoire permet de mieux mettre en évidence ce phénomène:

¹WEIGEND, G. op. cit. p.7.

²voir carte p. 119

District	Nombre de <i>farms</i> appartenant à des personnes d'origine allemande ¹
Windhoek	287
Grootfontein	2504
Gobabis	185
Otjiwarongo	163
Okahandja	123
Outjo	76
Maltahöhe	70
Omaruru	57
Karibib	54
Tsumeb	47
Mariental	46
Bethanien	24
Lüderitzbucht	19
Keetmanshoop	9
Karasburg	9
TOTAL	1423

¹in S.W.A., *Farmer. Farmeradressbuch*, Swakurama, Windhoek 1973, remis à jour par WEIGEND en 1984. op. cit. p.7.

Les deux grandes phases d'essor du nombre des *farms* allemandes se situent pendant la période coloniale, puis, de 1948 à 1955, c'est à dire au moment de l'arrivée d'Allemands venus de l'ancienne zone soviétique ou des territoires orientaux. Deux nouveaux types de *farms* apparaissent dans les années 1960: les *farms* dites d'investissement, propriétés d'Allemands vivant en Allemagne et ne se rendant qu'occasionnellement en Namibie, et les "*farms* de chasse"¹ destinées aux touristes. Au moment de la campagne électorale pour l'indépendance, les *farmers* craignent qu'un futur gouvernement noir les supprime. L'autre sujet fréquemment abordé par les Blancs et par la presse allemande est celui d'une éventuelle nationalisation après l'indépendance². A ce sujet, les *N.N.*³ insistent fréquemment sur le recul économique de pays voisins ayant fait l'expérience du socialisme après leur indépendance, et mentionnent notamment le cas de la Zambie et du Zimbabwe. Ce dernier pays, devenu tardivement indépendant (en 1980) et comptant, aujourd'hui encore, une minorité de *farmers* blancs dont le poids économique est déterminant, est souvent pris comme point de comparaison parce que c'est précisément au moment des élections namibiennes qu'il prend distance avec ses débuts socialistes.

1.2.3-Les Allemands sur le devant de la scène économique.

A l'ère coloniale les Allemands mettent en place les fondements d'une économie de révolution industrielle, en créant un réseau de *farms*, en débutant l'exploitation des eaux maritimes et des mines et en développant le chemin de fer. De 1915 jusqu'en 1990 la structure économique est une démarcation de celle de l'Afrique du Sud: c'est une imbrication de deux économies; une économie blanche suivant le modèle occidental, et une économie noire de pays sous-développé. D'après les *N.N.*⁴, les

¹ces deux formes de *farms* ont été interdites en 1984.

²d'après les *N.N.* 24 septembre 1989 40% des Blancs s'attendent à des nationalisations.

³*N.N.* 3 février 1989.

⁴*N.N.* 11 février 1989.

Blancs, soit 5% de la population totale, produisent 71% du P.N.B. en 1989. Ils ont un revenu annuel de 14 560\$, pour les Noirs vivant en contact avec l'univers européen celui-ci est de 663\$ et pour le reste de la population de 63\$. Malheureusement ces chiffres ne distinguent pas Allemands et Afrikaners (et Britanniques).

Un facteur essentiel différencie les deux principales communautés blanches: pour des raisons politiques très peu d'Allemands sont, depuis 1915, entrés au service de l'Etat; ils ont choisi le secteur privé. C'est pourquoi les Allemands ne sont pas touchés par la baisse du niveau de vie qui affecte par exemple, depuis 5 à 10 ans, certains Afrikaners, et surtout les fonctionnaires employés des chemins de fer. On peut supposer que celui des Allemands est, dans l'ensemble légèrement supérieur.

Ces derniers contrôlent le circuit économique à l'échelle locale par le biais de leurs petites entreprises datant souvent de la période coloniale, et se sont assuré une réputation d'extrême efficacité et fiabilité au sein des communautés blanches et non-blanches. Ils sont connus pour leurs techniques de *farming*, notamment d'irrigation, et pour leur expérience de la gestion des *farms*. Par ailleurs leur rôle dans le commerce extérieur est déterminant, de même que celui des Britanniques, dans la mesure où ils représentent un lien important avec l'Europe, et surtout avec l'Allemagne. Au moment des élections, le A.Z. rappelle le poids économique de la communauté allemande; le 12 mai 1989 on peut lire: "on a assez souvent insisté par le passé sur l'importance de l'influence allemande pour l'avenir (ouverture au commerce international, aide économique, investissements et tourisme)". Effectivement, jusqu'à l'indépendance, les Allemands de Namibie sont aussi un atout essentiel pour le secteur touristique puisque les Allemands sont, avec les Sud-Africains, les premiers touristes de la région, et que le sens de l'organisation germanique est pour eux une garantie de qualité et de sécurité.

1.3-ALEAS DU STATUT SOUS LA DOMINATION SUD-AFRICAINE.

Si les Allemands sont si peu représentés dans la fonction publique, c'est que leur statut juridique a connu de nombreuses vicissitudes et qu'ils n'ont, de fait, jamais adhéré à la nation sud-africaine blanche.

De 1884 à 1915 ils sont une minorité colonialiste qui impose sa langue et sa culture¹, mais en 1919, après la défaite de l'Allemagne et le retrait de ses colonies, c'est l'Union qui administre le territoire. De 1919 à 1990 le statut des Allemands (émigrés avant ou après 1919) varie selon trois paramètres: l'histoire de l'Allemagne, celle de l'Afrique du Sud, et l'évolution des relations entre les deux pays. Le statut de la langue allemande suit, logiquement, le même cours. On peut retenir trois grandes césures: l'accord de Londres entre l'Allemagne et l'Union en 1923, les années précédant la seconde guerre mondiale, et l'année 1948 marquant l'avènement de Daniel Malan. Les changements de statut, les incertitudes, les textes juridiques eux-mêmes bien souvent peu clairs, expliquent le long repli sur eux-mêmes des Allemands et la quête d'une identité propre.

1.3.1-une nationalité protéiforme.

Après 1919, s'ils conservent dans un premier temps leur nationalité allemande, la fonction publique leur reste néanmoins ouverte à la seule condition qu'ils maîtrisent l'afrikaans et l'anglais, langues officielles de l'Union². C'est en 1923 qu'intervient le premier accord décisif entre cette dernière et l'Allemagne: pour l'Union il s'agit de trouver une solution à l'amiable, mais aussi d'intégrer les Allemands désireux de rester dans le S.O.A. La solution adoptée prévoit que ceux-ci ont la nationalité de l'Union³ tant qu'ils se trouvent sur son territoire, c'est à dire dans les quatre provinces de l'Union et dans le S.O.A., et

¹aujourd'hui encore les femmes hereros portent le costume traditionnel des Allemandes des années 1890.

²malgré cette mesure la plupart des fonctionnaires allemands rentrent en Allemagne.

³en fait ils ont la nationalité britannique jusqu'en 1927, année de la fondation de l'Union.

recouvrent la nationalité allemande sur le sol allemand, et uniquement dans ce cas¹.

Cette solution reste en pratique jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, mais en 1935 le Reich réclame les Allemands du S.O.A. pour la Wehrmacht; beaucoup d'entre eux demandent alors ouvertement que le territoire soit rattaché à leur patrie d'origine.

Une section du N.S.D.A.P. se crée; en 1937 elle compte 2000 adhérents², soit environ 20% de la population allemande, et probablement bien plus de sympathisants. L'Union dissout le groupe arguant que des citoyens sud-africains ne peuvent oeuvrer pour une puissance étrangère. En 1939 elle entre en guerre aux côtés de la Grande-Bretagne, et nombre d'Allemands sont alors déportés et internés en Afrique du Sud près de Kimberley³. A la fin de la guerre les Allemands du S.O.A. perdent le droit de vote et celui de participer à la vie locale. Ils n'avaient pas renoncé à leurs visées irrédentistes et s'estiment encore une fois dépossédé de "leur" territoire.

A partir de 1946 ils recouvrent assez rapidement leurs droits antérieurs à la guerre et deviennent en 1948, année de l'avènement de Daniel Malan et de l'officialisation de l'apartheid, un allié racial potentiel. En 1949 ils obtiennent la nationalité de l'Union⁴: les leçons de l'échec de l'accord de 1923 ayant été tirées, il n'est plus question de double nationalité. La situation reste malgré tout complexe car, d'une part la nouvelle loi ne s'applique qu'à la génération d'après-guerre, et d'autre part il ne faut pas oublier qu'en vertu du droit allemand les parents de nationalité allemande continuent à transmettre leur nationalité aux enfants nés sur le territoire. Les subtilités juridiques ne sont souvent pas accessibles aux Allemands du S.O.A. qui, depuis la seconde guerre mondiale, craignent sans cesse de devenir "apatrides". Le nouveau statut de 1949 est donc

¹pour toutes les questions concernant le statut juridique des Allemands jusque dans les années 1960 le livre de W.BERTELSMANN: *Die deutsche Sprachgruppe Südwestafrikas in Politik und Recht seit 1915*. Windhoek, 1979 est l'ouvrage de référence.

²BERTELSMANN, W. op. cit. p.61.

³Dans son roman *Wenn es Krieg gibt gehen wir in die Wüste*, Henno Martin décrit la vie de deux géologues allemands réfugiés dans le désert pour échapper à l'internement.

⁴BERTELSMANN, W. op. cit. p.64.

volontiers accepté et un accord intervient entre les autorités sud-africaines et des représentants de la communauté allemande. Le 11 juillet 1949 on lit dans le A.Z.: "Le temps des empires coloniaux est définitivement révolu, et avec lui notre ancien grand objectif, la réunification avec la patrie, devient caduc."

Les Allemands renoncent donc à leurs aspirations irrédentistes et acceptent d'être dorénavant considérés comme une minorité non plus nationale mais linguistique. Pour témoigner de la réconciliation et de la participation officielle des Allemands au S.O.A., les autorités sud-africaines appellent Heinrich Vedder, ancien missionnaire, à représenter au Sénat les Allemands du S.O.A. A partir de cette date, et même s'ils se montrent méprisants envers la "barbarie" des Boers, les membres de la communauté allemande font preuve d'un loyalisme total à l'égard de l'Afrique du Sud et, pendant longtemps, à l'égard du Parti Nationaliste - le parti de Daniel Malan qui les a "sauvés".

L'Afrique du Sud a su, si l'on excepte le second conflit mondial qui constitue en quelque sorte un cas de force majeure, aborder l'épineux problème des nationalités avec une certaine souplesse. A cela trois raisons: d'une part, l'Etat sud-africain blanc est lui-même à l'origine multinational et il a connu - de 1899 à 1902 principalement - de graves affrontements entre Boers et Britanniques; d'autre part, les Allemands sont des alliés contre la masse noire, enfin, l'annexion du S.O.A. par l'Afrique du Sud est déclarée illégale par l'O.N.U. en 1970 et le gouvernement sud-africain cherche appui contre l'O.N.U. auprès des Allemands.

1.3.2-Vicissitudes juridiques de la langue allemande.

L'un des arguments les plus marquants est que par delà les notions de solidarité raciale, la majorité boer, en R.S.A. et en Namibie, se sent parfois étroitement liée à la communauté allemande par une solidarité "ethnique" de peuples germaniques et par des racines linguistiques communes.

La langue allemande connaît globalement les mêmes vicissitudes que la nationalité. La langue revêt pour les allemands un caractère crucial puisque, plus que la nationalité, elle est selon eux leur premier facteur d'identité. De 1920 à 1990 la communauté lutte pour

faire reconnaître sa langue comme langue officielle¹ au même titre que l'anglais et l'afrikaans. Les domaines administratif et scolaire sont les plus révélateurs du véritable statut de cette dernière.

Le statut de l'allemand à l'école est très instable: dès 1919 il existe dans les écoles d'Etat des filières où l'enseignement est fait en allemand², pendant les années néfastes qu'il serait trop long d'étudier ici, ce sont les écoles privées qui prennent la relève. En 1945 seulement, à la suite de la défaite de l'Allemagne, la situation est totalement défavorable: plus aucun cours en allemand n'est autorisé, les élèves doivent passer sans transition à un enseignement en afrikaans et se voient même parfois interdire de parler leur langue maternelle à la maison. ³

Lorsque le N.P. passe au pouvoir, il revendique dans sa logique nationaliste des garanties pour la langue allemande. Ce principe est repris dans un article du A.Z. désormais allié du N.P., titrant de manière significative "le droit à la langue maternelle est un droit naturel" dans son édition du 29 septembre 1950. L'Afrique du Sud apartheidienne doit donc transiger avec la communauté allemande sur la question linguistique, ce que facilitent d'une part l'histoire de la communauté boer qui a dû elle-même lutter pour sa langue, l'afrikaans⁴, et d'autre part la volonté de sauver l'"Afrique européenne".

En fait cette volonté est en germe bien avant 1948. Dès la fin de l'Empire allemand, l'Union a vu dans le S.O.A. la possibilité d'étendre cette "Afrique européenne" et de créer une communauté blanche unifiée dont les trois langues, différentes, mais cimentées par leur même origine anglo-saxonne, seraient garantes de "valeurs européennes" uniques. Dans une lettre adressée aux représentants allemands le 23 octobre 1923, le jour du traité de Londres, le premier ministre sud-africain, J.C Smuts écrit par exemple: " Je suis certain que les Allemands dans le S.O.A. travailleront avec force à l'établissement d'une civilisation européenne durable sur le continent africain, ce qui est l'objectif principal de l'Union"⁵. Ici il apparaît nettement que le S.O.A. est d'ores

¹*Amtssprache*.

²dans la mesure où un effectif minimum d'élèves allemands est atteint.

³BERTELSMANN, W. op.cit. p.80.

⁴L'afrikaans est également un très important facteur d'identité pour les Boers.

⁵BERTELSMANN, W. op. cit. p.162.

et déjà considéré comme une cinquième province de l'Union et non comme un territoire dont les Allemands pourraient se croire les maîtres: il est fait référence aux "Allemands dans le S.O.A." et non du S.O.A. Il est clair également que Smuts ménage la sensibilité allemande en les désignant par leur identité nationale et non linguistique lorsqu'il écrit les "Allemands" et non les "germanophones" ou les "personnes d'origine allemande". Il indique néanmoins que l'objectif à atteindre est la "civilisation européenne", et non le maintien de plusieurs civilisations et nationalités.

Le 4 septembre 1957 l'Union proclame l'allemand langue nationale, au même titre que l'anglais et l'afrikaans mais insiste, dans la même déclaration, sur l'existence d'une seule nationalité. Celle-ci n'apporte, en pratique, aucune modification. Elle permet l'existence de filières d'enseignement en allemand et donne l'autorisation aux Allemands de s'adresser aux autorités dans leur langue maternelle et d'attendre une réponse dans celle-ci¹, or ces deux possibilités existaient déjà auparavant.

Cette déclaration peut, de fait, être interprétée comme une restriction puisque l'Union signifie indirectement qu'elle ne cèdera pas aux revendications qui veulent faire de l'allemand une langue officielle. Ces subterfuges juridiques font que la population allemande ne saisit pas toujours la différence avec leur statut précédent, et accrédite parfois l'idée selon laquelle l'allemand est langue officielle.

L'Union (R.S.A.) adopte donc une stratégie politico-linguistique visant en apparence une reconnaissance de privilèges linguistiques et culturels mais en réalité une afrikaanisation progressive. Comme le montre Norbert KleinZ dans son étude sur l'évolution des trois langues blanches dans le S.O.A.², si dans la plupart des villes de tradition allemande les enseignes des magasins, la signalisation routière et la publicité sont assez souvent dans les trois langues -parfois même, surtout à Swakopmund, uniquement en allemand- la tendance, depuis 1975 en particulier, est nettement à l'afrikaanisation. Cette évolution est particulièrement apparente y compris dans la désignation des villes dont

¹BERTELSMANN, W. op. cit. p.165.

²KLEINZ, N. *Deutsche Sprache im Kontakt in S.W.A.*, 1979. Stuttgart: Franz Steiner Verlag.

les noms perpétuent le passé colonial allemand: ainsi, dans les années soixante-dix Bethanien devient Bethanië¹, Neudamm Neudam, Lüderitzbucht, devenue Lüderitz après la première guerre mondiale, Luderitz et Schlangkopf Schlangkop. Dans ce dernier cas on pourrait même déjà prévoir la prochaine étape qui, dans la logique de l'afrikaans, serait Slangkop.

Chaque altération est la manifestation de la volonté de faire disparaître un élément linguistique spécifique à l'allemand comme par exemple la désinence en "ien" ou le "sch". Très paradoxalement la proximité linguistique entre l'allemand et l'afrikaans qui semblait pouvoir être un atout en créant une solidarité afrikano-germanique joue donc ici très nettement en défaveur de l'allemand.

Le meilleur exemple linguistique prouvant la double volonté de la R.S.A. de faire participer la communauté allemande à une sorte de complicité blanche sans toutefois que la composante allemande soit trop apparente reste la désignation même du pays, du S.O.A. Le sigle utilisé sur les cartes géographiques et sur les timbres par exemple, S.W.A., présente de multiples avantages: d'une part il nie l'existence d'une nation en présentant le territoire comme une colonie du type de l'A.O.F. ou de l'A.E.F., sans autre nom qu'une simple désignation géographique, mais d'autre part il figure un code que seule une communauté d'initiés peut décrypter et qui demeure inintelligible aux autres. Enfin, et surtout, chaque Blanc peut le transcrire dans sa langue maternelle; en effet S.W.A. peut se lire South West Africa, Suid West Afrika ou Süd West Afrika.

L'aspect protéiforme de la nationalité des Allemands du S.O.A./Namibie, les vicissitudes de la langue allemande et le flou des textes juridiques laissant une vaste marge de manoeuvre au gouvernement de l'Union (de la R.S.A.) traduisent bien la volonté de cette dernière. Pendant toute la période d'occupation du territoire elle tente de surimposer sa colonisation aux vestiges coloniaux allemands tout en laissant, dans une large mesure, les Allemands exprimer leur identité et en leur proposant une alliance qu'ils ne peuvent qu'accepter.

¹KLEINZ, N. op. cit. p.50.

1.3.3-Situation des Allemands à la veille de l'indépendance.

A la veille de l'indépendance on peut avancer un chiffre de population allemande compris entre 22 000 et 25 000 habitants¹, ce chiffre se situerait entre celui proposé par la R.S.A (12 000 environ) et les quelques 30² à 33 000 avancés par certains Allemands et est probablement celui qui approche le plus de la réalité. Ils restent deux fois moins nombreux que les Afrikaners même si un mouvement de retour vers la R.S.A. s'amorce chez ceux-ci, et notamment chez les fonctionnaires. Par ailleurs le taux de natalité des Allemands qui correspond probablement à celui des régions rurales de l'Allemagne (R.F.A et R.D.A) est, comme il l'a toujours été, nettement inférieur à celui des Afrikaners³. On assiste aussi, depuis 1960, à un net vieillissement de la population que l'immigration récente d'ex-citoyens de R.D.A. ne réduit que très légèrement. Il semblerait que le comportement démographique des Allemands du S.O.A./Namibie soit approximativement le même que celui des Allemands d'Allemagne ; il faudrait l'analyser en détails dans une étude ultérieure.

A la veille de l'indépendance les deux problèmes essentiels, à savoir le statut de la langue et la nationalité, se posent avec une nouvelle acuité, d'autant plus qu'avec la disparition de la classification ethnique sud-africaine qui présentait une seule et unique "ethnie" blanche, les Allemands apparaissent comme une infime minorité et ne représentent plus que 1,6%⁴ de la population totale, soit moins que les 2,2% de Boshimans, population en voie de disparition.

Depuis que s'est posée la question de l'accession à l'indépendance de la Namibie, il a toujours été clair que la langue officielle serait l'anglais⁵, comme dans tous les autres pays d'Afrique australe dans la mesure où aucune

¹WEIGEND, G.op. cit. p.9

GAUERKE, E. "Die Deutschen in S.W.A./Namibia im Spiegel ihrer Vereine, Schulen und Jugendbücher" in Die Deutschen in der Welt heute. Berlin: Westkreuzverlag. p.334.

²FRIEDL, G. op. cit. p.14.

³KLEINZ, N. op. cit. p.75.

⁴DAHLMANN, K. Die Rolle der Deutschsprachigen in Namibia. Öffentliche Anhörung der Fraktion Die Grünen im Bundestag.

⁵L'anglais a toujours été la langue de prédilection des Ovambos qui représentent l'ethnie majoritaire.

langue ethnique ne permettrait de rallier une majorité importante. Cependant, après l'indépendance, l'afrikaans reste, de fait, la langue la plus parlée par l'ensemble de la population blanche et non-blanche, elle est par exemple la langue maternelle du groupe ethnique constitué par les Rehoboth Basters émigrés d'Afrique du Sud au XIXe siècle. Mais l'afrikaans est surtout la langue véhiculaire de la quasi totalité de l'Afrique australe, notamment de la R.S.A., du Botswana et du Zimbabwe. Même si elle est déconsidérée par le reste de la population pour autant qu'elle est perçue à la fois comme la langue du colonisateur et comme une langue "vulgaire" et "paysanne", les Afrikaners n'ont donc rien à craindre quant à son devenir.

L'atout de l'allemand est que, comme dans la plupart des pays qui ont été colonisés deux fois, le Cameroun ou le Togo par exemple, les horreurs de la première colonisation ont été estompées par celles de la seconde: l'allemand n'est plus perçu comme la langue d'une race mais, à l'instar de l'anglais, comme le révélateur d'un statut social. Malgré des nuances selon les ethnies, l'allemand jouit dans l'ensemble d'une bonne réputation pour la bonne raison que c'est aujourd'hui le niveau de vie de l'Allemagne occidentale qui est associé à la langue allemande. Elle n'est donc pas, comme cela a pu être le cas pendant la période coloniale allemande, associée par les autres groupes de population à la communauté allemande de Namibie. En 1984 on estimait à 12 600¹ les Bantous ou Khoisans qui parlaient allemand. Le chiffre a augmenté depuis et le fait que certains non-Blancs, les Keurligen par exemple, envoient, depuis que la législation le permet, leurs enfants dans des écoles où l'enseignement est fait en allemand est particulièrement révélateur: l'allemand est devenu une langue fétiche.

Mais il a désormais le statut de langue étrangère, même si les dirigeants de la S.W.A.P.O., désireux d'entretenir de bons rapports économiques avec l'Allemagne, annoncent leur volonté d'en faire la première langue étrangère², ce qui paradoxalement n'est pas pour plaire aux Allemands de Namibie. En effet, pour la majorité d'entre eux, l'allemand doit rester avant tout leur langue maternelle et une expression de leur identité.

¹KLEINZ, N. op. cit. introduction.

²N.N. 21 avril 1989.

La deuxième préoccupation au moment de la campagne est, une fois de plus, le problème de la redéfinition de la nationalité. Parmi les personnes d'origine allemande vivant en Namibie on peut distinguer trois sous-groupes aux statuts juridiques différents: celles ayant uniquement la nationalité sud-africaine, celles ayant la double nationalité, enfin celles ayant uniquement la nationalité allemande. Il est difficile d'estimer la part de chaque sous-groupe. Selon Gabriele Brenke dans *Die B.R.D. und der Namibia Konflikt*, sur 18 000 Allemands de Namibie il y aurait 6 500 personnes de nationalité allemande uniquement, 1500 binationaux et donc 10 000 personnes ayant uniquement la nationalité sud-africaine en 1988.¹ D'après les *N.N.* du 18 mars 1989, 15 000 des 25 000 Allemands auraient un passeport allemand. D'après Gerhard Friedl sur 25 000 à 30 000 Allemands il y aurait uniquement 5000 personnes de nationalité allemande². Les autres chiffres ne sont pas précisés. Il faut sans doute estimer le chiffre réel des personnes possédant la nationalité allemande plus éventuellement la nationalité sud-africaine à 10 000 environ, soit 50% de la population allemande globale.

La question du nombre est fondamentale: en effet, en avril 1989, à la suite d'un décret sud-africain³, elle fait la une des deux principaux journaux germanophones. Les Allemands pourraient perdre la nationalité sud-africaine; cette supposition suscite la réaction indignée et alarmiste du *A.Z.*, alors que les *N.N.* tentent d'analyser plus posément la situation. Le 20 avril, dans un article du *A.Z.* intitulé "Triste plaisanterie" on peut lire: "L'Afrique du Sud s'arroe le droit de dénaturaliser la plupart des Allemands de ce pays d'un trait de plume. Nous allons être apatrides! (...)" Le 21 du même mois le *A.Z.* annonce que 20 000 citoyens vont être dénaturalisés, ce qui est manifestement exagéré même si l'on ajoute aux Allemands de Namibie les 1500 *farmers* d'Angola, Allemands émigrés après l'indépendance angolaise. L'argument de la dénaturalisation est donc utilisé par le *A.Z.* dans le but de jeter le trouble à la veille de l'indépendance et de se présenter ainsi que la D.T.A. - parti dont il est très proche- comme le seul défenseur des

¹BRENKE, G. op. cit. p.38.

²FRIEDL, G. op. cit. p.16

³ce décret entraînerait la perte de la nationalité sud-africaine pour les personnes n'ayant pas un parent ou un grand-parent de nationalité sud-africaine. voir *N.N.* 21 avril 1989.

Allemands menacés par la S.W.A.P.O. et trahis par la R.S.A. En tout état de cause le décret est annulé en mai; dans son numéro du 26 mai titré en première page: "La loi sur les nationalités n'a aucune chance", le A.Z. explique que c'est à la suite de protestations, du A.Z. au premier chef, et à la veille des élections de septembre en R.S.A. que le décret a été annulé. Il reste que d'après de multiples témoignages le décret a déclenché un incroyable mouvement de panique profondément révélateur de l'angoisse d'être apatrides, conséquence directe des aléas de leur statut au cours du XXe siècle. Cette angoisse se double de la crainte d'appartenir un jour à une nation noire qui pourrait exercer des représailles contre eux alors même qu'ils n'auraient plus aucun recours à attendre de leur mère-patrie, l'Allemagne.

Il importe à ce sujet de souligner l'évolution de l'attitude de la S.W.A.P.O. à l'égard des Allemands de Namibie. En effet, ce mouvement s'est montré très hostile envers eux dans les années soixante-dix. Le leader de la S.W.A.P.O. en exil, Sam Nujoma, déclare même en 1976: "Je ne vois pas de place pour les Allemands dans la future Namibie"¹. Mais la position de la S.W.A.P.O. s'assouplit dans la deuxième moitié des années 1980. A l'origine de cette évolution, le constat de l'échec économique des pays d'Afrique australe à tendance marxiste (surtout l'Angola et le Mozambique) et l'ébranlement des pays socialistes qui remet profondément en question le fondement marxiste de la S.W.A.P.O. Au momen de la campagne, celle-ci multiplie les déclarations affirmant que les Allemands doivent contribuer à la naissance de la nation namibienne au même titre que les Hereros ou les Boshimans. Certains porte-paroles du parti vont même jusqu'à inviter ouvertement les *farmers* blancs, notamment les Allemands, à soutenir économiquement la nouvelle nation.

Ce nouveau discours de la S.W.A.P.O. peut expliquer qu'en 1989, et malgré la vague de panique déclenchée par la redéfinition des nationalités, on ne constate pas de retour vers l'Allemagne ou de nouvelle émigration à destination d'autres pays. Les annonces du A.Z. et des N.N. ne signalent pas, par exemple, de variation sensible des ventes immobilières. Tout au plus rencontre-t-on des

¹Berichte aus Namibia janvier 1989. p.32

publicités pour la location de coffre-forts à Walvis Bay ou pour l'achat de *farms* au Paraguay, présenté comme la "Suisse" de l'Amérique Latine par des sociétés spéculant sur la victoire de la S.W.A.P.O. et la fuite des Allemands.

En effet la situation n'est plus celle de 1978 où un flux de départs avait été la conséquence de l'annonce faite par l'O.N.U de proches élections pour l'indépendance alors que la S.W.A.P.O. se réclamait encore du marxisme et que des guerilleros de ce mouvement, stationnés dans des bases angolaises ou zambiennes massacraient des *farmers* blancs dans le Nord du pays.

L'éventualité d'un retour est néanmoins évoquée indirectement par la presse germanophone: dans le courrier des lecteurs du A.Z. du 10 février 1989 un lecteur pose ainsi la question du statut d'un *Südwester* "rentrant" en Allemagne: serait-il le même que celui des Allemands des anciens territoires orientaux? Le lecteur tente d'assimiler les Allemands vivant sur des territoires européens ayant appartenu à l'ancien Empire allemand à ceux vivant dans une ancienne colonie d'outre-mer, c'est à dire qu'il amalgame d'une part l'histoire propre à l'Empire allemand et l'histoire coloniale commune aux pays de la révolution industrielle, et d'autre part les pertes territoriales de 1919 et celles de 1945.

Deux mois plus tard, consacrant un article à la crise de l'agriculture allemande, le A.Z. soulève le problème des difficultés économiques que rencontreraient les éventuels candidats au "retour" en Allemagne pour la plupart *farmers*. Or d'après une étude de P.M Schmitz citée par le journal¹, le nombre de fermes en Allemagne de l'Ouest chuterait, d'ici l'an 2000, de 700 000 à 550 000 ce qui ne laisserait aucune chance aux Allemands de Namibie. Le 28 avril enfin, soit six mois avant les élections, un article est consacré aux aspects juridiques du problème des "étrangers" en R.F.A., et souligne le fait que "l'Allemagne n'est pas un pays d'immigration".

Ces assertions revêtent une intensité particulièrement dramatique pour autant qu'elles paraissent une semaine seulement après l'article consacré à la question des nationalités et d'une éventuelle dénaturalisation. En clair d'après le A.Z. les Allemands de Namibie risquent non seulement d'être mis au ban de leur patrie d'élection mais également d'être considérés comme étrangers dans leur patrie d'origine.

¹in A.Z. 17 mars 1989.

Ce débat reste de toutes façons très théorique puisque les Allemands ne manifestent pas réellement le désir de quitter la Namibie malgré leur méfiance envers les expériences socialistes de la S.W.A.P.O. Dans un article des *N.N.* du 3 mars 1989 intitulé "Dordabis: pas de guerre et pas de peur" le journal présente le cas de deux *farmers* bien décidés à rester après l'indépendance quand bien même "l'économie retomberait au niveau de celle du Zimbabwe". Pour beaucoup d'Allemands la Namibie est la seule "patrie" qu'ils aient jamais connue. Les détenteurs de la nationalité allemande qui de fait seraient en mesure de retourner en Allemagne sont prêts à faire le pari d'un gouvernement noir. Fait marquant: les plus déterminés à rester sont souvent ceux qui ont émigré après la seconde guerre mondiale. "Renoncer à tout et tout perdre pour la deuxième fois, cela est hors de question pour Otto Behrens", personnalité connue des Allemands, résume un journaliste des *N.N.* dans un article intitulé "L'espoir d'un avenir qui permette de vivre en Namibie". Il présente un récapitulatif de la vie de cet homme originaire d'une famille de la haute bourgeoisie du Saxe-Anhalt qui a fui la zone soviétique et qui, "déçu mais non découragé, a définitivement tourné le dos à sa vieille patrie (...)" Il faut cependant rappeler que cet article paraît le 26 novembre 1989, autrement dit après les résultats des élections à un moment où il apparaît clairement que le pouvoir de la S.W.A.P.O. -qui n'a pas obtenu les deux tiers des voix- sera contrebalancé par celui des autres partis. Le témoignage demeure néanmoins significatif du malaise nationalitaire des Allemands de Namibie même si la victoire limitée de la S.W.A.P.O. les conforte dans leur décision de rester. Au reste, d'après un sondage effectué par les *N.N.* -elles mêmes étonnées du résultat- et paru le 24 septembre 1989, quelques jours avant les élections, 76% des Blancs interviewés pensent que l'économie de la future Namibie sera "satisfaisante". Que l'on fasse ou non la part des *farmers* blancs, probablement moins nombreux à exprimer cette opinion que les industriels, ce pourcentage apparaît surprenant au regard des nombreux articles de journaux namibiens ou étrangers consacrés à l'inquiétude des Blancs. On remarque que ces articles exposent le plus souvent de façon univoque la situation de ceux-ci en ne mettant en relief que leur condition de minorité privilégiée en passe de perdre ses privilèges.

Un article de Paris-Match daté du 29 septembre 1989 titre ainsi: "Namibie indépendante: la grande inquiétude des fermiers blancs". Mais il néglige le contexte international; le début des changements politiques en Europe de l'Est, en Allemagne notamment, et le retrait des troupes cubaines stationnées en Angola, annonciateur de changements dans ce pays voisin qui rendent peu probable le choix d'une économie socialiste par la Namibie indépendante. Cependant, beaucoup d'Allemands confondent à la veille de l'indépendance, la tendance "dure", socialiste de la S.W.A.P.O. qu'ils croient influente, et la tendance libérale qui, de l'avis des observateurs étrangers, est celle qui domine.

2-L'IDENTITE CULTURELLE DE LA MINORITE ALLEMANDE: MYTHE ET REALITE.

Depuis le début du XXe siècle les Allemands du S.O.A./ Namibie s'attachent constamment à définir des valeurs qui leur soient propres; d'une part en rejetant, en méprisant la culture boer, d'autre part en s'éloignant du modèle de la mère-patrie, ou, plus exactement, en l'épurant, de manière à ne conserver que l'"essence" allemande, le véritable *Deutschtum* non corrompu par l'ère industrielle.

2.1-MYTHE COLLECTIF.

2.1.1-Prégnance de l'histoire coloniale et de la Nature.

Pour les Allemands jusqu'après les élections, le S.O.A./Namibie est avant tout la terre du *Südwest*.¹ La dénomination est directement issue de la période coloniale pendant laquelle le territoire avait pour nom *Deutsch -Südwestafrika*, "Sud-Ouest Africain allemand", la composante africaine ayant, pour les Allemands du S.O.A. et pour ceux d'Allemagne, très vite disparu de façon à gommer la présence noire ainsi que la matérialité géographique. Seul s'emploie encore *Deutsch-Südwest*, une désignation géographique fallacieuse, renvoyant à un territoire mythique que l'on ne trouve sur aucune carte sous ce nom. Après 1919, et définitivement en 1950, *Deutsch* disparaît et ne demeure que *Südwest*, dont les habitants se disent *Südwester*.

Leur volonté de trouver des repères à même de souder leur communauté est d'autant plus forte que, contrairement au Boers qui peuvent se prévaloir de trois siècles de présence sur le continent africain et d'une très forte homogénéité socio-économique, les Allemands, en 1990, sont dans le meilleur des cas fixés depuis un siècle dans le S.O.A./Namibie, ne sont pas tous attachés à des valeurs rurales et n'ont connu que trente ans d'histoire coloniale.

Or ces trente années se sont transformées avec la langue allemande en ciment de l'identité *Südwester*, dans une logique visant à compenser la relative absence

¹depuis 1967 l'O.N.U. désigne le S.O.A. par "la Namibie".

d'Histoire, le *lack of history* de la communauté. La période coloniale, et, dans une moindre mesure, les années d'internement pendant la seconde guerre mondiale, abritent un véritable mythe fondateur qui sert jusque dans les années 1970 de justification à la présence d'une communauté qui adhère aux valeurs *Südwester* établies par les premiers colons.

Ces années cristallisent l'élaboration d'une mentalité collective, et la communauté a ses lieux de mémoire, ses emblèmes coloniaux devenus la matérialisation de la continuité allemande. En effet, si les Allemands se réfèrent en permanence à la période coloniale, c'est pour eux une manière de vouloir démontrer la pérennité voire l'éternité de la communauté et l'immutabilité, malgré les contingences historiques et juridiques de l'identité *Südwester*. Ce souci de continuité est de toute évidence le pendant aux difficultés connues sous l'occupation sud-africaine. Il marque le refus des Allemands de s'intégrer à l'histoire sud-africaine. Du reste, jusque dans les années 1970, ceux-ci se placent volontairement en dehors de l'histoire du S.O.A./Namibie et adoptent, face à un horizon qu'ils jugent bouché, une attitude résolument passéiste.

Ainsi, dans les années soixante-dix, à l'annonce d'élections prochaines pour l'indépendance, ils semblent sortir de leur phase hibernative, mais c'est surtout en 1989, à la veille de l'indépendance que la crise d'identité de la communauté se cristallise une nouvelle fois et que s'impose une redéfinition de cette identité.

A l'opposé de l'idée répandue dans la presse allemande, les premiers colons et ceux des Allemands qui aujourd'hui encore sont tournés vers l'Allemagne de la fin du XIXe siècle, loin d'adhérer à l'Allemagne wilhelmienne, se définissent par leur rejet de l'Allemagne de l'ère industrielle qu'ils jugent décadente, bureaucratique et uniformisée. S'ils s'adonnent cependant à un véritable culte de Guillaume II, dont l'anniversaire est parfois encore célébré, c'est qu'il incarne à leurs yeux la première véritable volonté coloniale. Par ailleurs les Allemands qui fuient la R.D.A dans les années 1950 fuient la même "uniformité" et la même "bureaucratie".

A la veille de l'indépendance, le A.Z. et les N.N. présentent chacun de leur côté une rubrique dont le but est de ramener le passé colonial à la mémoire des lecteurs: il s'agit dans le cas du A.Z. d'un feuilleton historique qui retrace différentes époques du S.O.A. allemand. Quant aux N.N. elles présentent une rubrique

généalogique axée autour d'une famille établie depuis plusieurs générations dans le S.O.A./Namibie.

Les objectifs visés par ces deux journaux sont radicalement différents. Le propos du A.Z. est patent: il s'agit de souligner la continuité avec les origines allemandes et de réaffirmer, jusqu'au jour de l'indépendance, l'enracinement dans un passé colonial. Les N.N. semblent en revanche animés par une double volonté: d'un côté rappeler l'héritage colonial et l'enracinement allemand dans le territoire, de l'autre tourner en dérision ce culte du passé, se moquer des *Ewig-gestrigen*, des passéistes, tout en proposant une nouvelle définition des Allemands de Namibie. Le A.Z. exprime cet engouement pour le passé colonial lorsqu'il scrute son propre passé à travers la rubrique: *Man las es in der A.Z.* (On pouvait lire dans le A.Z.) qui reprend des articles du journal publiés depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours. On y trouve peu de feuilletons historiques, en revanche de 1989 à 1990 il retrace fréquemment l'histoire de familles *Südwest*. Par ailleurs on rencontre environ tous les deux ou trois mois de petits articles commémorant l'arrivée des soldats du protectorat, des *Schutztruppler*, comme par exemple cet article du 8 mai 1989: "Sur les traces des troupes du protectorat; le 24 juin cela fera cent ans", ou tel autre rendant compte du pèlerinage de jeunes scouts qui restaurent les tombes des soldats. Le ton se fait parfois franchement nostalgique; l'article intitulé: "La vieille *Kaiserstrasse*, il y a bien longtemps déjà"¹ retrace, photographies à l'appui, l'évolution de cette rue emblématique.

Mais souvent le A.Z. entend avant tout démontrer que rien n'a véritablement changé; ainsi lorsqu'un débat animé a lieu au sujet de la dégradation de la langue allemande en Namibie, le journal publie un article intitulé: "En 1901 les *Südwest* mélangent les mots"² dans lequel il reproduit un article du comité linguistique allemand de la période coloniale. Ce comité donne une liste de termes usuels en allemand, en afrikaans et en anglais afin que les Allemands ne les confondent pas. Le but du A.Z. est de montrer qu'en 1989 le problème est loin d'être neuf, et qu'il ne s'agit donc pas d'un signe récent d'une perte d'identité linguistique ou d'une

¹A.Z. 2 juin 1989.

²A.Z. 20 janvier 1989.

afrikaanisation actuelle. Le 18 septembre, soit un mois environ avant les élections, pour annoncer l'arrivée de soldats allemands de l'O.N.U. chargés avec leurs collègues de surveiller le scrutin électoral, le A.Z. choisit de titrer: "Troupes de protection allemandes; les douaniers allemands ont atterri à Windhoek". Enfin le 20 mars 1990, un jour avant la cérémonie de l'indépendance, le quotidien fait un récapitulatif de l'histoire des Allemands du S.O.A. et ne manque pas de rappeler que "(...) le premier Blanc à poser le pied sur le sol du territoire en 1485 fut l'Allemand Martin Behaim lors du débarquement de Diego Cao à Cape Cross". Pour le A.Z. c'est donc la tradition coloniale blanche et non leur participation éventuelle à une nation africaine qui fonde l'identité des Allemands.

Quant aux *N.N.*, elles se spécialisent davantage dans le feuilleton historique, publiant pas moins de trois séries en un an. La première intitulée "Les Femmes de l'Histoire coloniale témoignent" dont le surtitre Ce que l'Afrique m'a donné puis ôté (*Was Afrika mir gab und nahm*) reprend l'intitulé du grand succès littéraire de Margarethe von Eckenbrecher en 1937. La seconde reprend des extraits du *Südwester Buch*¹ de Hans Grimm. Quant à la dernière elle reproduit la chronique de Max Ewald Baericke *Lüderitzbucht* consacrée à la quête des diamants de 1908 à 1914. Mais le journal dénonce l'attitude des passésistes: tels ceux qui, le 12 novembre 1990, soit dix jours après les élections, hissent le drapeau impérial allemand sur un bâtiment colonial à Karibib, ou ceux qui en janvier 1990 tiennent à fêter la "fondation" de Windhoek par les colons allemands alors qu'il est pratiquement sûr, même si la date reste à préciser, que la ville fut fondée bien avant par une ethnie africaine. Les *N.N.* jugent déplacée la célébration de cet anniversaire "où un Curt von François et ses *Schutztruppler* sont à l'honneur, l'année de la libération de la Namibie". Il faut à cet égard rappeler que von François avait exercé une très grave répression contre les populations indigènes.

Pour ce journal donc le passé colonial n'est qu'un des éléments de l'identité des Allemands de Namibie. Il convient d'en rendre compte le plus objectivement possible, ce qui est loin d'impliquer une polarisation exclusive autour de cette période.

¹ce livre est la "Bible *Südwester*". Par ailleurs Hans Grimm est l'inventeur du concept du *Lebensraum* repris par l'idéologie nazie.

Quant aux publications littéraires dont l'un et l'autre journal font la publicité, elles abondent dans le sens du culte colonial et de l'attachement sentimental à cette période. Comme l'attestent le livre de J.F Warning Südwest. Liebe auf den ersten Blick (das alte Südwest), Coup de foudre pour le Südwest (le vieux Südwest) ou la publicité pour la nouvelle parution de H.E Leussen Chronik von Deutsch Südwestafrika (1883-1915): "Ce livre riche et intéressant est un must, un cadeau de valeur durable pour la famille et les amis".

Dans le même ordre d'idées, l'"association scientifique du S.O.A." (*S.W.A. Wissenschaftliche Gesellschaft*) propose pour la fête de Pâques 1989 une liste de huit livres¹: trois ont pour sujet le passé colonial (ou l'internement pendant la seconde guerre mondiale), trois sont consacrés à la faune et à la flore, éléments immuables de la patrie *Südwest*, un est consacré aux diamants et un seul est centré autour d'un héros noir. Ainsi, on voit bien que l'histoire coloniale est omniprésente dans l'univers *Südwest*.

Toutefois cette prégnance du passé colonial ne doit pas être surévaluée comme dans la presse étrangère, notamment allemande, qui présente souvent les Allemands de Namibie comme des colons d'un autre âge, contribuant à occulter l'existence d'une frange libérale autonome à l'égard du mythe colon. Aussi les Allemands de Namibie se plaignent-ils d'être présentés par la R.F.A. comme des colonialistes, des racistes, de "méchants Allemands"². Du reste dans les reportages de la presse ou de la télévision allemandes ou étrangères la minorité allemande est toujours associée aux vestiges d'architecture coloniale; il s'agit de vendre une image exotique³ caractérisée par des contrastes extrêmes, d'où l'intérêt de présenter les Allemands comme un groupe

¹PETERS, Walter: Die Baukunst in S.W.A. 1884-1914.

MARTIN, Henno: Wenn es Krieg gibt, gehen wir in die Wüste. Lüderitzbucht, damals und gestern.

CASTELL-RÜDESHAUSEN, Hubertus Graf zu: Dornenzweige und Mopaneblätter.

Der Etosha Nationalpark.

KUNTZE, Lisa: Die Macht der Diamanten.

MAAG, Anne: Die schönsten afrikanischen Tiergeschichten und Gedichte.

METZGER, F. Naro und seine Sippe.

²expression fréquemment employée ironiquement par les N.N.

³GRAIZON, C. "1000 km de désert pour atterrir en Allemagne" in Actuel, janvier 1991.

uniformément passéiste face à une masse noire incarnant l'avenir.

Le culte de l'histoire coloniale est indissociable du culte de la Nature. Un article des *N.N.* du 27 janvier 1989 explicite leur point commun: toutes deux, la Nature et l'Histoire, sont un éternel recommencement. Un journaliste a composé un hymne ironique à Guillaume II:

"Il y a 130 ans aujourd'hui naissait l'empereur Guillaume,

Nous l'avons élu notre saint de la pluie (...)

Le jour précis de son anniversaire les écluses du ciel s'ouvriraient, et il pleuvait sur les hommes, les boeufs, les koudous et les vipères."

Les Allemands du S.O.A. manifestent un attachement inconditionnel au milieu hostile contre lequel il leur a fallu se battre. Le territoire du S.O.A. apparaît comme une âpre Terre Promise ayant dû être conquise. Il serait intéressant de tisser un parallèle avec l'attachement à la nature des Mormons ou des Quakers aux Etats-Unis. Dans le roman de A.E Johann, très lu en Allemagne et en Namibie, *Südwest: Roman einer deutschen Siedlerfamilie in der afrikanischen Wildnis*, le débarquement des premiers *Schutztruppler* est présenté comme une communion mystique avec le désert après une longue traversée. Le désert du Namib, le plus vieux du monde, est la terre de la Genèse, il commence à exister dès l'instant où le premier soldat y a posé le pied. Le désert et le *Südwest* naissent au même moment et sont à jamais fondus ensemble. Les soldats atteignent ensuite des terres plus accueillantes à la suite de longues journées de marche; chaque journée correspond à une journée de la Création biblique. Cependant la composante religieuse s'efface devant la mystique quasi païenne. La Nature -le plus souvent sous sa forme désertique ou semi-désertique- est littéralement omniprésente dans la poésie, les romans et la peinture *Südwest*. Le désert ne devient autre qu'une métaphore de continuité depuis la phase coloniale, symbole de l'immuabilité du caractère *Südwest* placé sous le signe de la Nature. La Nature remplace dans l'imaginaire collectif la relative absence d'histoire des Allemands, elle se substitue à l'Histoire ou, plus précisément, devient elle-même un paramètre historique.

Selon la même logique, deux éléments de la flore sont devenus de véritables emblèmes *Südwester*: le *Kameldorn*, buisson épineux, symbole de l'âpreté du caractère, et la *Weltwitschia*, plante succulente découverte par le scientifique autrichien Weltwitsch dans les années 1850¹. Les plus vieux spécimens se trouvent près de Swakopmund. Leurs racines très profondes leur permettent de survivre dans le désert et en font l'emblème de la tradition coloniale, véritable enracinement tout en endurance et ascétisme.

Le culte de la terre -et non du pays- en tant qu'élément constitutif de l'identité *Südwester* est également perceptible dans un article du 17 mars 1989 des *N.N* ²: une famille allemande, fidèle à la tradition, va chercher les oeufs de Pâques non dans son jardin mais dans les montagnes rocheuses du Quarzkopf, le père est même obligé de tuer un serpent mamba lors de l'expédition. La tradition est importée de la patrie d'origine mais c'est le Quarzkopf qui fait naître un nouveau rituel et confère l'identité *Südwester*. Certes le culte romantique de la Nature est un élément essentiel de la sensibilité allemande, mais le "patriotisme" *Südwester* l'exalte de manière tout à fait spécifique. La meilleure preuve de sa place déterminante demeure le *Südwesterlied* ³, "chant patriotique" avec une adresse directe à la Terre, véritable déclaration d'amour: "et malgré tout nous ne te quittons pas", où les éléments éternels tels que le soleil, la terre, la faune occupent le premier plan. Pour les *Südwester* c'est la terre qui façonne le caractère de ses habitants, mais inversement c'est aussi l'esprit de sacrifice, d'endurance, d'entreprise nouvelle, l'esprit pionnier qui fait qu'ils peuvent dompter et aimer le S.O.A.

2.1.2-culte de l'esprit pionnier.

L'esprit pionnier se manifeste d'abord dans le culte de la terre. Le défrichage des terres vierges se poursuit jusqu'en 1955. L'esprit pionnier va de pair avec un très fort individualisme encouragé par la dispersion extrême

¹IWANOWSKI, M. *Reise Handbuch Südwestafrika/Namibia*, 1984. Dormagen. p.137-138.

²"Osterspaziergang auf den Quarzkopf".

³voir annexe p. 104

des *farmers* sur un très vaste territoire et l'éternelle recherche de l'autarcie.

Dans son livre *Der heimliche Reichtum Namibias. Begegnungen mit Südwester Pionieren* (1990), le chercheur suisse Hans Jenny souligne la permanence tout au long du XXe siècle de cet esprit qui soude la communauté. Selon lui elle caractérise non seulement les *farmers* mais aussi les scientifiques, zoologues, botanistes et autres archivistes allemands. Qui plus est, l'esprit pionnier se matérialise par la pratique d'un culte des grandes personnalités pionnières telles que Heinrich Vedder, prêtre et sénateur allemand, Ernst Damman, l'un des premiers ethnologues à avoir étudié la culture herero ou Ferdinand Stich, le fondateur de l'*Africana Bibliothek* à Windhoek qui regroupe un nombre considérable d'ouvrages sur le continent noir.

La création des *N.N.* en 1984 pourrait peut-être aussi être interprétée comme un acte pionnier puisqu'il s'agit pour son fondateur Konrad Lilienthal d'ouvrir une brèche libérale dans la population allemande.

La rencontre insolite entre les vastes étendues africaines et les infrastructures européennes attire encore en 1989 ceux qui, lassés de la "vieille Europe" s'imaginent que cette terre quasi désertique est le terrain d'accueil idéal pour leur esprit d'innovation. Dans le *A.Z.* du 16 février 1990 une lettre de plusieurs Berlinoises âgées de 25 à 35 ans résume l'esprit *Südwester*. S'adressant au rédacteur en chef ils lui demandent des conseils pour une éventuelle émigration et énumèrent leurs qualités qu'ils estiment aussi être celles nécessaires pour devenir *Südwester*. Pour eux "l'exigence de travail, la discipline absolue, la créativité, la conscience de (leur) responsabilité et la disposition à prendre des risques, l'attachement aux valeurs qui ont fait leurs preuves et l'esprit pionnier, la soumission inconditionnelle au groupe, mais aussi l'aspiration à l'individualité" sont essentiels. Ce texte traduit un syncrétisme des valeurs prussiennes de travail, discipline absolue et esprit de communauté, et des traits de caractère proprement *Südwester* que sont l'esprit pionnier, la créativité et l'individualisme.

Il faut cependant constater que le rêve de l'accomplissement d'un idéal individuel, le culte de l'esprit pionnier se réduisent aujourd'hui à une lutte pour un maintien des privilèges. L'aspect déterminant reste l'individualisme à tout crin. Le culte pionnier est

essentiellement polarisé autour du grand élan créateur des explorateurs et des premiers *farmers*, période bénie avant que l'Afrique du Sud ne vienne mettre un frein à cet élan. A la veille de l'indépendance le culte de l'esprit pionnier équivaut donc à une vénération de la génération pionnière.

2.1.3-Le poids des traditions et commémorations.

Commémorations *Südwester* et culte des traditions allemandes ont, de même que monuments et évocations historiques dans les journaux, pour objectif d'entretenir la mémoire; à Lüderitz ou à Swakopmund, villes-symboles du passé allemand, de nombreuses associations se sont créées pour préserver le passé colonial. Ainsi la *Lüderitz-Gesellschaft* commémore-t-elle en 1983 le débarquement du marchand Lüderitz: belle occasion d'identification des Allemands de Namibie à leur passé colonial. De même le *Swakopmunder Männerchor* (choeur masculin de Swakopmund) perpétue la tradition des chants allemands et *Südwester*.

Bien évidemment, la mise à l'honneur des traditions allemandes est considérée comme le meilleur moyen de rester allemand en pleine terre africaine à 11 000 km de Berlin, comme une manière de sauvegarder l'intégrité de la communauté en exprimant l'amour de la patrie première. Sont donc sélectionnés, en piochant parmi les traditions des différents *Länder* les éléments qui leur paraissent le plus "allemands", si bien que l'on se trouve en présence d'un pot-pourri parfaitement artificiel et souvent cocasse de folklores allemands. A preuve, une "fête de la bière" créée il y a à peine trente ans, au cours de laquelle est élue une reine qui doit obligatoirement porter un *Dirndl*, costume traditionnel bavarois. A Pâques c'est la Hesse qui est spécifiquement à l'honneur à travers la tradition des oeufs peints, des *hessische Blauholzeier* dont la réalisation chez soi est encouragée par les conseils des *N.N.* Par un effet de décalage, ces pratiques prennent rapidement une tournure surréaliste: ainsi, à Noël il n'est pas rare de voir des Allemands se réunir en costumes noirs par plus de 40° autour du sapin. Enfin dans le programme radio en allemand des fêtes de Noël et du Nouvel An rien n'évoque l'élément *Südwester* ou namibien: aux chants de Noël succèdent le concert du Nouvel An en direct de Vienne, des extraits du Festival de Bayreuth et la "Valse de l'Empereur".

En revanche le carnaval importé de Rhénanie s'est mieux fondu dans le paysage. Il est devenu une véritable institution *Südwester*, un authentique produit local. Presque chaque ville où il existe une tradition coloniale allemande possède son propre carnaval: le *WIKA* de Windhoek, le *KÜSKA* de Swakopmund et le *OTJIKA* de Otjiwarongo se succèdent en mai-juin. Ils sont l'occasion d'une critique acerbe de la politique sud-africaine, de la S.W.A.P.O., des événements du moment et, s'ils sont réservés à la population allemande, les Boers et les Britanniques ont néanmoins aussi leur propre comité de carnaval. Dans ce cas le produit d'importation allemande a donc été adopté par les autres Blancs et parfois aussi par d'autres populations

Les Allemands de Namibie ne se différencient guère sur ce point des autres Allemands à l'étranger. Ceux de Blumenau au Brésil ou ceux de Transylvanie en Roumanie manifestent le même attachement aux traditions allemandes. Il est saisissant à ce propos que plus la patrie d'origine est éloignée et plus les rapports avec elle sont tendus et magnifiés à la fois.

A la différence de la célébration du folklore allemand qui n'est autre qu'un renvoi perpétuel à la patrie d'origine, les commémorations réalisées par les Allemands de Namibie ont pour fonction de démontrer l'originalité de l'esprit *Südwester*, d'exposer la continuité de l'oeuvre accomplie sur le terrain.

Les *N.N.* et le *A.Z.* ne manquent pas de rappeler l'histoire des entreprises *Südwester* établies depuis l'ère coloniale, celles-ci se congratulent les unes les autres à l'occasion de leurs anniversaires. La presse rappelle aux Allemands la tradition d'implantation des firmes allemandes. Le 19 novembre 1989 les *N.N.* déroulent les 85 ans d'histoire de l'entreprise de confection "KOCH & SCHMIDT" dans un article intitulé "L'histoire mouvementée d'une famille *Südwester*".

L'identité des Allemands de Namibie est donc bâtie selon un schéma bipolaire: d'une part on exalte le lien - quasi ombilical- avec la patrie d'origine, d'autre part on glorifie la part prise dans la construction de la nouvelle patrie. Le fondement de l'identité *Südwester* étant largement mythique les Allemands de Namibie ont, jusque dans les années 1970, la certitude tranquille (du moins en apparence) de constituer une petite Allemagne d'Afrique aux privilèges et aux possessions inamovibles légitimés par la bataille contre les conditions

géographiques. Ils sont également convaincus d'incarner la meilleure Allemagne pour avoir su fuir à temps la décadence et l'étroitesse européennes. Bref, ils sont persuadés d'être les garants de valeurs allemandes dégénérées sur leur sol d'origine. Ils estiment aussi être indispensables aux Noirs qui sans eux ne seraient rien et doivent s'en remettre à leurs capacités de gestion.

2.1.4-L'Autre comme repère identificateur.

L'histoire coloniale, la Nature, le culte de l'esprit pionnier, le maintien des traditions allemandes et les commémorations *Südwester* constituent le noyau de l'identité mythique des Allemands du S.O.A./Namibie. Le rapport à l'Autre bien qu'exprimé avant tout dans le vécu quotidien, s'inscrit lui aussi dans le registre du mythe. En effet, dans le classement mental hiérarchique qu'ils opèrent entre les différentes populations, les Allemands se placent d'emblée au sommet de l'échelle. L'Autre, repère identificateur individuel et collectif, ne sert que de repoussoir puisqu'il est a priori, Boer ou Boshiman, élément d'un *outgroup* opposé au seul *ingroup*: les Allemands du S.O.A./Namibie. Malgré leur éparpillement sur le territoire, on pourrait presque qualifier leur comportement d'"insulaire" puisque jusque dans les années 1970 il n'existe que très peu de contact avec les autres, et que les Allemands se considèrent comme le noyau autour duquel gravitent les autres groupes.

Afin d'affirmer leur originalité, les Allemands se démarquent en premier lieu du reste de la population blanche, c'est à dire avant tout des Boers. Depuis la seconde guerre mondiale les Allemands qui ont en mémoire l'invasion sud-africaine pendant la première guerre mondiale et l'internement de certains d'entre eux pendant la seconde guerre, sont en proie à l'angoisse d'être assimilés au groupe blanc dominant, et c'est donc avant tout contre les Boers, véritables frères ennemis que s'affirme l'identité allemande. Bien que l'Afrikaner représente une menace politique il est méprisé pour son côté fruste. Les Allemands éprouvent un très net sentiment de supériorité: c'est la patrie d'origine qui est ici déterminante; ils s'estiment supérieurs parce qu'originaires d'Europe alors que les Boers n'ont plus de lien avec les Pays-Bas et sont devenus "africains". De plus l'Allemagne est une grande *Kulturnation* (nation

culturelle), ce qui se manifeste au plus haut degré dans la langue: les Allemands considèrent que leur langue est bien supérieure aux structures simplifiées et abâtardies de l'afrikaans. Selon la même logique les Boers sont méprisés parce qu'on les associe à une basse origine sociale. A titre d'exemple Norbert Kleinz signale dans Deutsche Sprache im Kontakt in S.W.A. que lorsqu'un Allemand rencontre un Blanc inconnu lui semblant de basse extraction, il l'aborde spontanément en afrikaans¹, l'anglais étant réservé aux couches supérieures. Ce mépris explique aussi le faible nombre de mariages entre Allemands et Afrikaners. Des statistiques seraient intéressantes.

Les Allemands estiment aussi participer activement à la vie culturelle du S.O.A./Namibie alors qu'ils reprochent aux Boers du territoire de ne pas avoir de culture qui leur soit propre puisqu'elle ne se distingue pas de celle des Boers d'Afrique du Sud. Ils considèrent aussi que leur ouverture intellectuelle et leur soif de culture sont de loin supérieures: en 1978 par exemple 10 à 15%² des spectateurs assistant à des représentations théâtrales en afrikaans sont allemands, 15 à 25% lorsqu'elles sont en anglais alors que pratiquement aucun Afrikaner ou Britannique n'assiste aux représentations en allemand, pour la simple raison qu'ils ne maîtrisent pas cette langue. En conséquence l'aire culturelle allemande leur reste réservée alors que les Allemands peuvent fréquenter les lieux d'expression des autres cultures. Enfin ce sentiment de supériorité ouvre la voie à un racisme caractérisé comme l'atteste le fait que les Allemands prêtent traditionnellement aux Boers lourdeur et tares physiques: il n'existe de pire injure pour un Allemand du S.O.A./Namibie que de s'entendre dire qu'il est en train de *verburen*, de devenir Boer.

L'attitude à l'égard des autres groupes blancs n'est pas aussi radicale parce qu'ils ne représentent que de très faibles minorités. A l'égard des Britanniques, c'est une relative indifférence qui prévaut, du fait qu'ils vivent repliés sur eux-mêmes et que les Allemands n'ont guère de contact avec eux. Ils sont malgré tout des partenaires économiques appréciés d'autant qu'ils sont, de même que les Allemands, surtout représentés dans le secteur privé sans qu'il y ait véritablement de concurrence.

¹KLEINZ. N. op. cit. p.148-149.

²KLEINZ,N. op. cit.

Les Portugais et Italiens, très petites minorités, sont assez souvent jugés inférieurs du fait de leur latinité qui les rend incapables de saisir la sensibilité nordique. Dans le courrier des lecteurs du A.Z. du 3 avril 1989 on trouve cette réponse d'une lectrice allemande à une lectrice italienne ayant critiqué l'émission télévisée Unter dem Kreuz des Süden (Sous la Croix du Sud) qui présente des chants traditionnels allemands: "Pour moi il a été clair immédiatement que cette dame, appartenant à un autre groupe de population, ne peut rentrer dans l'esprit du chant populaire allemand dont la tendresse et la profondeur ne supporteraient, par exemple, en aucun cas un sourire théâtral de la part du chanteur", sourire théâtral qui en bonne logique serait davantage le fait d'un Italien. Le mépris pour l'exubérance méridionale apparaît ici dans toute sa splendeur.

Il ne semble pas qu'une étude ait été faite sur les Portugais émigrés d'Angola, mais on peut supposer que les deux communautés s'ignorent même si, professionnellement, les Portugais sont eux aussi particulièrement nombreux dans le petit commerce familial.

La démarcation la plus forte s'effectue à l'encontre des Noirs, le *outgroup* absolu. Même si l'apartheid a été officiellement aboli en 1978, les sociétés noire et blanche demeurent aujourd'hui encore juxtaposées et la relation entretenue est toujours celle du *farmer*, de l'employeur blanc à l'ouvrier noir.

En 1990 une bonne partie des Allemands sont encore convaincus de l'infériorité raciale des Noirs. Depuis les premiers âges coloniaux l'affirmation du paternalisme à l'égard des Noirs est inhérente au développement de l'utopie sociale *Südwester*. Si les Allemands manifestent leur attachement à la terre africaine, ils n'en méprisent pas moins les populations non-blanches reléguées au même titre que la faune et la flore au rang d'élément du décor qui encadre et détermine le patriotisme *Südwester*. Par ailleurs la dégradation suprême, signe de décadence totale pour un Allemand, est l'"encâfrement". L'emploi du verbe *verkaffern* est, plus encore que *verburen*, une injure gravissime¹.

¹ Il n'existe pas de chiffres concernant les mariages entre Allemands et Noirs, mais on peut néanmoins supposer que ceux-ci sont très peu nombreux.

Cependant, à l'intérieur de ce *outgroup*, les Allemands opèrent des distinctions entre les populations qui, depuis la colonisation, se sont plus ou moins rapprochées du cercle allemand. Les plus proches sont les Hereros auxquels les Allemands prêtent ardeur au travail et droiture. Inversement les Allemands seraient les employeurs préférés des Hereros. Les Ovambos, en revanche, qui ne faisaient pas partie de la "zone de police" coloniale sont depuis les années 1960 considérés comme des suppôts de la S.W.A.P.O. intitulée à l'origine *Ovambo Peoples Organisation* (O.P.O.). Ils sont donc assimilés à la menace noire marxiste.

Enfin le cercle le plus extérieur est constitué par les Boshimans; ils figurent un élément de la couleur locale. Pratiquement assimilés à la faune, ils sont souvent tout bonnement perçus comme une "espèce en voie de disparition".

Le sentiment qui domine reste un dédain raciste teinté de paternalisme.

Cependant, pendant la campagne, un infléchissement décisif est donné par une certaine frange libérale à la perception de cet Autre qui constitue la majorité de la future nation. A l'époque le A.Z. conservateur affiche plus que jamais sa position raciste: sa rubrique *Die Polizei meldet* (La police communique) fait l'étalage de crimes barbares commis exclusivement par des Noirs, comme par exemple le meurtre d'un bébé ou celui d'une personne âgée. Mieux encore, le journal n'hésite pas à titrer juste avant les élections: "*Nicht schwarz sehen!*" (Il ne faut pas tout voir en noir!).

Les N.N. ont à l'inverse la volonté de faire du Noir un concitoyen, l'art étant un moyen privilégié d'opérer un rapprochement. Adelheid Lilienthal consacre régulièrement une rubrique à l'art noir ou multiracial. Et c'est ce même journal qui fait observer l'évolution de l'image du Noir dans la littérature enfantine depuis l'ère coloniale et surtout depuis le IIIe Reich où le Noir était un Nègre sale, superstitieux, menteur etc... jusqu'en 1989 où fables africaines et histoires d'animaux ont pour objectif la réconciliation entre Blancs et Noirs. Le rôle de certains écrivains de langue allemande est à cet égard déterminant. Les N.N. citent par exemple le petit roman de Wilhelm Kellner *Die Bushhexe* (La Sorcière du Bush) ou *Pitirapo* d'Eva Zellner, nouvelle dans laquelle un jeune Herero qui sauve un bébé blanc devient un héros. Même s'il y a là un risque de transformer le Noir en "bon

sauvage", la volonté de rapprocher les deux races existe bel et bien chez ces écrivains allemands libéraux.

Le troisième *outgroup*, constitué par les "Allemands d'Allemagne" occupe une place privilégiée mais ambiguë. Contrairement aux Afrikaners de Namibie, proches de la R.S.A., les Allemands de Namibie sont géographiquement très éloignés de l'Allemagne. Par ailleurs l'évolution politique et culturelle de la R.F.A. représente souvent pour eux un domaine étranger, mais ils se sentent liés à elle par un très fort lien *völkisch* et linguistique.

Depuis l'ère coloniale on constate chez les Allemands de Namibie un souci permanent de se démarquer de l'Allemagne décadente, bureaucratique et géographiquement étranglée. Certains indices permettent de mesurer en 1990 leur sentiment d'étranglement par rapport à l'Allemagne, comme la série d'enquêtes de Siegrid Kube dans *Vom Schutzgebiet bis Namibia 1884 1984*, ouvrage collectif publié par la I.G. ainsi un interviewé confie : "Là-bas je souffre de claustrophobie (...) Nous ne sommes pas habitués à autant d'êtres humains. Ce qui me dérange là-bas c'est la compétition". Les Allemands de Namibie ont l'impression de vivre dans un monde sain, éternellement ensoleillé et dégagé des préoccupations écologiques et nucléaires allemandes. Plus étonnant encore, le rejet du capitalisme qui s'inscrit souvent dans la lignée du *Arbeiter Partei* des années trente est également très net.

En outre les Allemands de Namibie sont fiers de la fascination que leur pays exerce sur les "Allemands d'Allemagne" et se moquent de leur stress et de leur besoin de vacances. Par ailleurs ils ne tarissent pas de critiques sur la "décadence politique" de la R.F.A.; selon eux, les Allemands sont pour la plupart des "gauchistes" qui soutiennent la S.W.A.P.O. Ils vouent une véritable haine au ministre allemand des Affaires Etrangères, Hans Dietrich Genscher, dont ils estiment qu'il les a vendus à la S.W.A.P.O. Lors de la visite de H.D.Genscher en mars 1990 quelques jours avant l'indépendance, certains *Südwester* encouragent ainsi leurs enfants à lui jeter des tomates et des oeufs pourris comme le rapportent les *N.N.* non sans les blâmer. Les Allemands de Namibie ont depuis les années vingt, et particulièrement dans les années soixante-dix, développé un complexe d'abandon à l'égard de l'Allemagne car, d'après eux, le seul homme politique à d'être préoccupé de leur sort est l'ancien ministre C.S.U. Franz Joseph Strauss, leur véritable idole. estiment aussi

que les Allemands sont mal informés de leur situation et que la presse allemande les présente de manière uniforme comme un groupe de fermiers arriérés.

Le désir de se démarquer de la mère-patrie est très net depuis 1923, l'année du traité de Londres, mais il ne va pas sans remords et se double du souci de se justifier auprès d'elle. Lors d'une étude d'opinion sur la présence allemande (de R.F.A.) dans les troupes de l'U.N.T.A.G. dans les *N.N.* du 10 septembre 1989, une des réponses est ainsi énoncée: "C'est bien (...) Ainsi les *Deutschländer* verront enfin ce qui se passe vraiment ici. Parce que de toutes façons ils n'ont jamais vu que les aspects négatifs dans leur journaux." Cette déclaration résume parfaitement toute l'ambivalence d'une relation faite de sym-pathie -au sens fort- et de reproche. Le néologisme *Deutschländer* en particulier exprime un lien de nature entre Allemands d'Allemagne et de Namibie (*die Deutschen*) mais souligne dans le même temps la distance géographique et morale qui sépare de ceux qui vivent sur le sol allemand (*Deutsch-land*) : la nuance est du reste assez péjorative. Les Allemands de Namibie affichent donc un double complexe d'infériorité et de supériorité: s'ils se pensent comme une excroissance de la Nation allemande ils estiment cependant être les garants légitimes des valeurs allemandes. Une des meilleures preuves de ce moralisme spécifique teinté de protestantisme est l'interdiction de diffusion jusque dans les années 1980 du magazine allemand *Stern*, jugé "pornographique".

Dans la presse germanophone la distanciation à l'égard de l'Allemagne n'est pas toujours nette. Les *N.N.* et le *A.Z.* mélangent tous deux informations "nationales" et internationales -et notamment allemandes- si bien que l'équivoque, plus ou moins volontaire, est inévitable, surtout quand le journaliste emploie la première personne du pluriel. Dans les *N.N.* du 3 février par exemple, au moment de la réunification allemande et du débat sur la future armée allemande on lit: "au début nous n'avions pas le droit d'avoir d'armée". Il est significatif qu'à une césure importante de l'histoire allemande les Allemands se solidarisent et s'identifient avec leur patrie d'origine. On pourrait citer d'autres exemples dans les *N.N.*

Dans le *A.Z.* on rencontre des exemples encore plus probants de cette projection sur le quotidien allemand. Le 8 mai 1989 on y lit: "Les frères Grimm ornent les

nouveaux billets de mille". A priori il n'est pas du tout clair qu'il s'agit de deutschemarks et non de rands. Par ailleurs une première lecture superficielle peut éventuellement entraîner une confusion entre les frères Grimm et le héros *Südwester*, l'auteur Hans Grimm.

Dans le A.Z. il n'est pas toujours aisé de déterminer si le journal reproduit tel quel un article de la presse allemande ou s'il s'agit d'un article rédigé par un journaliste du A.Z. Le choix d'une formule prêtant à confusion semble parfois avoir un objectif politique. Ainsi, le 20 septembre 1989, soit cinq semaines avant les élections, le A.Z. titre en page 1: "Fuite en masse", puis entre parenthèses: "querelle interallemande". La ruse journalistique consistant à tirer parti du parallèle entre Allemands de R.D.A. et Allemands de Namibie permet de donner dans le spectaculaire et de faire grimper les ventes.

Par ailleurs il est remarquable que les Allemands de Namibie utilisent le terme *drüben* (de l'autre côté) pour désigner la R.F.A. alors que c'était également le terme employé par les Allemands de l'Ouest pour désigner la R.D.A. Tout se passe donc comme s'il s'agissait d'un même peuple séparé par une contingence géographique dans un cas et politique dans l'autre.

Les "Allemands d'Allemagne" jouent donc pour les Allemands de Namibie le rôle d'un repère identificatoire tout à fait particulier puisqu'il s'agit paradoxalement de les démarquer tout en s'en démarquant.

Il est certain que le mythe collectif d'un Eden germano-africain prévaut dans l'imaginaire des Allemands de Namibie au moins jusqu'au début des années 1980. Mais, si l'on peut dire qu'ils forment jusqu'à cette date un clan totémique dont Curt von François serait le totem, il apparaît dans les années quatre-vingt que s'effritent certains fondements de ce mythe collectif. D'une part parce que la volonté, de la S.W.A.P.O. en particulier, de fonder une nation suppose l'éradication des vestiges coloniaux allemands, ou tout au moins leur transformation d'"histoire vivante" en pièces de musée. Les Allemands se verraient dès lors obligés de redéfinir leur position à l'égard des Noirs. D'autre part parce qu'une mouvance libérale se dissocie de plus en plus de la majorité passéiste et repense la position des Allemands dans la nation nouvelle; ce qui remet en question la notion même de *Südwester*.

On peut dès lors émettre l'hypothèse que c'est la présence sud-africaine qui a, pendant soixante-quinze ans, masqué le problème du statut des Allemands, et a permis la persistance du mythe d'une Allemagne africaine isolée, ou presque, du reste du monde. La fin de l'occupation sud-africaine signifie-t-elle la ruine de l'utopie *Südwest* ?

2.2-EXPRESSIONS DE L'IDENTITE.

L'approche de l'indépendance est l'occasion d'une grave crise d'identité. La communauté est menacée d'éclatement, elle commence à se scinder entre les *Oldtimer*, passéistes, et les libéraux. C'est pour cette raison qu'elle cherche à manifester concrètement son intégrité, en particulier dans les domaines linguistique, scolaire, culturel et religieux.

2.2.1-Allemand standard et *Südwester Deutsch*.

Le groupe allemand possède une très forte conscience linguistique (*Sprachbewusstsein*) mais réserve l'emploi de sa langue à son microcosme et lorsqu'il entre en contact avec d'autres groupes, c'est toujours l'anglais ou l'afrikaans qui sont employés. Les Allemands sont tous au moins bilingues et souvent trilingues. En 1989-1990, à l'approche des élections, de multiples associations se créent pour défendre cette langue considérée comme facteur d'identité primordial et estimée en danger. La politisation du débat est très apparente comme en témoigne, véritable révélateur de la fonction attribuée à la langue, l'attitude de partis politiques tels que la D.T.A., la S.W.A.P.O. ou l'A.C.N.

La D.T.A. manifeste la volonté de créer une nation préservant les différences ethniques et linguistiques sans pour autant que ce point soit le plus accentué de son programme. Elle publie aussi un manifeste en allemand mais le débat linguistique à l'intérieur de la D.T.A. reste assz secondaire. Pour le *Deutsch Südwester Komitee* (D.S.K.), groupe politique strictement réservé aux Allemands qui est obligé en août 1989 de faire alliance avec le parti d'extrême-droite afrikaner, l'*Aksie Christelik Nasionaal* (A.C.N.) parce que ses effectifs sont trop réduits, la langue est par excellence le lien *völkisch* avec l'Allemagne. L'un des slogans du D.S.K. est: "Celui qui trahit la langue de son peuple devient son assassin le

plus dangereux" (*Wer die Sprache seines Volkes verrät wird sein gefährlichster Mörder*) et reprend le grand thème de la trahison nationale. Dans le manifeste de l'A.C.N. on lit: "L'allemand doit être ancré dans la loi fondamentale du S.O.A. comme langue indigène"¹. La garantie de la langue allemande va ici de pair avec l'orientation réactionnaire: l'allemand est ancré dans la terre, dans le sol du S.O.A. (et non de la Namibie). Sur ce point la filiation du D.S.K. avec le N.S.D.A.P. est très apparente.

La volonté que l'allemand soit reconnu comme *Bodensprache* (langue du territoire, du sol) est affirmée dans le manifeste de nombreuses organisations de droite, voire d'extrême-droite, et par exemple dans le premier manifeste du "Groupe de Travail des Associations scolaires allemandes du S.O.A." (*Arbeitsgemeinschaft der Deutschen Schulvereine in S.W.A.*). La langue y figure le témoignage de la tradition coloniale. Le lien avec le passé colonial et la mère-patrie est encore plus apparent dans la déclaration faite dans le A.Z. du 5 septembre par le D.S.K. où il compare la Namibie et l'Afrique francophone et rappelle le "bon rapport des pays francophones d'Afrique avec la mère-patrie, la France".

On pourrait encore citer le "Comité pour les Droits linguistiques allemands dans le S.O.A." (*Komitee für deutsche Sprachrechte in S.W.A.*) qui utilise comme slogan la phrase de Ulrich von Hutten: "L'Allemagne est là où il y a des coeurs vaillants" (*Deutschland ist da wo starke Herzen sind*). Dans cette phrase le lien est fait entre l'allemand, le protestantisme et la volonté d'expansionnisme.

Pour les quelques rares membres de la S.W.A.P.O., au contraire, la langue n'est pas l'expression d'une identité, puisque seule l'adhésion à la nation namibienne a valeur d'identité. Le 24 septembre 1989, soit environ un mois avant les élections, Hanno Rumpf, membre de la S.W.A.P.O., explique dans les *N.N.* que les "germanophones" (*Deutschsprachige*) sont avant tout des Namibiens, et que le fait qu'ils parlent allemand n'est qu'une résultante de leur origine, secondaire, et non un signe de leur "patriotisme". Cette conception est partagée par une extrême minorité d'Allemands.

Pour la I.G. enfin, la langue allemande ne doit pas être le référent de la seule communauté *Südwestler*, mais une

¹publicité fréquente dans les *N.N.* et le *A.Z.*

richesse culturelle à partager avec les autres Namibiens. De manière extrêmement significative la I.G., *Interessengemeinschaft deutschsprachiger Südwest* ("Communauté d'Intérêts des *Südwest* germanophones) devient en 1990 la *Interessengemeinschaft der Deutschsprechenden für Namibia* ("Communauté d'Intérêts des Personnes parlant Allemand pour la Namibie"). La I.G. renonce donc d'une part au mythe *Südwest* en acceptant d'adhérer à une nation namibienne et s'ouvre d'autre part aux Noirs germanophones (son évolution est caractérisée par le passage de *deutschsprachig* à *deutschsprechend*). Au moment des élections beaucoup d'Allemands jugent la I.G. coupable de trahison du fait qu'elle entend promouvoir l'allemand comme langue étrangère et non le défendre comme langue maternelle. Le 5 novembre 1989, juste après les élections donc, les *N.N.* proches de la I.G. publient une lettre d'un Allemand d'Allemagne travaillant à Windhoek au département "Allemand langue étrangère": "(...) on ne reçoit pas son identité avec sa langue, mais on se construit une identité par-delà la langue; la langue est liée à tous les autres aspects de la vie humaine en société et ne peut être comprise qu'en relation avec cette société". La majorité des Allemands n'adhère pas à ce message à vocation éducative; pour eux la langue suffit bien souvent à définir leur identité, leur germanité.

Il faut distinguer ici l'attitude des émigrés de longue date de celle des émigrés plus récents. Si les premiers accordent beaucoup plus d'importance aux organisations de défense de la langue, c'est paradoxalement parce que leurs liens avec l'Allemagne sont plus ténus et qu'ils maîtrisent assez mal l'allemand standard. Ces organisations représentent donc pour eux un moyen d'asseoir une germanité en réalité défaillante. Pour les seconds ces associations sont inutiles: la maîtrise de l'allemand allant de soi pour eux, ils s'estiment tout à fait capables d'assurer eux-mêmes la défense de leur langue.

Les vieilles générations considèrent souvent que le *Südwest-Deutsch* (l'allemand du S.O.A.) est une expression de leur identité. Mais c'est l'allemand standard, le *Hochdeutsch*, qui est employé dans des situations officielles ou semi-officielles, c'est pourquoi on ne peut pas, comme le voudraient certains, qualifier le *Südwest-Deutsch* de dialecte mais tout au plus de "variante africaine de l'allemand".

Toute une étude serait à consacrer au *Südwester-Deutsch*, on peut ici retenir qu'il emprunte des termes aux langues avec lesquelles les Allemands de Namibie sont en contact, c'est à dire l'afrikaans, l'anglais, certains mots bantous ou khoisans et aucun terme ovambo, cette ethnie étant localisée en dehors de la "zone de police" coloniale. Son emploi s'applique par exemple aux réalités géographiques ou agricoles africaines pour lesquelles il n'existe pas de terme allemand. Ainsi le terme *farm* emprunté à l'afrikaans recouvre une réalité qui n'est pas celle à laquelle renvoie le *Bauernhof* allemand; le terme *store* emprunté à l'anglais désigne les petits magasins des villages namibiens et le mot *omuramba* repris à la langue herero signale une rivière asséchée. Le *Südwester-Deutsch* est donc surtout en adéquation avec l'univers matériel des *farmers*. Cependant d'autres termes *Südwester* servent à bien signaler la différence avec les Allemands d'Allemagne; ainsi par exemple *Schneewambo*, télescopage à partir de *Schnee* (neige) et ovambo, ou *Frischimportierter* désignent les Allemands d'Allemagne.

Par ailleurs le *Südwester-Deutsch* a tendance à assimiler des structures linguistiques de l'anglais ou de l'afrikaans, et une rapide étude du courrier des lecteurs du *A.Z.* et des *N.N.* permet de constater une importante restriction de vocabulaire, des déformations, des simplifications syntaxiques et grammaticales.

Ceci concerne surtout les vieilles générations qui ont perdu le contact avec l'allemand d'Allemagne et ne savent souvent pas que leur langue est incorrecte et qu'elles emploient des termes afrikaans et non allemands.

Plus que de dialecte il faudrait sans doute parler de diplossie; c'est à dire d'une coexistence de deux états de la langue, d'une part l'allemand standard, officiel, d'autre part un niveau inférieur de la langue, le *Südwester-Deutsch*, surtout parlé par les *farmers*.

Dans la population allemande on peut distinguer trois groupes: ceux qui parlent *Hochdeutsch* et ne maîtrisent pas le *Südwester-Deutsch*; ceux qui ne maîtrisent que cette variante et y sont attachés comme à l'emblème du *innergroup* qu'ils pensent constituer. Enfin ceux qui parlent les deux mais pour lesquels le *Südwester-Deutsch* est souvent un élément folklorique. Ce dernier groupe est probablement le plus nombreux.

Toutefois, il convient de relativiser la distance entre le *Südwester-Deutsch* et l'allemand standard: l'allemand est

par nature une langue qui intègre des éléments et des structures étrangères, et ce phénomène de contamination par l'anglais s'opère aussi en Allemagne. Par ailleurs si l'allemand des farmers est "mauvais", celui de certaines populations agricoles en Allemagne n'est pas toujours meilleur.

Le *Südwester-Deutsch* reste avant tout une manifestation de l'identité des premières générations *Südwester*.

2.2.2-Ecoles d'Etat et écoles privées.

Les écoles représentent la meilleure garantie linguistique pour les générations futures, et elles transmettent non seulement une langue mais aussi une culture et un mode de vie. Il existe trois variantes des institutions scolaires germanophones à la veille des élections: les écoles d'Etat allemandes, les filières allemandes des autres écoles d'Etat et les écoles privées. En 1989 on en compte neuf¹, localisées à Grootfontein, Omaruru, Otjiwarongo, Otavi, Swakopmund, Tsumeb, Windhoek (pour deux d'entre elles) et Walvis Bay. Elles comportent assez souvent un pensionnat pour les enfants venant de *farms* éloignées; ceux-ci sont de la sorte pris en charge dès leur plus jeune âge par un milieu allemand. En 1989 les écoles et filières allemandes comptent 2400 élèves, mais au cours des vingt dernières années deux écoles ont dû fermer pour cause d'effectifs insuffisants, celle de Lüderitz en 1972 et celle de Karibib en 1986.

Dès la campagne électorale, il est clair que si la S.W.A.P.O. remporte les élections, les écoles s'ouvriront à toutes les populations, d'où à l'époque une importante mobilisation des parents d'élèves allemands. Ceux-ci redoutent quelquefois la mise en contact de leurs enfants avec des élèves noirs, mais avant tout une détérioration du niveau des écoles blanches (allemandes). En effet, en raison du caractère tout théorique de l'abolition de l'apartheid en 1978, deux systèmes éducatifs continuent de cohabiter en Namibie.

Les écoles allemandes sont très avantagées par rapport aux autres enseignements minoritaires parce qu'elles peuvent compter sur l'aide extérieure de l'Allemagne. Pour dispenser un enseignement dans une langue minoritaire, il faut disposer de moyens que n'ont pas par

¹N.N. 8 octobre 1989.

exemple les écoles hereros et namas, obligées de passer à un enseignement en anglais après les élections. Par ailleurs au moment de l'ouverture des écoles à toutes les races, en janvier 1990, les écoles allemandes ne subissent pas d'afflux massif parce que dans un premier temps ce sont les écoles blanches où l'enseignement se fait en anglais qui sont les plus attractives¹.

Pour les membres des associations de parents d'élèves, s'engager dans la défense de la langue et des "valeurs" allemandes, c'est prouver son identité *Südwester*. La *Fördergesellschaft der Arbeitsgemeinschaft der Deutschen Schulvereine in Südwestafrika* (Société pour la Promotion du Groupe de Travail des Associations scolaires dans le S.O.A.) emploie le slogan: "Prouvez que vous en faites partie. Apportez vous aussi votre petite obole pour le maintien et le développement des écoles et des filières allemandes dans le Sud-Ouest Africain". Pour cette organisation, défendre les écoles allemandes revient à maintenir une continuité avec le passé *Südwester* en défendant le clan dont on fait partie et en refusant la redéfinition identitaire et le passage à la nation namibienne.

Un grand débat s'ouvre en décembre 1989 lorsqu'est envisagée la privatisation de certaines écoles allemandes à laquelle participerait l'Eglise luthérienne. Le débat s'achève le 17 décembre 1989 après que Sam Nujoma, le leader de la S.W.A.P.O., a annoncé le 12 du même mois dans plusieurs journaux être contre l'"apartheid déguisé" que cette privatisation favoriserait. De 1989 à 1990 le A.Z. accueille dans ses colonnes les manifestes des associations qui par-delà la défense des écoles allemandes visent la défense de l'élément allemand en Namibie. Toutefois il change radicalement d'attitude après l'arrivée au pouvoir -avec une forte opposition- de la S.W.A.P.O. Il adopte dès lors une attitude pacificatrice et titre par exemple le 18 janvier 1990: "La fin de la discrimination: une rentrée sans problème" non sans préciser néanmoins que 18 des 64 écoles blanches restent blanches. Le journal modifie également son argumentation à propos du rôle de l'allemand en Namibie. En janvier 1990 en effet le A.Z. ne met plus en avant la défense de la langue maternelle mais la situation de l'allemand dans le monde et titre par exemple le 5 janvier: "La langue allemande a le vent en poupe.

¹N.N. 21 janvier 1990.

L'intérêt pour la langue allemande augmente dans le monde entier, comme le rapporte l'institut Goethe." Le A.Z. conservateur comprend donc après la victoire de la S.W.A.P.O. que le maintien de la langue et de l'enseignement allemands comme chasse gardée des Allemands de Namibie n'est plus une politique viable et qu'il convient à présent, pour sauvegarder la langue de Goethe, de tirer parti de son rayonnement à l'étranger et de s'ouvrir à une autre conception plus large de la germanité.

Les *N.N.*, publication libérale, ont à l'inverse adopté d'emblée une attitude ouverte: dès le départ la langue et les écoles doivent pour elles transmettre et faire partager la culture allemande aux autres groupes de population. Il faut à cet égard accorder une attention toute particulière à l'école privée *Deutsche Höhere Privatschule (D.H.P.S.)* de Windhoek financée en grande partie par la R.F.A. Alors que le A.Z. qui refuse l'ingérence allemande, se borne à mentionner les réunions d'anciens élèves, les *N.N.* lui consacrent de longs articles dès le 21 avril 1989.

La *D.H.P.S.*, l'école allemande la plus prestigieuse en Afrique australe, compte 905 élèves en 1988¹ dont 30% sont originaires de Windhoek, 30% du reste de la Namibie, 20% étant nés en Europe et 20% en R.S.A. Soixante-sept professeurs y enseignent dont vingt-six, soit un tiers, sont des Allemands nommés par la R.F.A. Par ailleurs elle reçoit six millions de deutschemarks par an de la R.F.A. et fait partie des écoles allemandes à l'étranger dans lesquelles l'Allemagne investit le plus. Depuis 1962 elle offre la possibilité de préparer, parallèlement au Matrik sud-africain (l'équivalent du baccalauréat) le Abitur allemand. Le 21 avril 1989, les *N.N.* titrent: "La *D.H.P.S.* tente la gageure consistant à s'ouvrir sans perdre son identité." Le journal rappelle que l'école s'est ouverte en 1977 aux non-Blancs à condition qu'ils maîtrisent l'allemand, et a créé une filière anglaise en 1986. La *D.H.P.S.* compte soixante-cinq non-Blancs en 1989. Les *N.N.* signalent aussi qu'un élève blanc a été renvoyé pour propos racistes.

Cette école incarne donc l'alliance entre la R.F.A. et les Allemands de Namibie libéraux qui entendent ouvrir le cercle allemand aux autres populations. La *D.H.P.S.* est un

¹BORN, J et DIECKGIESSER, S." Deutschsprachige Minderheiten in Namibia" in *Deutschsprachige Minderheiten*. Institut für deutsche Sprache im Auftrag des Auswärtigen Amtes, 1989. p.147.

cas à part mais elle joue un rôle déterminant car son poids financier est énorme. En fait, elle contribue à remplacer une élite raciale par une élite sociale car il est clair que les Noirs qui ont le niveau scolaire suffisant pour être acceptés à l'examen d'entrée font partie d'une nouvelle élite de cadres noirs. Le fait d'avoir suivi une scolarité en allemand est donc dans ce cas le signe distinctif d'une nouvelle caste multiraciale, et le phénomène est à rapprocher de la pratique consistant à mettre ses enfants à l'école américaine ou à les envoyer en Suisse.

Au moment de l'indépendance deux conceptions de la culture allemande s'affrontent donc: les conservateurs, d'une part, conçoivent cette culture comme la clef-de-vouîte de l'utopie *Südwester* et vivent dans la psychose des agressions extérieures qui pourraient détruire ce bien précieux. Une lectrice des *N.N.* dénigre ainsi la conception conservatrice de la culture allemande dans l'édition des 24 septembre 1989: "Je crains que l'on n'entende par culture un concept pompeux éloigné du quotidien et réservé à une élite." Pour la minorité libérale la culture allemande doit s'ouvrir aux autres populations et ne pas être une culture de musée. La définition d'un rôle culturel ad hoc appelle donc une prise de position politique. Pourtant, nombreuses sont les associations culturelles qui croient, au moment des élections, pouvoir dépasser les clivages politiques en défendant une culture commune. Le 28 juillet 1989 le *A.Z.* publie le manifeste du *Deutscher Kulturrat* (Conseil Culturel Allemand) fondé par le *farmer* Helmut von Leipzig: "Les hommes d'un même groupe linguistique auront probablement toujours des opinions politiques différentes. Seul le domaine culturel offre la possibilité d'une collaboration de toutes les personnes qui appartiennent à une langue et à une culture (...)"

Après l'indépendance les écoles d'Etat allemandes sont contraintes de disparaître puisque la langue officielle qu'il faut désormais diffuser dans l'ensemble de la population est l'anglais. La privatisation échoue et la *D.H.P.S.* est amenée à renforcer son rôle, ce qui d'une part implique pour les Allemands de Namibie une dépendance accrue à l'égard de l'Allemagne, et d'autre part que l'identité allemande transmise par l'école ne peut plus être celle du *Südwest* mais celle de l'Allemagne.

2.2.3-Manifestations culturelles: publications, radio, sport...

Le rôle de la presse est primordial dans l'affirmation de l'identité allemande. En ce sens la reconnaissance de la presse locale par les médias de R.F.A. revêt une importance capitale. Les *N.N.* sont félicitées par le journaliste du *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, Robert von Lucius, pour leur excellent niveau linguistique. Ce qui est somme toute assez logique puisque cet hebdomadaire emploie beaucoup de journalistes de R.F.A. Le *A.Z.* au contraire est généralement ignoré ou critiqué pour sa médiocrité par la presse allemande. Le *A.Z.* et les *N.N.* perpétuent le lien avec la langue et l'évolution politique de la patrie d'origine, cependant, d'après le directeur des *N.N.*, Konrad Lilienthal, le *A.Z.* est surtout lu pour les faire-parts de décès¹. Cet avis, s'il n'est certes pas tout à fait impartial, est partagé par le reste des Allemands libéraux.

On compte beaucoup d'autres petites publications mais elles n'atteignent en général qu'un public spécifique et très limité.

Il convient également de souligner le rôle de la radio SWABC (*South West African Broadcast*), aujourd'hui NBC (*Namibian Broadcast*), fondée le premier mai 1979. La radio commence à diffuser quelques minutes en allemand le premier octobre 1979 et le premier avril 1983 une fréquence allemande est créée. Elle passe de quelques minutes d'émission par jour à cent heures par semaine en 1988 pour diminuer après cette date². Son programme comprend une prière du matin, une émission musicale, une autre pour enfants et des émissions "culturelles" consacrées aux poètes allemands du XIXe siècle, à une région d'Allemagne ou encore à des recettes de cuisine.

La télévision ne comporte pas de chaîne allemande mais propose de temps à autre une émission en cette langue dont le choix resterait à étudier.

Nombreuses sont les publications scientifiques en allemand. Elles émanent le plus souvent d'associations liées à des facultés ou des instituts de recherche localisés en Allemagne, en Suisse ou aux Etats-Unis. Ces

¹correspondance avec K.Lilienthal. 10 mai 1991.

²HERBST, W. *Radio in Deutsch weltweit*, 1989. p. 156.

publications relèvent de domaines aussi variés que l'ethnologie, l'ornithologie, l'archéologie, la minéralogie, la botanique¹...L'une des plus importantes associations est la *S.W.A. Wissenschaftliche Gesellschaft* (Société scientifique du S.O.A.) fondée en 1925, elle diffuse régulièrement un bulletin: les *Mitteilungen*.

Les Allemands sont d'autant plus sur le devant de la scène que les Afrikaners l'ont laissé libre: les publications littéraires sont nombreuses, ce qui n'est pas le cas pour l'afrikaans et il existe même un groupe de théâtre allemand beaucoup plus fréquenté que le groupe afrikaner.

Dans le A.Z. il n'existe pas de page culturelle et le journal se contente de publier les annonces des différentes sociétés. Tout au plus comporte-t-il un *Kulturforum* consacré à l'annonce d'événements aussi considérables que l'arrivée, en janvier 1989, de la "star mondiale" Tonny Marshall, compositeur de musique folklorique allemande relativement connu des couches sociales moyennes en Allemagne. Le A.Z. semble donc vouloir absolument s'attacher à un élément germanique quel qu'il soit, mais de préférence populiste. Les N.N. en revanche n'hésitent pas à publier des articles sur le rock international et répondent par l'ironie à un lecteur qui s'offusque de l'intérêt porté par ce journal à une musique qui corrompt la jeunesse: "(Bien-sûr il ne faut pas oublier) qu'une propre et saine atmosphère de culte... pardon de culture, fondée sur de la musique populaire bavaroise (*völkische Dirndlmusik*) et sur des Crépuscules des Dieux wagnériens est la base de toute notre essence allemande."

Au reste les N.N. n'hésitent pas à promouvoir toutes les activités artistiques qui mettent l'accent sur des valeurs humanistes. Dans un article daté du 3 février, après l'indépendance, Adelheid Lilienthal célèbre l'art du chorégraphe namibien Tos van Tonder: "La représentation (...) reflète les derniers événements politiques, les sentiments des Blancs et des Noirs, la joie provoquée par la pluie et le respect inspiré par la nature africaine." L'art et la nature deviennent donc moyens de communion. De même un article du 18 février 1990 célèbre la création de la *School of Arts* créée afin que "la scène artistique (ne soit plus) élitiste et marquée par

¹JENNY, H. *Der heimliche Reichtum Namibias*, 1990.. Zürich: Arborea Verlag. p.78.

l'Europe mais ouverte sur l'Europe, l'Afrique et le reste du monde."

Au moment de l'indépendance il s'agit donc pour le A.Z. de protéger le substrat germanique alors que pour les N.N. le seul moyen de préserver la composante allemande est de s'ouvrir non seulement aux non-Blancs de Namibie mais au monde; la contribution allemande doit en effet entrer en adéquation avec un message universaliste.

Au même titre que l'art, le sport est un des terrains privilégiés d'expression de l'identité et du "patriotisme" *Südwester*. Il existe un *Deutscher Sportklub*, club privé sans prétentions internationales. Mais les deux principaux journaux germanophones concentrent leur attention sur des exploits sportifs allemands et sud-africains puisqu'avant l'indépendance les sportifs de Namibie sont dispersés dans les équipes de la R.S.A. Boris Becker et les joueurs de la *Bundesliga* sont considérés comme de véritables "héros nationaux". A tel point que les N.N. peuvent ironiser sur l'attachement *völkisch* de certains conservateurs à la victoire allemande, en titrant le 14 juillet 1989: "*Deutsches Tennis über alles, da vergisst die namibische Seele deutscher Nation allen Groll und alles Unabhängigwerden (...)*"¹ en faisant un jeu de mots sur l'hymne national *Deutschland über alles* d'une part et sur *Das Heilige Römische Reich Deutscher Nation* (le Saint Empire Romain Germanique) d'autre part.

La difficulté pour les *Südwester* de s'identifier avec les sportifs du S.O.A. apparaît parfois dans l'ambiguïté même de la formulation des articles; le A.Z. du 11 septembre 1989 titre: "Sportifs *Südwester*: Rita Schenk appartient aux sportifs les plus performants de notre pays. Depuis trois ans elle est la championne sud-africaine du tir à l'arc." Dans ce cas le S.O.A. et la R.S.A. sont donc mis sur le même plan, alors qu'habituellement le A.Z. n'hésite pas à se déchaîner contre cette dernière. Les *Südwester* s'enthousiasment donc exclusivement pour les sportifs allemands et pour les *Südwester* des équipes sud-africaines.

Après l'indépendance les clubs blancs, notamment allemands, les plus conservateurs sont obligés, s'ils veulent se maintenir au niveau international, de s'ouvrir aux autres populations. Les N.N. du 21 janvier 1990 annoncent que les associations sportives conservatrices

¹"Le tennis allemand au-dessus de tout, l'âme germano-namibienne en oublie sa rancune et la marche à l'indépendance".

doivent rompre leurs liens avec la R.S.A. pour former un grand club namibien. Ils citent en exemple le club de rugby SWARU qui devient NANRU (*Namibian National Rugby Union*); les Allemands doivent désormais accepter d'appartenir à un club national et non plus à un club sud-africain au sein duquel ils pouvaient se présenter comme *Südwester*.

Il faut enfin citer un dernier domaine où se manifeste l'identité culturelle des Allemands et qui demeure un bastion conservateur et passéiste: les organisations de scouts. Le *Jugendbund Windhoek*, fondé après la seconde guerre mondiale, compte environ 100 membres¹ en 1983. Les deux principaux objectifs qu'il affiche sont la sauvegarde de la culture allemande et l'exploration de terres inconnues, dans la tradition des pionniers. Ils sont liés à la *Wissenschaftliche Gesellschaft* et à diverses associations de sportifs et de chasseurs allemands. Le groupe des *Nerother* fondé au début du siècle est interdit en 1934, réautorisé en 1936 mais se dissout lui-même en 1939 sans cacher aucunement ses sympathies pour le N.S.D.A.P. Lorsqu'il est recréé en 1964, ses membres adoptent comme emblème le drapeau impérial en remplaçant l'aigle par un brin d'aubépine, symbole de pureté, d'attachement à la dureté de la terre et, inévitablement à la "blancheur" de la communauté. Ils ont par ailleurs adopté le couvre-chef des *Schutztruppler* de manière à afficher la continuité avec le S.O.A. allemand.

Ces deux organisations ont aussi pour objectif, plus ou moins avoué, la perpétuation de la "race" allemande en favorisant l'endogamie entre les familles adhérentes qui inscrivent leurs enfants dans ces associations.

2.2.4-Les Eglises.

Les Eglises sont l'un des éléments décisifs assurant la cohésion du groupe *Südwester*². Plus que la religiosité l'appartenance au groupe protestant allemand est déterminante. La majorité des *Südwester* appartient à l'Eglise luthérienne, survivance des missions coloniales. L'église luthérienne de Windhoek est par ailleurs un véritable emblème de la communauté allemande et

¹GAUERKE, E. op. cit. p.335

²les bulletins paroissiaux sont réputés pour leur "bon allemand".

figure presque systématiquement dans tous les reportages sur les Allemands de Namibie¹.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale la *Deutsche Evangelische Lutherische Kirche* (D.E.L.K.) joue un rôle déterminant dans la défense de la langue et de la culture allemandes. Aujourd'hui les offices et les kermesses sont l'occasion de rassembler la communauté. La D.E.L.K. compte cinq milles fidèles actifs, soit environ 20% de la communauté totale. Contrairement aux *N.N.*, le *A.Z.* publie régulièrement les *Kirchennachrichten* (informations paroissiales) et, chaque année la liste des confirmations.

Même si cette communauté luthérienne ne considère pas, comme les Afrikaners calvinistes, que la Bible est le fondement et la justification de l'apartheid, une nette scission existe cependant avant les élections entre une communauté chrétienne noire -comportant des luthériens, des baptistes, d'autres protestants et quelques catholiques- et une communauté blanche comprenant Allemands luthériens, Boers calvinistes et Britanniques baptistes.

D'après une estimation du *A.Z.*, 86% des habitants sont chrétiens, 11% adeptes de religions autochtones et 3% athées.

La D.E.L.K. s'efforce de conserver son identité allemande, ce qui ne va pas sans politisation. En 1987 elle quitte le *Council of Churches in Namibia* (C.C.N.) sous un prétexte quelconque mais en fait parce qu'elle estime que le C.C.N. est trop proche de la S.W.A.P.O.³ Le 2 juin 1989 les *N.N.* écrivent qu'elle désire reprendre la discussion. En réalité elle ne se décidera vraisemblablement pas avant 1992. Toujours est-il qu'au moment de l'indépendance la D.E.L.K. affiche une position extrêmement conservatrice.

Ses relations avec les Eglises d'Allemagne sont également problématiques. Elle a en effet passé un accord avec la E.K.D (*Evangelische Kirche in Deutschland*) qui la finance et lui envoie des pasteurs, or cette dernière est proche des Eglises luthériennes noires et affiche un engagement "vert" et de gauche.

Même si la D.E.L.K. n'est pas aussi conservatrice que les Eglises afrikaners, elle est bel et bien le point de ralliement de la communauté allemande conservatrice.

¹voir annexe p.105

²*A.Z.* 17 janvier 1989.

³*N.N.* 26 mai 1989.

Au moment de l'indépendance des changements interviennent dans les moyens d'expression traditionnels de la communauté allemande. Les Allemands, obligés de redéfinir le statut et le rôle de la langue, des écoles et de la culture allemands dans la nouvelle Namibie doivent plus que jamais s'engager politiquement.

Sur ces différents thèmes on constate d'ores et déjà deux prises de position opposées: les *N.N.* libérales prônent une acculturation dans le sens d'un échange, voire d'une fusion entre les différentes communautés. Au contraire, le *A.Z.* conservateur présente comme une menace envers les privilèges des Allemands l'approche de l'indépendance, et considère que dans la nation nouvelle les Allemands doivent demeurer à l'écart.

A lui seul, le contraste entre ces deux journaux suffit donc à mettre au jour l'éclatement du microcosme allemand.

2.3-LA SUPERPOSITION DE PLUSIEURS ALLEMAGNES.

Les Allemands du S.O.A./Namibie sont en général dépeints dans la presse allemande comme un groupe homogène d'extrême-droite, comme les "méchants Allemands" (*die bösen Deutschen*). Eux-mêmes ont d'ailleurs longtemps eu tendance à donner une image uniforme et à prétexter pour la scène internationale une unité illusoire de façon à accroître leur poids.

2.3.1-Spécificité à l'égard des autres Allemands à l'étranger.

Après la perte des colonies allemandes, les Allemands de Namibie sont les seuls à ne pas être chassés d'un ancien territoire, ils sont également les seuls ex-colonisateurs à faire appel au droit des minorités auprès de la S.D.N. en 1921.

Contrairement aux Souabes implantés dans le Banat par exemple ils n'ont pas d'unité dans leur provenance géographique. Il sont originaires de l'ensemble de l'Allemagne d'avant la première guerre mondiale, même si l'on peut constater une assez forte proportion de personnes originaires du Nord et de l'Est de l'Allemagne, et notamment de Basse-Saxe, de Saxe, du Saxe-Anhalt et des anciens territoires polonais.

Une analyse rapide des patronymes révèle une importante proportion de descendants de huguenots

émigrés, pour une part de Silésie ou de Poméranie vers l'Allemagne puis vers le S.O.A. au milieu du siècle, et provenant pour le reste des territoires boers (de la future Union) où ils s'étaient fixés dès le XVIIe et le XVIIIe siècles.

Par ailleurs la religiosité n'est pas déterminante, contrairement par exemple aux Allemands mormons du Brésil ou du Paraguay ou aux Mennonites du Canada.

Au moment de leur départ, les émigrants vers le S.O.A. n'ont pas non plus d'objectif économique commun comme dans le cas des villages bavarois qui émigrent dans leur totalité vers le Pérou au milieu du XIXe siècle afin de se consacrer à la culture du café.

Enfin, dans le S.O.A./Namibie, la communauté formée par eux n'est pas concentrée géographiquement, ce qui s'explique avant tout par l'aridité du climat qui ne permet que des formes d'exploitations extensives comme la *farm*.

Les Allemands de Namibie se perçoivent généralement, et ce jusqu'après l'indépendance, comme *Auslandsdeutsche*, Allemands de l'étranger, contrairement aux Allemands de R.S.A. Au nombre de 250 000 ceux-ci se concentrent surtout dans la région de Hermannsburg dans le Transvaal. Ils sont tout à fait intégrés mais pour eux, leur "germanité" est le moyen de se distinguer des autres Blancs. Ils sont réputés pour leur conservatisme et parfois même pour leur fidélité à l'Allemagne du IIIe Reich.

Les *N.N.* consacrent deux articles aux *Auslandsdeutsche* en un an. Le 10 mars 1989 un article a pour objet les Allemands d'Union Soviétique désirant s'organiser plus efficacement pour défendre leur identité. Le 27 août 1989 les *N.N.* titrent: "La fin de l'époque allemande-Le dernier quotidien lorrain en allemand, France Journal (Metz), ne paraîtra plus à partir de septembre. Malgré leurs positions universalistes, les *N.N.* manifestent donc leur intérêt pour le maintien de la langue.

Dans le *A.Z.* en revanche on ne rencontre pas moins de six articles en un an consacrés aux *Auslandsdeutsche* de Roumanie, du Chili et surtout d'U.R.S.S. Or cette série d'articles suggère une véritable continuité avec la Grande Allemagne. Le 13 janvier 1989 le quotidien titre: "De nouveau une république de la Volga: une république allemande de la Volga naîtra." Et le 22 août 1989: "Les signes annonçant que la ville de Kaliningrad va retrouver son ancien nom allemand, Königsberg, se multiplient." Par

ailleurs, le 28 mars 1990, soit une semaine après l'indépendance, le A.Z. publie deux articles, l'un concernant la fondation du journal *Deutsche Nachrichten in Litauen*, l'autre la création de la *Deutsche Gesellschaft* à Léninegrad, et indique que d'après l'agence TASS 4000 personnes d'origine allemande vivent dans cette ville. L'objectif de ces deux articles diffère de celui des précédents. Il s'agit de montrer que la volonté de protéger l'identité allemande prévaut toujours, même dans des conditions difficiles comme celles de l'U.R.S.S. En suggérant qu'il n'y a pas eu d'assimilation des populations allemandes on espère donc à la fois édifier les Allemands de Namibie et leur donner espoir. Enfin, il s'agit surtout de donner des preuves de la renaissance du "nationalisme" allemand à l'étranger.

Malgré de multiples différences par rapport aux autres communautés allemandes à l'étranger -thème qui en soi mériterait une étude séparée- les Allemands de Namibie se sentent liés aux autres *Auslandsdeutsche*.

L'originalité de la communauté allemande de Namibie réside dans la superposition de plusieurs Allemagnes: le mythe fondateur *Südwester* est modulé par des variations de l'expression identitaire influencées par la représentation, l'image de l'Allemagne propre à chacun. Or cette image, variant selon la période d'émigration de la première génération d'une branche *Südwester* donnée se transmet de génération en génération au sein de chaque famille. Ainsi s'opère à l'intérieur d'une communauté de même langue une sédimentation d'Allemagnes différentes selon plusieurs couches chronologiques.

Cette sédimentation a des conséquences directes sur le paysage politique; par exemple les Allemands d'extrême-droite en 1989 s'estiment dans la lignée de leur parents qui votaient *Deutschnational* en Allemagne et comprennent mal l'évolution politique d'une Allemagne qu'ils ne connaissent plus. D'autres vivent sur une image plus récente de l'Allemagne, ce sont souvent les libéraux.

C'est au moment des élections que cette structure sédimentée se désagrège avec la disparition de la chape sud-africaine, alors même que certains voudraient défendre un *Deutschtum* commun.

Plusieurs Allemagnes sont soudain mises en présence, sorties de leur neutralité consensuelle. De fait, il apparaît que les Allemands de Namibie ne recherchent pas des racines du côté de la même Allemagne, puisque pendant la campagne ils n'adhèrent pas à la même *Heimat*. On

peut d'ores et déjà affirmer que les descendants de familles établies depuis l'ère coloniale sont, en général, plus conservateurs que ceux de familles émigrées dans les années 1960.

La différence des *Südwester* par rapport aux autres Allemands de l'étranger provient de l'étalement dans la durée de leur émigration. L'une des conséquences principales en est le renouvellement permanent de l'image de la "germanité" d'Allemagne en Namibie qui instaure un jeu de miroir entre les différents groupes d'Allemands. Pour les familles plus anciennes, ce renouvellement est le révélateur d'un décalage de plus en plus marqué par rapport à l'Allemagne.

Les Allemands immigrés en Namibie non seulement ont quitté leur patrie à des moments différents de l'histoire allemande, mais en outre ils se sont installés sur le territoire à des moments différents de l'histoire namibienne. D'où la diversité extrême des vécus et des Histoires des *Südwester*.

2.3.2- Une homogénéité socio-professionnelle.

Malgré la diversité de leurs enracinements mémoriels, les Allemands de Namibie se caractérisent par une relative homogénéité socio-économique. En fait la communauté s'inscrit nettement dans un schéma bipolaire: on rencontre d'une part des farmers, d'autres part des propriétaires de P.M.E. souvent familiales. Celles-ci se concentrent soit dans le domaine technique (construction électrique, climatisation, travaux de la route, irrigation...) soit dans ce petit commerce qui donne une coloration insolite de petite ville souabe ou westphalienne au centre de certaines villes namibiennes: les boulangeries de Klein-Windhoek, vieux quartier de la capitale par exemple, les restaurants où l'on sert de la "*deutsche Küche*" de Swakopmund, les fleuristes... Tous domaines où l'esprit individualiste et indépendant de ces Allemands peut se manifester.

L'homogénéité socio-professionnelle est l'une des origines de la relative homogénéité politique. En bonne logique, ces catégories professionnelles sont attachées à la libre-entreprise et à l'économie de marché. Mais comme en Allemagne, leur libéralisme est fortement empreint de "conservatisme". Les Allemands, comme les autres Blancs, ne sont pas représentés dans les couches sociales les plus basses.

Cette homogénéité renforce logiquement l'esprit de caste à l'intérieur de la communauté allemande.

Au sujet des Allemands de Namibie, les analyses socio-professionnelles font gravement défaut, à l'exception de la recherche en cours de l'ethnologue Brigitte Schmidt-Lauber¹. Après l'indépendance les Allemands se retrouvent à la croisée des chemins: ceux qui acceptent de prendre la nationalité namibienne sont intégrés au réseau économique namibien, certains domaines n'étant plus, du reste, l'exclusive des Allemands. Ceux qui ne prennent pas la nationalité namibienne sont soit remplacés par des Noirs dans la mesure où ces derniers sont suffisamment qualifiés, soit amenés à constituer une sorte d'économie parallèle en tant qu'étrangers nécessaires au pays.

2.3.3-Tradition apolitique et/ou nationalisme *Südwester* ?

Les éléments d'expression identitaire traduisent-ils une unité historique, linguistique, culturelle et économique? Fondent-ils un "nationalisme" *Südwester* ? Autrement dit, dans quelle mesure la tradition apolitique des Allemands et le "nationalisme" *Südwester* sont-ils compatibles?

Klaus H.Rüdiger² n'hésite pas à employer le terme de "nationalisme", tous les critères nécessaires étant selon lui rassemblés. Qui plus est, il signale que tous les signes extérieurs du nationalisme sont également représentés: le *Reiter von Südwest*, la statue du cavalier du S.O.A. à Windhoek figurerait le monument national, le *Südwesterlied*, l'hymne national, le *Schutztruppler* et le pionnier des modèles héroïques nationaux. Rüdiger insiste également sur la période de l'éveil national dans les années vingt face à l'envahisseur sud-africain. Il qualifie le "nationalisme" *Südwester* de "nationalisme de survie" puisque l'objectif n'est pas -et ne peut être, à cause de la dispersion des Allemands- la fondation d'un Etat. Il s'agit de maintenir le statu quo, c'est pourquoi jusque dans les années soixante-dix les Allemands se retranchent dans l'apolitisme tout en agissant paradoxalement sur le terrain politique puisqu'ils votent N.P. par loyalisme à l'égard de l'Afrique du Sud. Le

¹ à l'*Institut für Afrikakunde* de l'université de Hambourg.

²RÜDIGER, K. Short Abstracts, 1989. Zürich. p.3-4.

"nationalisme" *Südwester* est le pendant à cette tradition apolitique.

Un élément essentiel du nationalisme fait pourtant défaut: l'unité historique, remplacée il est vrai par l'adhésion à une histoire mythique. Or lorsque dans les années soixante-dix -et surtout à la veille de l'indépendance- les Allemands se politisent, il apparaît clairement qu'ils recherchent leurs repères politiques et nationaux en dehors du *Südwestertum*. Soit ils se réfèrent à l'Allemagne *völkisch*, soit ils considèrent qu'il faut, avec une culture allemande, adhérer à la nation namibienne. Le début de l'engagement politique fait donc éclater le mythe du "nationalisme *Südwester*".

De fait, plutôt que d'un "nationalisme *Südwester*" il serait plus approprié de parler d'un attachement à une *Heimat*, aux connotations plus affectives.

La seule fraction politique à reprendre le "nationalisme" *Südwester* à son compte est le D.S.K. qui emploie le slogan: "Aus Südwest für Südwest", entend rassembler les *Südwester* en un parti *Südwester*, mais considère néanmoins le nationalisme *Süwester* comme une variante du nationalisme allemand. Il affirme en effet ne pas être "disposé à faire passer le fait d'être namibien (*das Namibiersein*) avant le fait d'être allemand (*das Deutschsein*).

Le mythe d'un "nationalisme *Südwester*" a été le substitut à un engagement politique, et c'est ainsi que l'on peut, par la volonté de préserver des éléments de ce nationalisme fictif, expliquer l'épanouissement à la veille des élections de toutes sortes d'associations apolitiques le plus souvent vouées à une disparition rapide.

Le refuge des Allemands du S.O.A./Namibie dans l'apolitisme est pendant longtemps déterminé par leur sentiment de réunir toutes les tares, c'est à dire de sentir peser sur eux la double faute collective de la seconde guerre mondiale et de l'apartheid. Ainsi une lectrice des *N.N.*¹ se plaint-elle de devoir dire dans les deux Allemagnes "excusez-moi, mais j'habite en Afrique du Sud", et partout ailleurs "excusez-moi, mais je suis allemande." Mais cette même lectrice accuse aussi les Allemands de Namibie de "s'accrocher à des identifications superficielles avec la vieille ou la nouvelle Allemagne au lieu de trouver leur véritable identité dans (leur) patrie africaine, patrie à laquelle ils témoignent par

¹N.N. 21 juillet 1989.

ailleurs d'habitude leur attachement." Les *N.N.* liquident la question d'un éventuel "nationalisme" *Südwester* en lui substituant le concept de l'amour de la patrie: "Il n'est pas correct de considérer l'indépendance comme le terminus de la vie et de penser au "bon vieux temps" en lui jetant un regard nostalgique (...) La Namibie a besoin d'hommes qui soient capables de dépasser le séparatisme culturel et de mettre leur amour de la patrie (*Heimatliebe*) à la disposition d'un plus vaste projet: la création d'une nation."

En conclusion on peut distinguer trois strates de l'identité des Allemands de Namibie. Tout d'abord le mythe fondateur auquel adhère de façon inconditionnelle la première génération et, de manière plus ou moins vaincue les générations suivantes. Dans un second temps, une étude des divers domaines d'expression identitaire révèle que dès la fin des années soixante-dix on ne peut plus accrédi-ter la thèse d'une communauté extrêmement soudée: des différends quant au contenu identitaire et culturel apparaissent, la volonté commune de défendre la langue et la "culture" ne font que les masquer temporairement. Enfin, lorsque les Allemands se voient obligés, s'ils veulent rester en Namibie, de choisir un engagement politique, le mythe *Südwester* s'écroule. Dès lors seule demeure une communauté linguistique dépositaire d'Histoires divergentes mais ayant pour dénominateur commun, selon le souhait des *N.N.*, l'amour de la patrie nouvelle qu'il faut partager avec les autres communautés.

3. L'EMERGENCE D'UNE NATION NAMIBIENNE

3.1-POLITISATION.

Les Allemands qui croyaient pouvoir durablement opter pour la passivité politique en misant sur l'affirmation d'une identité toute "culturelle" sont amenés à modifier leur attitude à la fin des années soixante-dix.

En effet, en 1973 l'O.N.U. reconnaît la S.W.A.P.O. comme "seul représentant authentique du peuple namibien"¹. Puis, à la suite de longues controverses et de la fondation, en 1975, d'un parti qui entend défier la S.W.A.P.O. en rassemblant Blancs et Noirs de diverses formations politiques de droite -la *Deutsche Turnhalle Allianz* - le premier ministre sud-africain, J.B.Vorster annonce l'accès à l'indépendance de la Namibie pour le 31 décembre 1978.

Un "groupe de contact" comprenant les Etats-Unis, le Canada, le Royaume-Uni et la France propose un projet pour le règlement du cas namibien en 1978. Ce projet est ensuite adopté par l'O.N.U. en 1978 sous le nom de "Résolution 435", et des élections sont prévues pour le mois de décembre 1978. La D.T.A., fondée lors d'une séance tenue au gymnase colonial (*deutsche Turnhalle*) de Windhoek et dirigée par le *farmer* afrikaner Dirk Mudge apparaît alors comme le seul groupement capable de rivaliser avec la S.W.A.P.O. En effet, c'est un parti pluriethnique défendant le libéralisme économique et vivement soutenu par les milieux d'affaires -notamment allemands- de Namibie et d'Allemagne. La D.T.A. obtient 82% des voix sur un total de 80% de suffrages exprimés.² Mais la S.W.A.P.O. a refusé de participer aux élections organisées par la R.S.A. En conséquence celles-ci sont déclarées nulles par l'O.N.U.

Débats et conférences reprennent en 1981. En décembre 1988 enfin, un accord intervient entre la R.S.A., l'Angola et Cuba, sous l'égide des Etats-Unis: de nouvelles élections pour l'indépendance auront lieu après l'évacuation des troupes cubaines stationnées en Angola et celle des occupants sud-africains de la Namibie.

Dès lors se succèdent les différentes étapes de la mise en place d'une campagne démocratique qui puisse devenir un modèle pour l'ensemble du continent africain.

¹CORNEVIN, M. *La République Sud-Africaine*. Paris: Que sais-je. p.445.

²BRENKE,G. op. cit. p.127

Le 1er avril 1989 les troupes de l'O.N.U. destinées à encadrer les élections débarquent à Windhoek. La campagne est déclarée ouverte et le Finlandais Martii Ahtisaari est, de même qu'en 1978, délégué par l'O.N.U. et chargé des négociations avec la R.S.A. Au début du mois d'avril la campagne semble remise en question par la poursuite des combats dans le Nord du pays et par le retour d'Ovambos détenus et torturés par la S.W.A.P.O. en Angola.

La situation se détend pourtant et l'Afrique du Sud accorde l'amnistie aux détenus politiques membres de la S.W.A.P.O. Cent cinquante premiers exilés débarquent à Windhoek. Le 14 septembre enfin, Sam Nujoma, leader de la S.W.A.P.O. en exil, fait son retour en Namibie¹.

3.1.1 La campagne: les partis plébiscités

En juin 1989 Heribert Weiland du *Arnold Bergstraesser Institut* (centre de recherche culturel) de Fribourg en R.F.A. s'est livré à une enquête mettant en évidence les différences entre la sensibilité politique des Noirs et des Blancs. 63% des Noirs interrogés se déclarent alors favorables à un parti unique alors que 4% des Blancs consultés seulement adhèrent à ce point de vue². Les *N.N.* expliquent ce phénomène par une conception de la démocratie répandue en Afrique: elle serait en effet uniquement la possibilité de dire oui ou non à un parti donné.

Pour pouvoir participer aux élections de novembre 1989 les habitants doivent remplir l'une des conditions suivantes: être âgé de 18 ans minimum et être né en Namibie, y avoir vécu au moins quatre ans ou avoir des parents nés en Namibie. Il ressort donc d'une part que les "Allemands" peuvent voter, mais aussi que des citoyens sud-africains ayant travaillé temporairement en Namibie pourront s'exprimer, ce qui assure d'emblée des voix supplémentaires aux partis conservateurs.

Onze partis se présentent aux élections mais de fait la S.W.A.P.O. et la D.T.A., seuls partis à avoir une audience internationale, mènent les campagnes les plus vastes.

Le financement de la campagne de la D.T.A. est en partie assuré par la R.S.A. et les milieux financiers de Namibie et de R.F.A. La D.T.A. recrute son électorat parmi

¹*N.N.* et *A.Z.*

²*N.N.* 24 septembre 1989.

la droite conservatrice ou libérale et, de manière plus générale, parmi les opposants -Blancs ou Noirs- au socialisme et à la S.W.A.P.O. d'une part, mais aussi à l'ethnie ovambo d'où est issue la S.W.A.P.O. Ainsi la D.T.A. obtient-elle par exemple 66,4%¹ des suffrages en territoire herero.

Ce parti pluriethnique prône un pouvoir central fort et s'oppose au système des administrations ethniques. Elle comporte deux tendances majeures: l'une dure issue du N.P. ultra-conservateur, à laquelle -d'après la revue allemande *Globus* - bon nombre d'Allemands adhèreraient. L'autre libérale où l'on retrouve la majorité des Noirs mais aussi les Britanniques.

Dans la liste des candidats de la D.T.A. pour l'Assemblée Constituante (*Verfassungsgebende Versammlung*) figure un Allemand, personnage politique bien connu de la communauté allemande: Hans Eric Staby. Les premiers rangs sont occupés par des Noirs ou des Boers. Les *N.N.* du 29 octobre 1989 rapportent un entretien de Staby dans lequel il déclare oeuvrer avant tout pour la D.T.A. et non pour les Allemands, et qu'il n'aime guère le slogan du D.S.K.: "Les Allemands votent pour des Allemands."

Paradoxalement la D.T.A. emploie le slogan: "Nous, *Südwest* d'origine allemande, votons D.T.A./ Nous sommes pour la Démocratie/ l'Équilibre/ l'Action." dans le *A.Z.* Un autre slogan paraît dans les *N.N.* du 29 octobre 1989: "D.T.A. -Economie libérale- libre Démocratie (sic)- libre Expression de notre Culture- Les Allemands votent D.T.A. -Seule la D.T.A. est assez forte pour assurer cela." Le parti adapte donc son discours à ses deux publics allemands; les lecteurs du *A.Z.* sont encore appelés *Südwest* et l'annonce qui s'adresse à eux célèbre la *Tatkraft* (action) prussienne, tandis que dans l'annonce des *N.N.* l'accent est mis sur l'économie libérale et la culture.

La S.W.A.P.O. se présente comme le mouvement libérateur du peuple namibien, c'est à dire, en 1989, comme le seul parti à avoir continuellement résisté à l'opresseur. Elle prône un gouvernement central fort et s'oppose à la concession de droits particuliers aux minorités, de même d'ailleurs que la D.T.A.

Avant les élections elle reste souvent perçue comme un parti ethnique; la question est pour elle de savoir si elle pourra rallier une majorité "nationale". Au début de la

¹*N.N.* 19 novembre 1989.

campagne, en avril 1989, le retour de Namubiens torturés par la S.W.A.P.O. et internés de force dans des camps de guérilla angolais nuit considérablement à son image, aussi bien en Namibie qu'en R.F.A. par exemple. Même les Verts et certaines fractions du S.P.D., traditionnellement proche de la S.W.A.P.O., prennent leurs distances.

Le parti s'adresse pourtant à toutes les populations -le manifeste est également rédigé en allemand- et prône la réconciliation avec les Blancs ainsi qu'avec les autres ethnies. Mais aucune annonce n'est publiée dans le A.Z. et on n'en rencontre une seule dans les N.N.: "Votez pour la S.W.A.P.O. afin de vous assurer, ainsi qu'à votre famille, un meilleur avenir, et participez à la construction (*Aufbau*) d'une nouvelle nation namibienne saine, pacifique et aisée."

D'après l'étude faite par H.Weiland et partiellement publiée dans les N.N. du 24 octobre 1989, 1% environ des Blancs sympathisent avec la S.W.A.P.O.

Or sur la liste des 41 membres de la S.W.A.P.O. pour l'Assemblée Constituante figurent trois personnes d'origine allemande¹: l'avocat Hartmut Ruppel en vingt-deuxième position, le *farmer* Anton von Wietersheim en vingt-sixième et la traductrice Michaela Hübschle en trente-troisième position. Cette liste comporte un seul Boer, l'universitaire Danie Botha, ce qui témoigne de la difficulté extrême qu'éprouve la S.W.A.P.O. à recruter parmi cette population.

Le D.S.K. (*Deutsch-Südwest-Komitee*) est la seule fraction prétendant réunir tous les Allemands dans une même organisation politique qui défende leurs privilèges. Il emploie le slogan: "Les Allemands votent pour des Allemands-D.S.K.", passe de très nombreuses annonces et dans le A.Z. et dans les N.N. et se prononce pour la défense des minorités, notamment de l'identité *völkisch* allemande. Dans une lettre ouverte publiée dans l'édition du 10 septembre 1989, l'un des dirigeants, Dettmar Knieriem, défend "l'ethnopluralisme" contre "l'universalisme", la société de masse et "l'égalité²". Le D.S.K. rejette en bloc le modèle américain et l'héritage de la Révolution française, alors que la S.W.A.P.O. s'inscrit dans sa lignée, considérant que la nation namibienne est une nation d'adhésion.

¹N.N. 26 novembre 1989

²en français dans le texte.

Le D.S.K. publie régulièrement des articles dans le journal *Der Deutsch-Südafrikaner* d'inspiration néo-nazie. Si l'on retrouve dans les colonnes de ce journal certains thèmes fascistes tels que le sentiment de décomposition de la société, la haine des Juifs et des Francs-Maçons, le culte de la race supérieure, des composantes essentielles comme la vénération d'un héros charismatique et rédempteur ou l'organisation pour la prise du pouvoir font de toute évidence défaut. De plus ce n'est pas la nation, mais une élite nationale qui est l'objet d'une exaltation. Il n'existe pas de groupement nazi mais des adeptes néo-nazis soutenus par le D.S.K. D'après la revue *Globus*, il y aurait en Namibie 200 à 300 Allemands néo-nazis actifs¹, dont ceux qui, le 20 avril 1989, jour de l'anniversaire d'Hitler, hissent le drapeau à la croix gammée au-dessus d'un bâtiment colonial à Swakopmund, ou ceux qui, le même jour vendent des petits pains frappés de l'emblème nazi à Omaruru. Le comité du D.S.K. quant à lui compte 395 militants actifs et 1800 sympathisants ayant signé sa liste².

Le D.S.K., manquant d'effectifs, ne peut se présenter aux élections et doit donc contracter une alliance avec l'A.C.N. (*Aksie Christelik Nasionaal*), héritière du N.P. à majorité boer. Un accord est passé en octobre 1989 entre le D.S.K. et l'A.C.N.: dans la liste un candidat sur quatre sera allemand. L'A.C.N. défend "l'économie de marché, la démocratie, les droits des minorités" et plaide pour une fédération et la garantie de valeurs chrétiennes. Mais l'A.C.N. insiste surtout sur le fait qu'il ne peut y avoir de nation née d'un consensus de tous les individus, pour elle, le pays "comporte une grande quantité de nationalités", l'adhésion à la nation namibienne est donc exclue.

A la fin du mois d'octobre 1989, le D.S.K. change d'alliance et choisit la C.D.A. (*Christian Democratic Union*).³ D'après les *N.N.* un changement aussi tardif prouve que le D.S.K. ne peut pas jouer de rôle important. En définitive le D.S.K. retourne à l'A.C.N. et un Allemand figure sur la liste pour l'Assemblée Constituante, Walter Aston. Aussi surréaliste que cela puisse paraître, le dernier Etat qui naît sur le continent africain comporte, au sein de son Assemblée, un Allemand d'extrême-droite...

¹*Globus*. novembre 1989. p.7.

²d'après D.Knieriem dans l'interview donnée aux *N.N.* et publiée le 10

³*N.N.* 29 octobre 1989.

Septembre 1989.

La campagne est marquée par l'assassinat de l'avocat d'origine allemande, membre de la S.W.A.P.O., Anton Lubowski. Cet attentat succède à deux autres tentatives de meurtre contre deux Allemands également sympathisants de la S.W.A.P.O. Anton Lubowski devait être le médiateur entre la S.W.A.P.O. et les Blancs, et favoriser la réconciliation après l'indépendance. Les deux autres Allemands ayant été menacés par l'organisation d'extrême-droite les "Weisse Wölfe" (les loups blancs), c'est elle qui est également mise en cause dans cette dernière affaire. Une vaste polémique s'engage, le A.Z. n'excluant pas la responsabilité de la fraction radicale de la S.W.A.P.O. qui aurait jugé Lubowski trop modéré.

Il est finalement établi que l'avocat a été assassiné par des Sud-Africains hostiles à l'indépendance, mais on ne parvient pas à déterminer pour quel compte ils ont opéré.

Les élections ont lieu le 1er novembre 1989 et l'Assemblée Constituante est élue le 7. La S.W.A.P.O. remporte la majorité des suffrages: 57,1%¹ avec notamment un grand succès dans l'Ovamboland. Néanmoins elle ne franchit pas la barre des 60% (deux-tiers des voix) qui lui aurait permis d'imposer sa constitution. La D.T.A. arrive en deuxième position avec 28,4% des voix.

La S.W.A.P.O. obtient 41 des 72 sièges à l'Assemblée, la D.T.A. 21, suivie par quelques partis très minoritaires; l'U.D.F. (*United Democratic Front*) obtient 4 sièges, l'A.C.N. 3, le F.C.N. (*Federal Convention of Namibia*), parti ethnique des Rehoboth Basters 1, le N.N.F. (*Namibian National Front*), parti intellectuel de gauche 1, et le N.P.F. (*National Patriotic Front*) 1.

Le résultat somme toute relativement important de l'A.C.N. blanc s'explique en partie par le vote de Sud-Africains ayant vécu quelques temps en Namibie et ayant passé la frontière le 1er novembre dans le but de renforcer l'extrême-droite (ou d'ailleurs aussi parfois la D.T.A.). Ainsi, de manière significative, l'A.C.N. obtient 9,4% à Mariental et même 19,2% à Karasburg, les deux villes les plus proches des postes frontières dans le Sud.

Il ne convient pas ici d'analyser en détail les résultats de ces élections. Notons seulement que cinq Allemands figurent à l'Assemblée Constituante: H.E. Staby (D.T.A., 16ième), H.Ruppel (S.W.A.P.O., 22ième), A. von

¹N.N. 11 novembre 1989 et *Das Parlament* 16 février 1990.

Wietersheim (S.W.A.P.O., 23ième), M.Hübschle (S.W.A.P.O., 33ième) et Walter Aston (A.C.N., 3ième).

En conséquence les personnes d'origine allemande sont nettement surreprésentées à l'Assemblée puisqu'elles représentent 6,5% de l'Assemblée alors que les Allemands constituent environ 1,6% de la population totale. Cependant ces Allemands ne font pas cohésion puisqu'ils sont présents et dans la S.W.A.P.O. et à l'A.C.N. La scission politique de la communauté allemande est particulièrement bien illustrée par le cas de la famille Ruppel: si le fils Hartmut Ruppel siège à l'Assemblée comme membre de la S.W.A.P.O., le père est un militant actif de l'A.C.N. Cecas met aussi en évidence le conflit qui oppose deux générations d'hommes politiques *Südwest*.

3.1.2- Une communauté traditionnellement conservatrice.

Il est difficile d'apprécier avec justesse le vote des Allemands puisqu'il n'existe pas de chiffres officiels concernant cette seule population. Cependant, d'après Konrad Lilienthal¹ et les *N.N.*, les Allemands ont très vraisemblablement voté à 80% voire 85% pour la D.T.A., l'A.C.N. obtenant moins de 10% et le reste des voix se répartissant entre la S.W.A.P.O., le N.N.F. et le N.P.F. qui prône une économie de marché à l'occidentale et s'est avéré être l'un des partis les plus progressistes pendant le gouvernement transitoire. Le N.N.F., parti intellectuel de gauche récupère certainement les voix des Blancs déçus par la campagne démagogique et "truquée" de la D.T.A.

Comme du reste en 1978², les Allemands se prononcent massivement en faveur de la D.T.A. Est-ce à dire pour autant qu'il existe une très forte cohésion politique? Le vote massif pour ce parti cache de fait des divergences assez considérables: d'une part la D.T.A. rassemble, comme on l'a vu, des libéraux et des conservateurs "durs", d'autre part il est assez vraisemblable qu'une partie de l'extrême-droite allemande n'a pas voté A.C.N. mais D.T.A. parce que la campagne du D.S.K. lui paraissait incohérente et décousue, et parce qu'elle préférait assurer à la D.T.A. un rôle de forte opposition. De toute

¹correspondance avec K.Lilienthal le 10 mai 1991.

²BRENKE,G. op. cit. p.124.

façon il était clair d'entrée de jeu que l'A.C.N. n'obtiendrait que très peu de voix.

A titre de comparaison les Boers ont certainement voté à 30 voire 35% pour l'A.C.N.¹ qui reste donc avant tout un parti afrikaner. En revanche ils votent moins massivement pour la D.T.A., avant tout parce qu'elle est hostile à la R.S.A.

Par ailleurs il faut souligner que si la S.W.A.P.O. ne remporte que quelques centaines de voix au sein de la communauté allemande, les Allemands n'en constituent pas moins 7,3% des membres de la S.W.A.P.O. à l'Assemblée. Les rares Allemands à voter pour ce parti s'engagent donc très activement, il s'agit en règle générale d'une élite intellectuelle de gauche. Ce sont, en conséquence, des Allemands qui se trouvent investis d'un rôle de médiation entre le parti au pouvoir et les Blancs, et non les Boers.

Paradoxalement, si la quasi-totalité des Allemands se prononce pour la D.T.A., un seul Allemand représente la D.T.A. à l'Assemblée. De manière générale, si les "germanophones" plébiscitent ce parti, ce n'est pas pour autant qu'ils y militent activement.

Dans l'ensemble, la communauté allemande de Namibie est donc, selon son habitude, conservatrice. L'éventail politique s'étend de la droite libérale à l'extrême-droite bruyante mais peu organisée en passant par une majorité conservatrice issue du N.P. Il faut néanmoins souligner le progressisme des Allemands comparativement aux Boers. Mis à part les sympathisants de l'A.C.N., tous sont prêts à faire le pari d'une nation namibienne tout en entendant conserver leurs privilèges et rester le centre vital de l'économie namibienne.

La surreprésentation allemande à l'Assemblée s'explique par le niveau culturel, par l'éducation et l'expérience politiques des "germanophones" face à la majorité noire et aux Boers moins instruits.

Ainsi, les Allemands pensent parfois devoir donner des leçons de démocratie européenne aux Noirs, ce qu'Anton Lubowski, par exemple, conteste vivement, arguant que la démocratie en Afrique est différente de celle en Europe.

Les Allemands affichent une relative indifférence à l'égard des festivités organisées pour l'indépendance. Ils ne participent pas aux grandes réjouissances organisées

¹interview N.Lilienthal à Paris le 18 avril 1991.

par les Noirs. Le maire de Swakopmund, Jörg Henrichsen, rapporte par exemple que 1500 Blancs ont assisté, le 21 mars, à la cérémonie du changement de drapeau, mais qu'ils n'étaient que 5% à assister aux autres manifestations¹.

En définitive il faut opposer une majorité traditionnellement conservatrice à quelques progressistes très engagés, décidés à promouvoir un sentiment national namibien et à faire l'éducation politique des autres Allemands.

3.2-VISEE PEDAGOGIQUE DE LA MOUVANCE LIBERALE.

3.2.1-La Interessengemeinschaft et les *Namibia Nachrichten*.

La *Interessengemeinschaft Deutschsprachiger Südwestler* (I.G.) a été fondée en 1978, au moment des premières élections pour l'indépendance, par des Allemands désireux d'intéresser l'ensemble de la communauté allemande au sort de la Namibie et de la faire sortir de sa léthargie politique. L'organisation compte 2000 adhérents², elle se veut apolitique, mais à ses débuts elle est néanmoins très proche de la D.T.A. En 1979 elle considère en effet que la D.T.A. est "l'alternative démocratique à la menace du totalitarisme."³ Mais elle évolue vers une position plus libérale, prête à des compromis avec la S.W.A.P.O., ce qui lui vaut immédiatement les critiques virulentes des Allemands conservateurs. La première rencontre avec la S.W.A.P.O. a lieu en marge de la conférence de Genève en 1981. Suivent les rencontres de Paris et Harare en 1983⁴. K.Lilienthal, alors président de la I.G., y rencontre Sam Nujoma, ce qui vaut à la I.G. d'être, dès lors, accusée de trahison par la majorité des Allemands. En dehors de membres éminents tels que K.Lilienthal ou H.E.Staby, la I.G. rassemble industriels, intellectuels et *farmers* libéraux. Les fondateurs de la société se veulent les héritiers de leurs pères pionniers⁵ et se donnent pour

¹N.N 25 mars 1990.

²BRENKE,G. op. cit. p.39

³ibid.

⁴BRENKE,G. op. cit. p.40.

⁵IG-Kurier mars 1982.

mission d'implanter la démocratie en Afrique. La I.G est soutenues par des organisations allemandes (d'Allemagne) proches du F.D.P. et du ministère des Affaires Etrangères.

Le 27 janvier 1989 elle publie un manifeste dans les *N.N.* et rappelle que son rôle n'est pas de défendre les privilèges allemands, mais de militer pour un Etat de droit et une économie sociale de marché. Elle renvoie dos à dos les Allemands extrémistes et la S.W.A.P.O. pour certaines de ses positions électorales. Les critiques de ses opposants sont féroces; dans le *A.Z.* du 24 février 1989 par exemple, le D.S.K. accuse la I.G. de soutenir la S.W.A.P.O. Par ailleurs, le 21 mars 1989, dans le même journal, un lecteur répondant à un autre Allemand lui reproche de s'enthousiasmer trop vite à son goût pour la I.G., l'organisation ayant selon lui, au moins depuis 1984, amorcé un virage -à gauche s'entend- et donc trahi la cause nationale allemande.

Lorsque, le jour de l'anniversaire d'Hitler, le drapeau nazi est hissé à Swakopmund, la I.G. condamne les agitateurs, certes, mais sans accorder à l'événement l'importance exagérée que les instigateurs auraient souhaitée. Par ailleurs, à la suite de l'attentat contre le membre allemand de la S.W.A.P.O., Anton Lubowski, la I.G. publie un texte dans les *N.N.* du 17 septembre 1989 en condamnant sévèrement cet attentat mais aussi celui d'un policier boer assassiné au même moment par un Noir. La I.G. est d'ailleurs la seule à faire le lien entre les deux attentats.

L'association tente donc toujours de maintenir un certain équilibre en s'efforçant de tendre à l'impartialité. Elle se conçoit comme une organisation à vocation pédagogique et a pour objectif d'initier la communauté allemande et les autres à la démocratie et à la "cohabitation pacifique". Elle n'hésite pas à sermonner les Allemands. Dans l'édition du 20 août 1989 des *N.N.* elle déplore par exemple le "manque d'engagement des Blancs, notamment des Namibiens germanophones et des membres de la I.G." En effet, lors du vote pour le renouvellement du siège de la I.G., il n'y a que six candidats pour six postes.

L'association déclare qu'il est "du devoir de tous de contribuer de manière constructive à la réussite de la naissance de cet Etat." Et Konrad von Marees, son directeur, affirme dans la même édition: "(nous ne pouvons) rester Ovambo, Herero, Nama, Damara

Afrikaners ou Allemands que si (nous devenons) à temps Namibiens."

L'association se montre tout d'abord critique à l'égard du projet de constitution, estimant que le président concentre trop de pouvoir exécutif, mais finit par approuver sans réserve cette constitution. Dans l'édition du 1er avril 1990 des *N.N.* la I.G. s'incline devant la "constitution exemplaire, les efforts honnêtes de la S.W.A.P.O. après des années de combat", et considère que le comportement du gouvernement et des citoyens "éveille à juste titre l'espoir de la naissance d'une conscience nationale namibienne."

Enfin, au moment du débat concernant l'éventuelle création d'une armée namibienne, il est remarquable que la I.G. ait défendu le slogan: "Plutôt des charrues que des épées."¹, slogan employé dès le début des années 1980 par les pacifistes de R.D.A. Pour la I.G., il existe d'autres priorités, et il ne s'agit pas de remplacer l'armée sud-africaine et la P.L.A.N. (*Peoples Liberation Army of Namibia*) de la S.W.A.P.O. qui faisaient toutes deux régner la terreur dans le Nord de l'Ovamboland.

Les *N.N.* prennent leurs distances avec le mythe *Südwester*. Leur directeur, K.Lilienthal, définit le journal comme "l'organe de la partie libérale de la population d'origine allemande." Les *N.N.*, très proches de la I.G. - K.Lilienthal est présent dans les deux - se conçoivent comme un organe de presse au rôle éducateur et novateur, en lutte contre l'immobilisme et le conservatisme du A.Z. vieilli.

Les *N.N.* entendent véritablement donner des leçons d'histoire et de politique à leurs lecteurs. Le journal compare fréquemment la situation namibienne à celle de l'Allemagne d'avant ou d'après-guerre, et renvoie donc les Allemands à une situation connue. Le 28 avril 1989, par exemple, un journaliste des *N.N.* écrit: "Comme dans l'Allemagne des années trente, beaucoup d'habitants de Namibie se sentent menacés par des changements de leurs condition de vie. Le désir, compréhensible, de continuité et de sécurité qui s'exprime dans toutes les situations de crise par un conservatisme renforcé comporte toujours le danger de déraiper vers un conservatisme obscur (...)." Il est significatif que cet article soit paru après la célébration de l'anniversaire d'Hitler à Swakopmund.

¹A.Z. 19 janvier 1990 et *N.N.* 11 février 1990.

Par ailleurs le 31 mars 1989 les *N.N.* titrent: "Sans plan Marshall" et développent l'idée qu'un nouveau "plan Marshall" est nécessaire pour sauver l'économie namibienne. Dans ce cas encore le journal compare la Namibie à la veille de l'indépendance avec l'Allemagne d'après-guerre.

Le ton du journal est tantôt sérieux et édifiant, tantôt extrêmement ironique, notamment dans la rubrique *Kaktusblüte* (Fleur de Cactus) qui critique aussi bien l'extrême-droite que la S.W.A.P.O. ou la R.S.A. Après une interview de Dettmar Knieriem -membre du D.S.K.- dans l'édition suivante, les *N.N.* du 28 juillet 1989 titrent: "Tous les hommes sont égaux" et poursuit "Nous, les Allemands, sommes plus égaux et nous ne pouvons qu'être profondément reconnaissants aux Allemands supérieurs (*Oberdeutsche*) qui sont plus courageux, plus héroïques et plus bruyants que nous autres Allemands plus égaux, et montrent notre supériorité *völkisch* au reste du monde."

Comme la I.G. les *N.N.* défendent l'économie sociale de marché prônée en Allemagne après la seconde guerre mondiale: "Il faut qu'une économie sociale de marché, comme elle est pratiquée, entre autres, en Allemagne, garantisse à longue échéance en Namibie aussi, l'aisance et la justice sociale."

Les *N.N.* sont financées, entre autres, par la *Friedrich Naumann Stiftung*¹, et soutenues par le ministère des Affaires Etrangères, ce qui leur vaut d'être surnommées "*Genscher Times*" par le A.Z. Un rédacteur des *N.N.* accuse le A.Z. -dont il rappelle le surnom "*Allgemeine Zumutung*" (l'impudence générale)- d'alarmer les lecteurs en ne mentionnant que communistes, tortures et catastrophes de tous types. Par-delà leurs orientations divergentes, les *N.N.* voudraient que les deux journaux parviennent un jour à collaborer ensemble à l'édification d'une nation.

En attendant le journal libéral entend faire contre-poids au A.Z. A cet égard il ne faut pas oublier que les *N.N.* atteignent un très vaste public puisque d'après K.Lilienthal le journal est lu par 80% des Allemands² qui, même s'ils sont conservateurs, apprécient l'excellent niveau linguistique des *N.N.* La presse allemande est moins lue, essentiellement parce que les prix sont rédhibitoires.

¹La *Friedrich Naumann Stiftung* est proche du F.D.P.

²correspondance avec K.Lilienthal 10 mai 1991.

Le journal publie régulièrement un cartoon en dernière page qui présente le *Südwester* typique dans son univers quotidien et le ridiculise mais les *N.N.* n'hésitent pas non plus à critiquer violemment la S.W.A.P.O.

3.2.2-Le rôle de la R.F.A. (démocratiser et "dénazifier").

Le conflit namibien a très tôt focalisé l'attention des deux Allemagnes devenues des "riva(les) consanguin(es)"¹, en Afrique australe notamment.

Jusqu'en 1972 la R.F.A. soutient inconditionnellement les communautés blanches en Afrique australe notamment en R.S.A. et en Namibie. Le gouvernement Adenauer établit un consulat dans le S.O.A./Namibie dès 1953, et la communauté allemande est le relais permettant à la R.F.A. de prendre davantage pied dans la région.

De son côté la R.D.A. soutient, dès leur naissance, les mouvements de libération au Mozambique, en Angola, au Zimbabwe et en Namibie. Elle manifeste également de l'intérêt pour la communauté allemande de Namibie qui ne lui rend pas.

Des modifications interviennent dans les années soixante-dix. En effet, si la R.F.A. soutient toujours Prétoria, elle n'hésite pas pour autant à faire des "dons humanitaires" à la S.W.A.P.O.² en prévision de sa future accession au pouvoir.

Enfin, en signe de boycott de l'apartheid, elle ferme son consulat namibien en 1977, à la veille des élections. En outre, au moment de l'indépendance du Zimbabwe en 1980, Sam Nujoma effectue sa première visite officielle à Bonn.³ En fait, l'avenir de la Namibie est plus que jamais un enjeu de la rivalité entre R.F.A. et R.D.A. Au cours des années quatre-vingt la R.F.A. conserve son attitude ambiguë, perpétuant ses liens avec Prétoria, mais aidant néanmoins la S.W.A.P.O.

De son côté, la R.D.A. accueille des exilés de la S.W.A.P.O. et stationne des soldats en Angola. La politique namibienne est aussi un terrain de rivalité pour les partis ouest-allemands: de manière générale la C.D.U./C.S.U.

¹KOUASSI LIDA M. "La projection du conflit diplomatique des deux Allemagnes en Afrique" in *L'Allemagne et l'Afrique. Revue d'Allemagne*. n°janvier-mars 1987.

²BRENKE, G. op. cit. p.129.

³ibid.

soutient la D.T.A., le S.P.D., le F.D.P. et les Verts la S.W.A.P.O.

Le gouvernement ouest-allemand entend contribuer à la naissance de la jeune nation sans accorder de statut privilégié aux Allemands d'origine. Ainsi, de 1980 à 1990 la R.F.A. consacre 45 millions de deutschemarks à l'aide à la Namibie, 35 millions provenant du budget de l'aide au développement¹. Par ailleurs la R.F.A. participe pour 8% au financement des troupes de l'U.N.T.A.G.

Autre signe révélateur: la *Konrad Adenauer Gesellschaft* s'établit en Namibie au début de l'année 1989 et donne des leçons d'économie, organisant notamment des séminaires consacrés à l'économie sociale de marché.

Au moment de l'indépendance le gouvernement ouest-allemand multiplie également les actions symboliques. A titre d'exemple, en décembre 1989 le responsable des Affaires Africaines au ministère des Affaires Etrangères, Hans Günter Sulimma, remet à Hendrik Witboii, vice-président de la S.W.A.P.O. et petit-fils du chef nama du même nom contre lequel les troupes coloniales avaient lutté, le livre de prières de son grand-père². Ce livre était entré en possession d'un soldat allemand lors des conflits de 1893. Cet événement est investi d'une importance considérable et la R.F.A. délivre un message de réconciliation passant par une foi commune.

Autre symbole: durant les festivités pour l'indépendance la star du football allemand, Karl Heinz Rumienigge, joue dans l'équipe namibienne nouvellement fondée³.

Dans son édition du 17 décembre 1989, les *N.N.* publient les messages adressés par Helmut Kohl et Hans Dietrich Genscher aux citoyens de la nouvelle Namibie. Le chancelier assure tout d'abord que les récents événements internationaux ne feront pas oublier la Namibie et affirme d'une part "(être sûr) que la Namibie donnera l'exemple d'une cohabitation pacifique de groupes de population dont la couleur de peau est différente, (et que) cela ne manquera pas d'avoir une influence sur la R.S.A.", d'autre part que le gouvernement fédéral est "prêt à aider les citoyens germanophones de Namibie à conserver leur identité culturelle, (mais qu')il

¹ A.Z. 16 septembre 1989.

² *N.N.* 3 décembre 1989.

³ *N.N.* 25 mars 1989.

attend aussi d'eux qu'ils contribuent à l'édification d'une nation namibienne." Le chancelier ne manque donc pas de faire le lien avec la R.S.A. et choisit comme désignation: "les citoyens germanophones de Namibie" ce qui est ambigu puisqu'il existe également des Noirs germanophones. H.D.Genscher met l'accent sur d'autres aspects:

"(...) La volonté d'adaptation à la nouvelle situation politique va être nécessaire. Il faut de la tolérance et du sens civique. Nous avons participé à la Résolution 435 et au projet de l'O.N.U. Nous connaissons l'histoire de la colonisation du pays, et nous pensons que nous devrions aider le groupe de population germanophone à vivre en Namibie comme citoyens namibiens."

Sa position est plus radicale: les "Allemands" sont des citoyens namibiens, le ministre insiste davantage sur le rôle de la R.F.A. au sein de l'O.N.U. que sur la responsabilité coloniale allemande puisqu'il dit simplement "connaître l'histoire coloniale du pays".

La nomination, en 1990, d'un ambassadeur allemand, Harald Ganns¹, focalise une nouvelle fois l'attention sur le problème des "germanophones". H.Ganns rappelle lors d'un discours à Windhoek au moment de l'indépendance que, selon lui, les Allemands d'Allemagne ont appris à "avoir un rapport détendu à leur germanité (*Deutschsein*) (et qu'il n'est) pas nécessaire pour eux de vouloir s'affirmer en permanence" ceci étant particulièrement important "face à la peur de la nouvelle Allemagne qui s'éveille dans le monde entier."²

Il faut rappeler à cet égard que l'indépendance de la Namibie intervient au même moment que la chute du mur de Berlin.

L'ambassadeur pose aussi la question de savoir si les personnes d'origine allemande en Namibie ne se réfèrent pas à "une Allemagne qui n'existe plus depuis longtemps."

Les Allemands de Namibie sont donc en quelque sorte le bouc-émissaire qui permet à la R.F.A. (à l'Allemagne) d'immoler le *Deutschtum*.

Au moment de l'indépendance -et de la chute du Mur- l'enjeu de rivalité entre R.F.A. et R.D.A. disparaît mais la

¹"Kontroverse um Botschaftsempfang in Windhuk" in *Afrika-Post*, janvier 1991.

²ibid.

Namibie renvoie toujours l'image des problèmes de l'Allemagne de 1945. L'indépendance sonne le glas de la terreur sud-africaine et l'Allemagne se sent investie d'une mission: démocratiser les "*hässlichen Deutschen*" de Namibie, voire les dénazifier en leur faisant partager l'expérience démocratique ouest-allemande. Si l'on ajoute la volonté de la I.G. -association soutenue par le ministère des Affaires Etrangères- de refuser la création d'une armée namibienne, on obtient les "trois D", c'est à dire les trois objectifs essentiels des Alliés dans l'Allemagne d'après-guerre.

Il s'agit, pour l'Allemagne réunifiée, de se présenter à l'occasion de l'indépendance namibienne, comme une Allemagne nouvelle qui a enterré une Allemagne *völkisch* dépassée mais demeurée l'apanage d'un microcosme germanophone rétrograde en Namibie.

Deux autre éléments permettent de pousser le parallèle encore plus loin: d'une part les troupes de l'U.N.T.A.G. sont perçues par la majorité des Allemands comme une troupe d'occupation. D'autre part il règne dans l'Eglise luthérienne allemande d'Allemagne un état d'esprit marqué par le sentiment d'une culpabilité, comme en témoigne un communiqué de la *Vereinigte Evangelische Mission* de Wuppertal publié par les *N.N.* du 12 avril 1990:

"Des Allemands, et parmi eux des membres de notre Eglise, se sont approprié le pays comme colonie (...), les droits de l'homme ont été bafoués. Nous avons honte de cette Histoire (...) Nous sommes conscients que la faute de notre peuple et de notre Mission pèse sur nous. Nous voyons l'avenir avec une confiance totale."

Cette déclaration n'est pas sans rappeler, dans le choix même de ses termes -"la faute de notre peuple"- les déclarations des Eglises catholique et protestante dans l'Allemagne d'après-guerre.

Les Allemands de Namibie deviennent donc l'objet d'une exorcisation symbolique du malaise allemand; la République Fédérale les condamne tout en prétendant les rééduquer. C'est d'ailleurs ce qu'affirmait déjà le journaliste Kurt Dahlmann lors d'une séance des Verts au *Bundestag* les 16 et 17 septembre 1985¹: "Les efforts du ministère des Affaires Etrangères du Gouvernement

¹DAHLMANN,K. op. cit.

Fédéral ont pour objectif de favoriser une rééducation (*Umlernprozess*) des colons (*Siedler*) en organisant des entretiens entre I.G. et S.W.A.P.O., en finançant les *N.N.* et en développant les échanges de programmes entre (la chaîne) A.R.D. et les radios germanophones sud-africaines."

3.2.3-Un exemple de frein à la démocratisation: le A.Z.

La position du A.Z. est sans équivoque: il soutient ouvertement la D.T.A. et s'oppose violemment à la S.W.A.P.O. contre laquelle il n'hésite pas à mener une campagne de diffamation. Le journal s'acharne aussi contre le Ministre des Affaires Etrangères à Bonn. Le 7 avril 1989, autrement dit au début de la campagne, on lit ainsi: "On devrait maintenant se rendre compte que l'organisation (la S.W.A.P.O.) ne croit plus elle-même à une victoire électorale -comme ses fanatiques à Bonn." Le A.Z. est à juste titre accusé par son concurrent de décourager ses lecteurs: "seul le plus grand optimiste croit encore que les plans pour l'indépendance conçus par l'O.N.U. peuvent être réalisés sans complication." Le 10 avril le A.Z. titre même: "Sam le Bêta..."

Le journal exploite par ailleurs l'ambiguïté de certaines formulations. Le 7 novembre 1989, jour des élections, il titre: "Ne pas tout voir en noir." Toujours sur le mode du calembour, un journaliste, consacrant un article aux difficultés des étudiants africains en Chine rejetés par la population titre: "Le blanc c'est plus joli." Il explique dans la suite de l'article que les Noirs sont persécutés parce que dans la culture chinoise le noir est la couleur maléfique par excellence.

Après la victoire de la S.W.A.P.O. le journal opère un spectaculaire retournement et s'aligne sur la majorité. Le 16 novembre 1989 le A.Z. titre: "Une victoire pour l'ensemble de la nation. Nujoma prêt à la réconciliation", et le 5 décembre: "Une constitution comme cadeau de Noël".

De l'immobilisme et du rejet de la conception démocratique du "*one man, one vote*" d'avant les élections, le journal passe à une attitude plus conciliante lorsqu'il est assuré que la D.T.A. a recueilli suffisamment de suffrages pour pouvoir jouer le rôle d'une forte opposition.

Les deux journaux, le A.Z. et les N.N., incarnent bien les deux tendances principales du groupe allemand: un groupe passéiste et immobile que la R.F.A. veut rééduquer et qui accepte en définitive - du moins en apparence- de jouer la réconciliation parce que la D.T.A. aura un rôle effectif, et un groupe progressiste et minoritaire qui s'allie à la R.F.A. pour imposer une nouvelle image des Allemands.

3.3-ALLEMANDS DE NAMIBIE OU NAMIBIENS ALLEMANDS?

Le gouvernement fédéral entend contribuer à faire des "Allemands" des Namibiens germanophones. La majorité des "Allemands" au gouvernement est prête à tenir le pari.

3.3.1-Les "Allemands" au gouvernement.

Certains "Allemands" membres de la S.W.A.P.O. occupent des postes importants dans le nouveau gouvernement. Anton von Wietersheim est ministre adjoint à l'industrie et du commerce¹, Hanno Rumpf est secrétaire d'Etat au Ministère du Tourisme et de la Protection de la Nature et de la Faune, Kalle Schlettwein - membre de la S.W.A.P.O. et issu d'une grande famille *Südwester* - est secrétaire d'Etat au Ministère de l'Agriculture et de la Pêche. Hartmut Ruppel obtient le poste de premier magistrat à la Cour Suprême. Enfin Otto Herrigel, apolitique, est nommé ministre des Finances. Né en 1937 à Walvis Bay et ayant vécu à Swakopmund avant de faire ses études en R.F.A. et en Suisse, Otto Herrigel jouit d'un prestige certain auprès des Blancs et des Noirs en Namibie en tant que figure médiatrice entre le gouvernement namibien et le gouvernement allemand. De plus, et du fait de son apolitisme, beaucoup d'Allemands ont l'impression qu'il est l'incarnation légitime de l'élément allemand du gouvernement.

Outre les "Allemands" siégeant à l'Assemblée, il faudrait encore citer certains "Allemands" affectés à des postes de moindre importance ainsi que ceux à la Cour de Justice. Le jour de l'indépendance, c'est devant le plus haut membre de la Cour, l'"Allemand" Hans Jochen

¹*Namibia Magazin* n°1. juim 1990. p.12.

Becker¹, ancien élève de la *D.H.P.S.*, que Sam Nujoma prête serment.

En somme les "Allemands" sont placés à des postes stratégiques; ils se concentrent dans les domaines des finances, de la justice et du tourisme, ce qui s'explique par leur niveau d'études plus élevé que celui des Boers et des Noirs et par leur fonction supposée de médiation avec l'Allemagne.

D'autres Allemands d'origine occupent, en dehors du gouvernement, des positions stratégiques: c'est par exemple le cas de H.Toetemeyer², né en Namibie, émigré en R.F.A. et membre du S.P.D. au Bundestag.

Ces Allemands d'origine sont chargés de favoriser les relations entre le gouvernement namibien et l'Allemagne. Or sans conteste, l'attitude des dirigeants namubiens à l'égard de l'Allemagne est très différente de celle qu'ils témoignent envers les autres pays développés. Ainsi dans une interview accordée au magazine *Time* le 16 septembre 1991, Sam Nujoma accuse les puissances coloniales "de ne pas avoir développé leurs possessions dans l'intérêt des peuples indigènes. Le seul intérêt (ayant été pour elles) de rapporter des matières premières en France, en Grande-Bretagne, en Belgique ou ailleurs." Il est remarquable que l'Allemagne, qui fait sans doute partie de cet "ailleurs", ne soit pas nommément citée...

3.3.2-L'épanouissement des organisations germano-namubiennes.

La Namibie a toujours été le terrain privilégié de l'aide et des investissements allemands en Afrique australe. Il s'agissait pour la R.F.A. -dans le cadre de la rivalité avec la R.D.A.- de promouvoir une certaine image de l'Allemagne. Jusque dans les années soixante-dix contacts et accords financiers interviennent uniquement avec les Blancs. Les multiples organisations et groupements d'Allemagne Fédérale modifient leur attitude à la fin des années soixante-dix lorsqu'il apparaît, après l'échec des élections de 1978, qu'il faudra bientôt traiter avec une majorité noire. L'avenir namibien est l'enjeu de rivalités entre F.D.P., S.P.D. et C.D.U./C.S.U.

1 Namibia Nazim n°1. juin 1990. p.12.

2 Namibia Nazim n°2. septembre 1990. p.9.

Il ne sera fait ici mention que de quelques associations essentielles. En 1990 la R.F.A. fournit une aide de 100 millions de deutschemarks¹, ce qui en fait le pays ayant accordé la plus grande aide financière.

Les principales associations sont la *Deutsch-Namibische Entwicklungsgesellschaft* (société germano-namibienne d'aide au développement) qui entend faire de la Namibie un modèle d'aide au développement. La *Konrad Adenauer Gesellschaft* donne des leçons d'économie libérale depuis 1989.

Plusieurs organisations, à l'origine proches de la *Deutsch-Südafrikanische Gesellschaft* (société germano-sud-africaine) de droite, s'en sont éloignées depuis le début des années 1980².

Parmi elles, la *Deutsche Afrika Stiftung* (fondation allemande pour l'Afrique) fondée en 1978 par la fraction C.D.U./C.S.U., soutenue par le Ministre des Affaires Etrangères. Cette association est liée au magazine *Afrika-Post* qui, dans les années 1970, publie presque uniquement des articles sur la R.S.A. et la Namibie, puis s'ouvre aux autres pays africains dans les années quatre-vingt.

La *Namibisch-Deutsche Stiftung* s'ouvre de plus en plus aux Noirs et c'est pourquoi elle est accusée par le A.Z. de ne plus oeuvrer pour les "Allemands." Les autres organisations principales suivent la même évolution et les "Allemands" ne sont plus privilégiés en matière d'aides fournies par leur mère-patrie.

Le meilleur exemple de cette évolution est donné par la *Deutsche-S.W.A./Namibia Vereinigung* qui devient, au milieu des années 1980, la *Deutsch-Namibische Gesellschaft* (D.N.G.). Fondée en 1977 dans le but de fournir de l'aide aux "Allemands" dans le domaine culturel, scientifique, économique et technique, elle s'ouvre en 1982 -après la visite en 1981 de Sam Nujoma à Bonn- aux non-germanophones, c'est à dire essentiellement aux Noirs anglophones. Sous l'égide de la D.N.G. a lieu la première visite en Allemagne d'un groupe composé uniquement de Noirs. L'association change de président dans les années quatre-vingt car l'ancienne formation n'accepte pas l'évolution. A l'origine proche de la C.D.U., la D.N.G. s'ouvre sur le F.D.P. De même elle passe d'une sympathie marquée envers la D.T.A. à un

¹*Namibia Magazin*. n°1; juin 1990 p.12.

²BRENKE,G. op. cit. p.244-248.

rapprochement avec la S.W.A.P.O. Elle se rapproche également de la I.G. La D.N.G. est alors villipendée par les Allemands de Namibie conservateurs.

La *Informationsstelle Südliches Afrika* (centre d'informations pour l'Afrique australe) de tendance S.P.D. se situe d'emblée à l'opposé de ces organisations. En effet, elle est proche de la S.W.A.P.O. et de l'A.N.C. (*African National Congress*) sud-africain. Les Verts représentent eux-aussi un groupe politique ayant des sympathies pour la S.W.A.P.O. et publient les *Namibia Hearings*. Proche également de la S.W.A.P.O. la *Anti-Apartheid Gesellschaft* qui se préoccupe de la situation des Noirs en Namibie (et R.S.A.) jusqu'à l'indépendance.

Il faudrait encore mentionner le jumelage de la *Akademie* de Windhoek -équivalent d'une université namibienne- avec l'université allemande de Bochum.

3.3.3-Des citoyens namubiens de langue allemande?

Dans le courrier des lecteurs des *N.N.* du 17 septembre 1989, un lecteur se plaint que dans la déclaration de la *A.G. Deutsche Schulvereine* il ne soit pas question de ce qui fait "d'un *Südwestler* qui parle allemand, un Namibien germanophone.", c'est à dire des éléments qui pourraient aider les "Allemands" à adhérer à la nation namibienne.

Or la réaction de la majorité des "Allemands" semble assez mitigée; ils attendent que le nouveau gouvernement fasse ses preuves avant d'adhérer à la jeune nation namibienne. Cet attentisme débouche sur une grave crise d'identité pour autant que ces Allemands ne savent même plus désormais comment se désigner en tant nouveaux citoyens. Le problème est relevé avec ironie par les *N.N.*¹: "*Namibier-enser-oten*, Nous ne savons plus très bien qui nous sommes!"

Si le gouvernement namibien s'inscrit dans la tradition de la Révolution française et du modèle républicain en considérant que la Namibie est une patrie d'adhésion, il semble que pour beaucoup d'"Allemands" le critère essentiel reste celui du sang et de la langue. Il suffit à cet égard de se rappeler la lutte acharnée des "Allemands" pour le maintien de leur langue.

Or un élément qu'ils n'avaient pas prévu vient détruire l'argument linguistique. Au moment des élections 2 à

¹*N.N.* 11 février 1990.

3000 réfugiés qui avaient été accueillis par la R.D.A. et formés dans ce pays rentrent en Namibie. Ils se sont souvent mariés entre eux et ont fondé une famille en Allemagne; leur langue usuelle est l'allemand. Ce sont pour la plupart des Ovambos. Or, depuis la colonisation il existe peu de contacts entre "Allemands" et Ovambos. Ils servent donc de médiateurs et contribuent à la diffusion de l'allemand en Namibie.

La *Namibisch-Deutsche Stiftung* aide à les accueillir, ce qui lui vaut d'être critiquée dans le *A.Z.* du 11 avril: "on se demande pour qui la *Namisch-Deutsche Stiftung* travaille. Pour les Allemands? Fera-t-elle en sorte que la *H.P.S.* reste une *D.H.P.S.* ?" L'argument de la langue disparaît donc et "allemand" signifie désormais uniquement "de sang allemand".

Il est de plus en plus apparent que le critère linguistique auquel les "Allemands" s'accrochaient pour défendre leurs privilèges disparaît. Le cas le plus radical et emblématique est celui des 431 enfants ovambos exilés et de retour en Namibie en 1990¹. En effet, ces enfants, réfugiés à Cassingua en Angola où leurs parents ont été tués lors d'une attaque sud-africaine en 1978 ont été recueillis en R.D.A. dans l'orphelinat de *Schloss Bellin* et à Stassfurt dans le Mecklembourg. Ils y ont vécu onze ans, ne connaissent pas leur "patrie" namibienne et ne parlent bien souvent qu'allemand...

Le journaliste du *F.A.Z.*, Robert von Lucius, intitule l'article qu'il leur consacre: "Des Allemands noirs: des Noirs à l'accent saxon"²; c'est donc la "germanité" de ces enfants qui prime et non la couleur de leur peau -"des Allemands noirs" et non des Noirs allemands...- Von Lucius souligne que bien souvent ces enfants "de retour" en Namibie parlent mieux allemand que les enfants des *Südwest* !

Rapatriés en Namibie ces enfants connaissent d'énormes problèmes d'intégration: il n'acceptent pas d'aller dans les kraals -les villages africains- de leur famille, ignorent tout de la civilisation africaine et ne parlent pas la nouvelle langue officielle: l'anglais. Bref ils sont de culture allemande.

Or beaucoup d'"Allemands" de Namibie refusent de voir en eux des "Allemands" et c'est pour eux un nouveau motif de haine contre une ancienne R.D.A. qui a eu pour

¹*Namibia Magazin* février 1991 p.18.

²*ibid.*

invention machiavélique supplémentaire de produire des Allemands noirs...

Ce cas oblige les "Allemands" soit à être assimilés à l'extrême-droite en conservant leur critère identitaire *völkisch* et donc racial, soit à accepter d'être Namibien avant tout. Il ne peut y avoir de tierce voie. Von Lucius considère que ces enfants doivent avoir une fonction conciliatrice dans la future Namibie, le seul problème étant "qu'ils se perçoivent comme Allemands à la peau noire et seulement dans un second temps comme Namibiens". Sur ce point ils rejoignent donc certains *Südwester*.

Les "Allemands de Namibie" doivent donc, à la suite des élections, choisir leur camp. S'ils entendent rester "Allemands de Namibie" et *Auslandsdeutsche*, c'est qu'ils estiment appartenir à un *Volk* allemand et se rangent dans le camp de l'extrême-droite. Si en revanche ils choisissent d'être "Namibiens allemands", ils adhèrent à la nouvelle nation. Plus nombreux sont ceux qui optent pour la seconde solution. Le A.Z. choisit lui aussi d'être "satisfait du drapeau national": "Nous savons enfin, y est-il stipulé, ce qui nous unit lors de manifestations internationales".[^] Reste qu'à si la jeune nation a effectivement trouvé ses symboles fédérateurs, le sentiment national en est, quant à lui, tout juste à son principe.

A.Z. 5 février 1990.

Conclusion.

En définitive, si le mythe *Südwest* s'effondre au moment de l'indépendance namibienne, l'avenir de la langue est cependant assuré. Fait nouveau: l'allemand est dorénavant une langue fétiche révélatrice d'un statut social; elle n'est plus l'élément essentiel qui prouve l'appartenance à un *Volk* mais le signe de ralliement d'une élite sociale et culturelle.

Pour la nouvelle Allemagne, l'indépendance de la Namibie est l'occasion de manifester son évolution depuis la guerre en immolant symboliquement l'Allemagne *völkisch*.

Par ailleurs les Allemands de Namibie participent d'une expérience de cohabitation entre Blancs et Noirs, et il est certain que le cas namibien est la pierre de touche de la progression de l'égalité raciale en Afrique du Sud.

La recherche française porte presque exclusivement sur l'aspect juridique de la question namibienne. Quant à la recherche allemande -émanant essentiellement d'Allemands de l'ancienne R.F.A.- elle s'est, jusqu'à présent surtout concentrée sur l'ère coloniale. Les travaux portant sur la période postérieure à la seconde guerre mondiale sont encore souvent marqués par le tabou pesant sur cette période. Si l'on excepte les travaux en cours du chercheur suisse Klaus H.Rüdiger, il ne semble pas qu'il existe de recherche consacrée à la *Vergangenheitsbewältigung*, c'est à dire à la façon dont les Allemands de Namibie assument leur passé dans la seconde moitié du XXe siècle.

On peut par ailleurs supposer que les changements politiques intervenus en Namibie, en Allemagne et en Afrique du Sud vont rendre l'accès aux archives concernant la seconde guerre mondiale et l'immédiat après-guerre plus aisés. La poursuite de la recherche implique la consultation des archives des villes de Windhoek et Swakopmund relatives aux manifestations culturelles de la communauté allemande. Celles concernant leurs activités politiques sont très probablement disponibles à Johannesburg. L'étude de l'enjeu de la communauté allemande de Namibie pour les relations entre l'Allemagne - la R.F.A. et la R.D.A.- et la République Sud-Africaine d'une part, pour la géopolitique allemande et la géopolitique sud-africaine d'autre part

requiert en outre la consultation des archives du *Bundestag* et du S.E.D.

Enfin, l'étude du rôle des Allemands de Namibie dans les relations germano-sud-africaines et dans la nouvelle Afrique australe ne trouve son sens que dans une approche contrastive. C'est pourquoi il faudrait envisager la comparaison de cette communauté avec les autres "Allemands de l'étranger" d'une part, et avec les autres Blancs d'Afrique australe d'autre part -notamment du Zimbabwe et d'Afrique du Sud.

En effet on peut se demander si, au moment de la "nouvelle donne" en Afrique australe, les Allemands de Namibie ne font pas en fait le pari d'une élite blanche plurinationale, qui, s'alliant à l'élite noire au pouvoir, contrôlerait le développement économique d'une Afrique australe nouvelle.

CHRONOLOGIE COMPARATIVE de la période coloniale à 1960.

ALLEMAGNE	ALLEMANDS du S.O.A.	AFRIQUE du SUD
1873 crise économique		
1884 protectorat sur le S.O.A.	1ère vague importante d'émigration.	1899-1902 guerre des Boers. Victoire britannique.
1914 entrée en guerre de l'Allemagne.	1915 défaite des <i>Schutztruppler</i> devant les troupes de l'Union.	1914 entrée en guerre de l'Union aux côtés du Royaume Uni.
1919 l'Allemagne perd ses colonies.	1919 50% des Allemands quittent le S.O.A. 1923 accord de Londres. Double nationalité.	
1935 Le Reich réclame les Allemands du S.O.A. pour la Wehrmacht.	1937 L'Union dissout la section du N.S.D.A.P.	
1939 entrée en guerre.		1939 entrée en guerre aux côtés du Royaume-Uni.
	1942 les Allemands du S.O.A. sont déclarés étrangers ennemis. Début de l'internement.	
1945 défaite.	les Allemands du S.O.A. n'ont plus aucun droit.	
1948 création de la R.F.A. et de la R.D.A.	1948 Deuxième grande vague d'émigration. Les Allemands du S.O.A. sont déclarés citoyens de l'Union.	1948 Daniel Malan au pouvoir. Institutionnalisation de l'apartheid.
	1958 l'allemand langue nationale.	1949 l'Union "annexe" le S.O.A.

CHRONOLOGIE: La marche à l'indépendance.

- 1958: Fondation de la O.P.O.
- 1960: La O.P.O. devient S.W.A.P.O.
- 1964: La Commission Odendaal préconise le système des bantoustans au S.O.A. Cette mesure est violemment critiquée par l'O.N.U.
- 1966: L'O.N.U. retire à la R.S.A. le mandat sur le S.O.A.
- 1970: Le Conseil de sécurité déclare l'occupation du S.O.A. illégale. et la S.W.A.P.O. "seul représentant authentique du peuple namibien."
- 1975: Première séance de la *Turnhalle Konferenz*.
Indépendance de l'Angola.
- 1977: Négociations entre la R.S.A. et le "Groupe des cinq" pour l'indépendance de la Namibie.
- 1978: Résolution 435 de l'O.N.U. Echec du projet d'indépendance.
- 1981: Conférence de l'O.N.U. à Genève. Aggravation des tensions entre la R.S.A., l'Angola et la S.W.A.P.O.
- 1982: La R.S.A. et les Etats-Unis rendent l'indépendance dépendante du retrait des troupes cubaines stationnées en Angola.
- 1985: Début du gouvernement transitoire mis en place par la R.S.A.
- 1988: Accord pour l'indépendance selon la "Résolution 435" entre la R.S.A., Cuba et l'Angola sous l'égide des Etats-Unis.

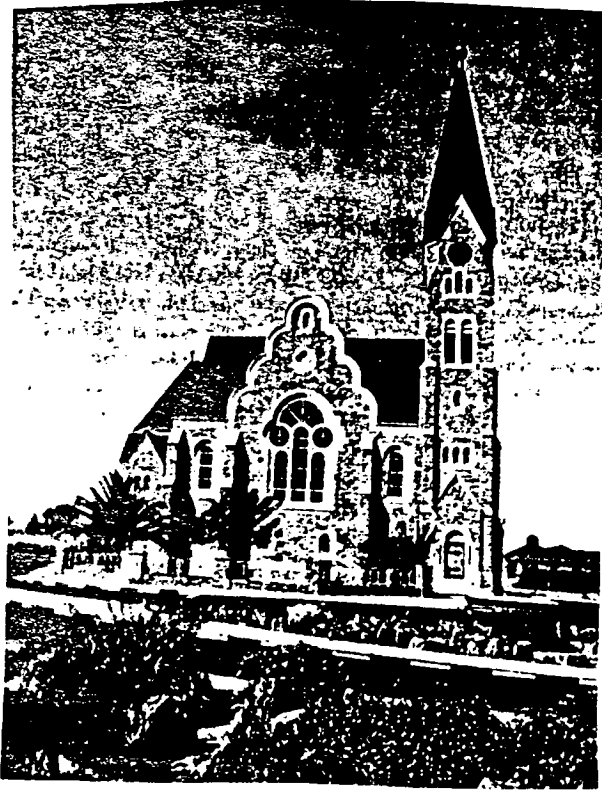
ANNEXES.

Südwesterland.

Notre terre est dure comme le bois de *Kameldorn*
 Et ses rivières sont asséchées
 Les rochers sont brûlés par le soleil
 Et dans le bush les animaux sont farouches.
 Et si l'on nous demandait:
 Mais qu'est-ce qui vous retient ici?
 Nous ne pourrions que répondre:
 Nous aimons la terre du *Südwest!*

Mais notre amour est chèrement payé
 Et malgré tout nous ne te quittons pas.
 Parce qu'au-dessus de nos soucis
 brille la lumière claire et étincillante du soleil.
 Et si l'on devait nous demander
 Mais qu'est-ce qui vous retient ici?
 Nous ne pourrions que dire:
 Nous aimons le *Südwest.*

Et quand toi même tu viendras dans notre pays
 Et que tu auras vu ses espaces
 Que notre soleil aura brillé dans ton coeur
 Tu ne pourras plus repartir
 Et si l'on te demande alors:
 Mais qu'est-ce qui te retient ici?
 Tu ne pourras que dire
 J'aime le *Südwest*



Eglise luthérienne de Windhoek in DuMont op. cit. p.103.



tribunal colonial de Swakopmund in
DuMont op. cit. p.126.

**SEHEN SIE
DIE ZUKUNFT
NICHT ZU
DUNKEL**

**AUCH IHRE INTERESSEN
WERDEN VERTRETEN**


WÄHLEN SIE A C N!

**Aktion
Christlich
National**

ACN



“ne voyez pas l’avenir trop noir.” “vos intérêts aussi seront représentés”
“Votez A.C.N.!”

 **Deutsche Aktion**
Deutsch-Südwestler Komitee
im
— A C N —

Wer die Sprache seines Volkes
verrät,
wird sein gefährlichster
Mörder.

— DARUM —
Deutsche wählen Deutsche

— A C N —

Minderheitenschutz
ist
Selbstschutz

DSK-Informationssdienst Tel. 061-38383/4

“Celui qui trahit la langue de son peuple devient son plus dangereux
assassin.” “C’EST POURQUOI les Allemands votent pour des Allemands.”
“Protéger les minorités c’est se protéger soi-même.” in A.Z. 15 septembre 1989.

BIBLIOGRAPHIE THEMATIQUE.

A.Sources.

1. Journaux namibiens en allemand.

-Allgemeine Zeitung, Windhoek janvier 1989 - mars 1990.

-I.G.Kurier, Windhoek janvier 1982 - décembre 1983.

-Namibia Nachrichten, Aktuelle Zeitung für das Südliche Afrika, Windhoek janvier 1989 - avril 1990.

2. Journaux allemands.

-Aus Politik und Zeitgeschichte, Supplément à Das Parlament, Bonn, 16 février 1990.

-Afrika-Post, Magazin für Politik, Wirtschaft und Kultur Afrikas. octobre 1990 - février 1991.

-Namibia Magazin, Vierteljahres-Zeitschrift der Deutsch-Namibischen Gesellschaft juin 1990 - juillet 1991.

3-Articles.

en allemand.

-“BUSCHE, Jürgen: Ein deutsches Vietnam in Südwest?, “Morenga”, Uwe Timms historischer Roman über den Kolonialkrieg in Afrika”. Frankfurter Allgemeine Zeitung, 18 avril 1978

-“S.W.A.Vom Schutzgebiet bis Namibia” Globus, novembre 1989.

-“Im Geiste der Versöhnung”. Die Zeit, 9 novembre 1990.

-MÄRTIN, Ralf-Peter.“Leere, Stille, Weite”. Die Zeit, 7 février 1991.

en anglais.

-“The future of Africa”, interview de Sam Nujoma in Time. 16 septembre 1991.

en français.

- GRAIZON, Christophe: “1000 km de désert pour atterrir en Allemagne”, Actuel, janvier 1991.

-FORESTIER, Patrick.“La grande inquiétude des fermiers blancs.” Document Paris-Match, 29 septembre 1989.

4. Littérature grise.

-TOETEMEYER, Hans-Günter, M.d.B. Die Konsequenzen der Unabhängigkeit Namibias für Deutschland. 28 octobre 1990. 9 p.

-DAHLMANN, Kurt. Die Rolle der Deutschsprachigen in Namibia, Öffentliche Anhörung der Fraktion Die Grünen im Bundestag. Bonn, 16-17 septembre 1985.

5. Bulletins officiels.

-Berichte aus Namibia, hrsg. von Namibia Information Service, Bonn. janvier 1989 - mars 1990.

-Bulletin d'information de Namibie diffusé par la Société des Amis du S.O.A. en 1986, devient Namibie-La lettre mai 1987 - mars 1989.

6. Correspondance et interview.

-Correspondance avec K.Lilienthal le 10 mai 1991 (Windhoek)

-Interview de N.Lilienthal le 18 avril 1991 à Paris.

7. Romans.

-ECKENBRECHER, Margarethe von. Was Afrika mir gab und nahm. Erlebnisse einer deutschen Frau in Südwestafrika (1902-1936). Berlin: Mittler, 1937. 324 p.

-JOHANN, A.E. Südwest. Roman einer deutschen Siedlerfamilie in der afrikanischen Wildnis. Bastei Lübbe, 1989. 527 p.

B. Ouvrages.

1. Histoire générale.

-AICARDI de SAINT-PAUL, Marc. Namibie, un Siècle d'Histoire. Paris: Albatros, 1984. 249 p.

-CORNEVIN, Marianne. La République Sud-Africaine. Paris: P.U.F., Que sais-je n°463.

-CROS, Gérard. La Namibie. Paris: P.U.F., Que sais-je n°2059

-DIENER, Ingolf. Apartheid! La Cassure. La Namibie, un peuple, un devenir... Paris: Arcatère, e.d.i., 1986. 341 p.

-FRAENKEL, Peter. The Namibians of South West Africa. London: Minority Rights Group, 1974. 147 p.

- GARNIER, Christine von. La Namibie vue de l'Intérieur. Paris: Mondes en devenir. Points chauds n°8, 1984.
- JOUANNEAU, Daniel. Le Zimbabwe. Paris: P.U.F., Que sais-je n°2100.
- KORINMAN, Michel. Continents perdus. Paris: Economica, 1991. 107 p.

2. Guides touristiques.

- IWANOWSKI, Michael. Reise-Handbuch Südwest-Afrika Namibia. Dormagen: Vertrieb Service Johanna Iwanowski, 1984. 225 p.
- LORY, Georges. Afrique australe. l'Afrique du Sud. ses voisins. leurs mutations. Paris: Autrement, Série Monde n°45, avril 1990. 265 p.
- SCHNEIDER, Karl Günther et WIESE, Bernd. Kultur und Landschaft im Südlichen Afrika. Namibia und Botswana. DuMont Landschaftsführer, 1989. 319 p.
- WÖHE, Gerti. Schwarz auf Weiss: Südwestafrika/Namibia. Hemsbach: G.Wöhe, 1982. 125 p.

3. Les Allemands de Namibie.

- BACH, Rosemarie: Die Deutschen in Namibia seit dem Ende der Kolonialherrschaft. Bremen, 1980. 80 p.
- BERTELSMANN, Werner. Die deutsche Sprachgruppe Südwestafrikas in Politik und Recht seit 1915. Windhoek, 1979. 172 p.
- BLEY, Helmut. Kolonialherrschaft und Sozialstruktur in Deutsch-Südwestafrika. Hamburg, 1968.
- BORN, Joachim et DICKGIESSER, Sylvia. "Deutschsprachige Minderheiten Namibias." in Deutschsprachige Minderheiten. Institut für deutsche Sprache im Auftrag des Auswärtigen Amtes, 1989. p.145-150.
- DISKURS n°6 Bremer Beiträge zu Wissenschaft und Gesellschaft. Thema: Namibia, die Aktualität des kolonialen Verhältnisses. 273 p.
- ENGEL, Lothar. Kolonialismus und Nationalismus im deutschen Protestantismus in Namibia. Bern, 1976. 611 p.

-FRIEDL, Gerhard. A. "Die Deutschen Südwest" in Südwestafrika wird Namibia. Bonn: Deutsche Afrika Stiftung.,1979. p.13-26.

-GAUERKE, Erno. "Die Deutschen in S.W.A./Namibia im Spiegel ihrer Vereine, Schulen und Jugendbücher" in Wege und Wandlungen: Die Deutschen in der Welt heute. Berlin: Westkreuz Verlag, 1983. p.321-343.

-HELBIG, Helga und Ludwig. Mythos Deutsch Südwest. Namibia und die Deutschen. Zürich: Beltz Verlag, 1983. 285 p.

-JENNY, Hans. Der heimliche Reichtum Namibias. Zürich: Arborea Verlag, 1990. 190 p.

-KLEINZ, Norbert. Deutsche Sprache im Kontakt in S.W.A. Deutsche Sprache in Europa und Übersee. Band 9. Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 1984. 171 p.

-MELBER, Henning. In Treue fest. Südwest! Bonn: Edition Südliches Afrika, 1984. 188 p.

-RAUFENBERG, Hulda. Das alte Swakopmund (1892-1919). Swakopmund zum 75. Geburtstag. hrsg. von International Lions Club in Zusammenarbeit mit dem Swakopmunder Museum. Neumünster: Wachholz, 1967.

-RÜDIGER, Klaus.H. Das Selbstverständnis der Namibia Deutschen nach 1945. Short Abstracts. Zürich, 1989. 5 p.

-VEDDER, Hans. Das alte Südwestafrika. Südwestafrikas Geschichte bis zum Tode Mahereros 1890. Berlin, 1934.

-Vom Schutzgebiet bis Namibia 1884-1984. I.G. hrsg. Windhoek 1985. München: Hecker und Becker. 500 p.

-WEIGEND, Guido.G. Deutsche Siedlungsstrukturen in Namibia publié par Deutsche S.W.A./Namibia Vereinigung e. V. Düsseldorf, 1986. 25 p.

4. L'Allemagne (les Allemagnes) et la Namibie.

-EVANGELISCHE AKADEMIE BAD BOLL. Namibia. Ein neues Kapitel in der Verantwortung der Bundesrepublik. Bad Boll, 1981. 60 p.

-BRENKE, Gabriele. Die Bundesrepublik und der Namibia-Konflikt. Schriften des Forschungsinstituts der deutschen Gesellschaft für auswärtige Politik e.V., Bonn. München: R.Oldenbourg Verlag, 1989. 300 p.

-KOUASSI LIDA, Moïse. "La projection du conflit diplomatique des deux Allemagnes en Afrique" p. 17-28.

et

-YOUPKO, Boli. N. "La rivalité interallemande en Afrique australe depuis 1949. Evolution, bilan et problématique". p.33-45.

in L'Allemagne et l'Afrique. Revue d'Allemagne, n° janvier-mars 1987.

6. Thèses.

- NAMIBIA IN THESES AND DISSERTATIONS. A Bibliography on all Aspects of Namibian Concern including German Colony Policy and International Law, 1851-1984. Bâle: Basler Afrikanische Bibliographie, 1985. 126 p.

-FINCKLER, Pierre. La situation économique de l'Empire allemand (1913-1914). Metz, 1981.

-GANDOULY, Jacques. Hans Grimm, l'espace africain, réalité poétique et mirage politique. Tours 1977.

-KOUAME, Kouassi. La propagande colonialiste dans la littérature allemande de la Conférence de Berlin 1884-1885 à la seconde guerre mondiale. Metz-Saarbrücken 1981.

-KUMA'A N'DUMBE III. Hitler voulait l'Afrique: le projet du IIIe Reich sur le continent africain. Paris: L'Harmattan, 1980. 391 p.

-QUASHIE, Nicolas. L'image de l'Afrique noire dans la presse coloniale allemande de 1880 à 1914. Lille, 1979.

7. Autres.

-HERBST, Wilhelm. Radio in Deutsch weltweit. W.Herbst Verlag, 1989. 268 p.

-PÜTZ, Joe. Dikschennärie. Ein Workshopmännjul für Südwester-Deutsch. Windhoek: Mediaco, 1982.

8. Filmographie.

-Die letzten Herren, émission du Z.D.F.. 30 mars 1989.

-SKALNIK, Peter. Windhoek, ville de l'apartheid. 1989.

Table des matières.

-Remerciements.	p.2
-Introduction.	p.3
-Avertissement.	p.7
-Abréviations.	p.8

1-HISTORIQUE: LES ALLEMANDS DU SUD-OUEST AFRICAIN DE 1884 A NOS JOURS.

1.1-COLONISATION.

- 1.1.1-les premiers peuplements hottentots et bantous et les missions religieuses.
- 1.1.2-pourquoi coloniser?
- 1.1.3-les étapes de l'émigration.

1.2.-IMPLANTATION

- 1.2.1-le phénomène urbain.
- 1.2.2-le réseau des *farms*.
- 1.2.3-les "Allemands" sur le devant de la scène économique.

1.3-ALEAS DU STATUT SOUS LA DOMINATION SUD-AFRICAINE.

- 1.3.1-une nationalité protéiforme.
- 1.3.2-vicissitudes juridiques de la langue allemande.
- 1.3.3-situation des "Allemands" à la veille de l'indépendance.

2-L'IDENTITE CULTURELLE DE LA MINORITE ALLEMANDE: MYTHE ET REALITE.

2.1-MYTHE COLLECTIF.

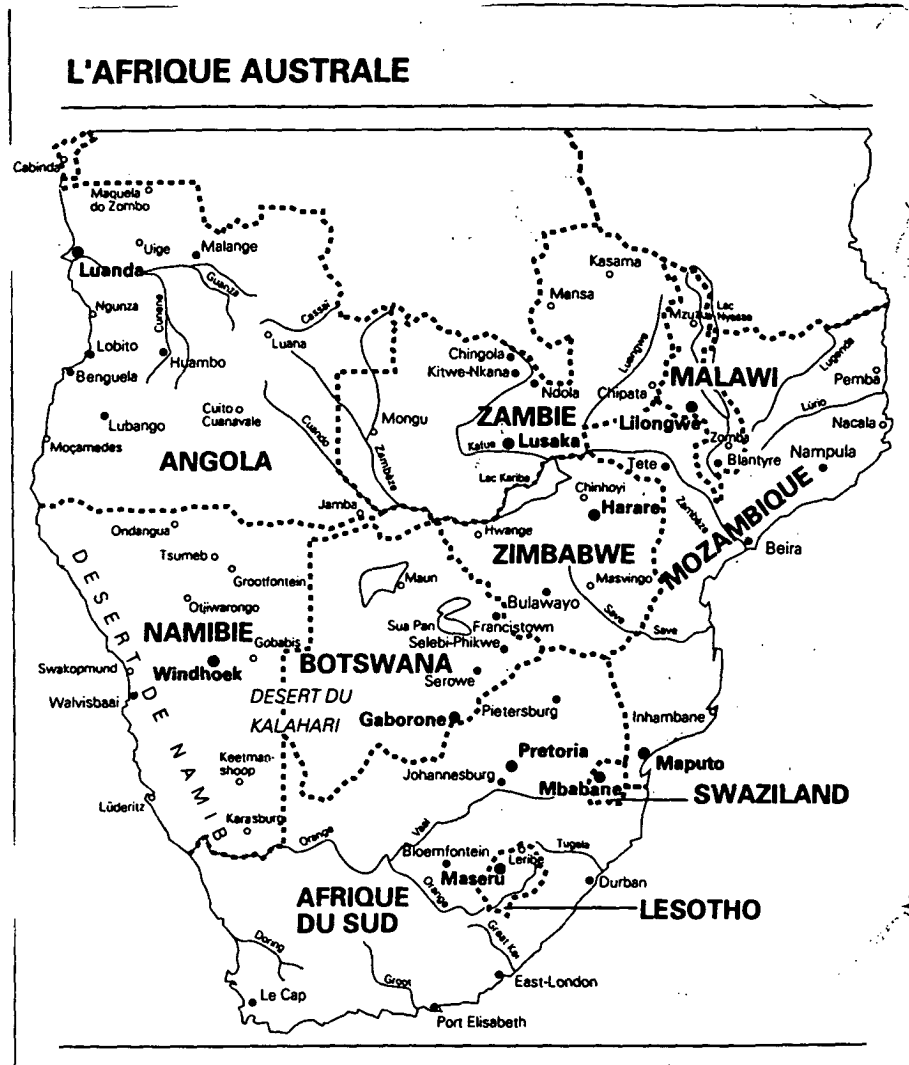
- 2.1.1-prégnance de l'histoire coloniale et de la Nature.
- 2.1.2-culte de l'esprit pionnier.
- 2.1.3-le poids des traditions et commémorations.
- 2.1.4-l'Autre comme repère identificateur:
 - les autres Blancs.
 - les Noirs.
 - les Allemands d'Allemagne.

2.2-EXPRESSIONS DE L'IDENTITE.

- 2.2.1-Allemand standard et *Südwesterdeutsch*.
- 2.2.2-écoles d'Etat et écoles privées.
- 2.2.3-manifestations culturelles: publications, radio, sport...

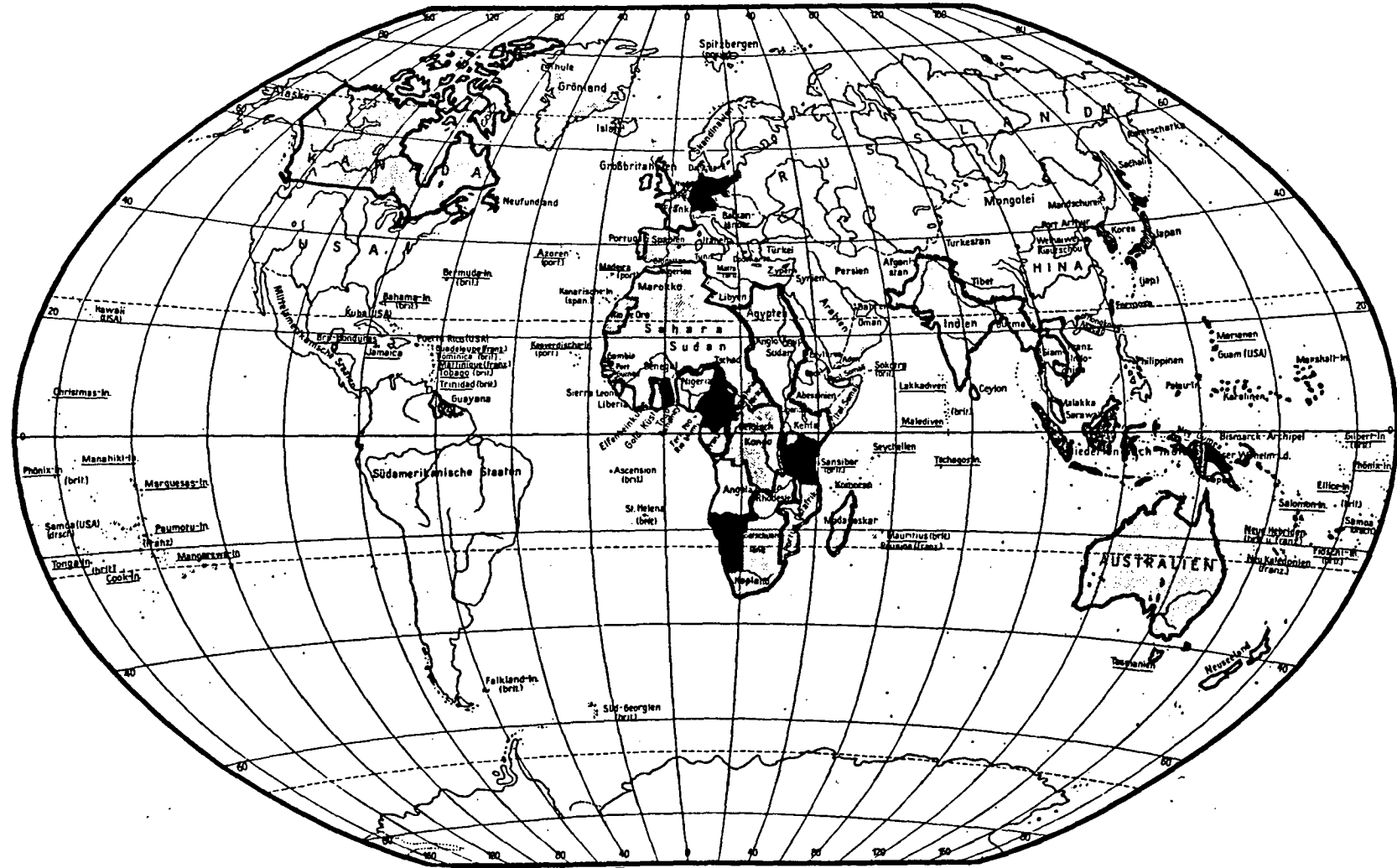
2.2.4-les Eglises (la D.E.L.K).	
<u>2.3-LA SUPERPOSITION DE PLUSIEURS ALLEMAGNES.</u>	p.59
2.3.1-spécificité à l'égard des autres Allemands à l'étranger.	
2.3.2-une homogénéité socio-professionnelle.	
2.3.3-tradition apolitique et/ou nationalisme <i>Südwester</i> ?	
<u>3-L'EMERGENCE D'UNE NATION NAMIBIENNE.</u>	p.76
<u>3.1-POLITISATION.</u>	p.76
3.1.1-la campagne: les partis plébiscités: -la D.T.A. -la S.W.A.P.O. -l'A.C.N.	
3.1.2-les résultats: une communauté traditionnellement conservatrice.	
<u>3.2-VISEE PEDAGOGIQUE DE LA MOUVANCE LIBERALE.</u>	p.84
3.2.1-le rôle de la <i>Interessengemeinschaft deutschsprachiger Südwester</i> et celui des <i>Namibia Nachrichten</i> .	
3.2.2-le rôle de la R.F.A. (démocratiser et "dénazifier").	
3.2.3-un exemple de frein à la démocratisation: le <i>Allgemeine Zeitung</i> .	
<u>3.3-ALLEMANDS DE NAMIBIE OU NAMIBIENS ALLEMANDS?</u>	p.93
3.3.1-les "Allemands" au nouveau gouvernement.	
3.3.2-l'épanouissement des organisations germanonamibiennes.	
3.3.3-des citoyens namibiens de langue allemande?	
-Conclusion.	p.99
-Chronologies:	
-chronologie comparative de l'ère coloniale à 1960.	p.101
-la marche à l'indépendance: de 1958 à 1988.	p.102
-Annexes:	
- <i>Südwesterlied</i> .	p.104
-l'église de Windhoek et celle de Swakopmund.	p.105
-publicités pour le D.S.K. et l'A.C.N.	p.106
-Bibliographie.	p.107

CARTE GENERALE DE L'AFRIQUE AUSTRALE.



in Autrement. L'Afrique australe. op. cit. p.9.

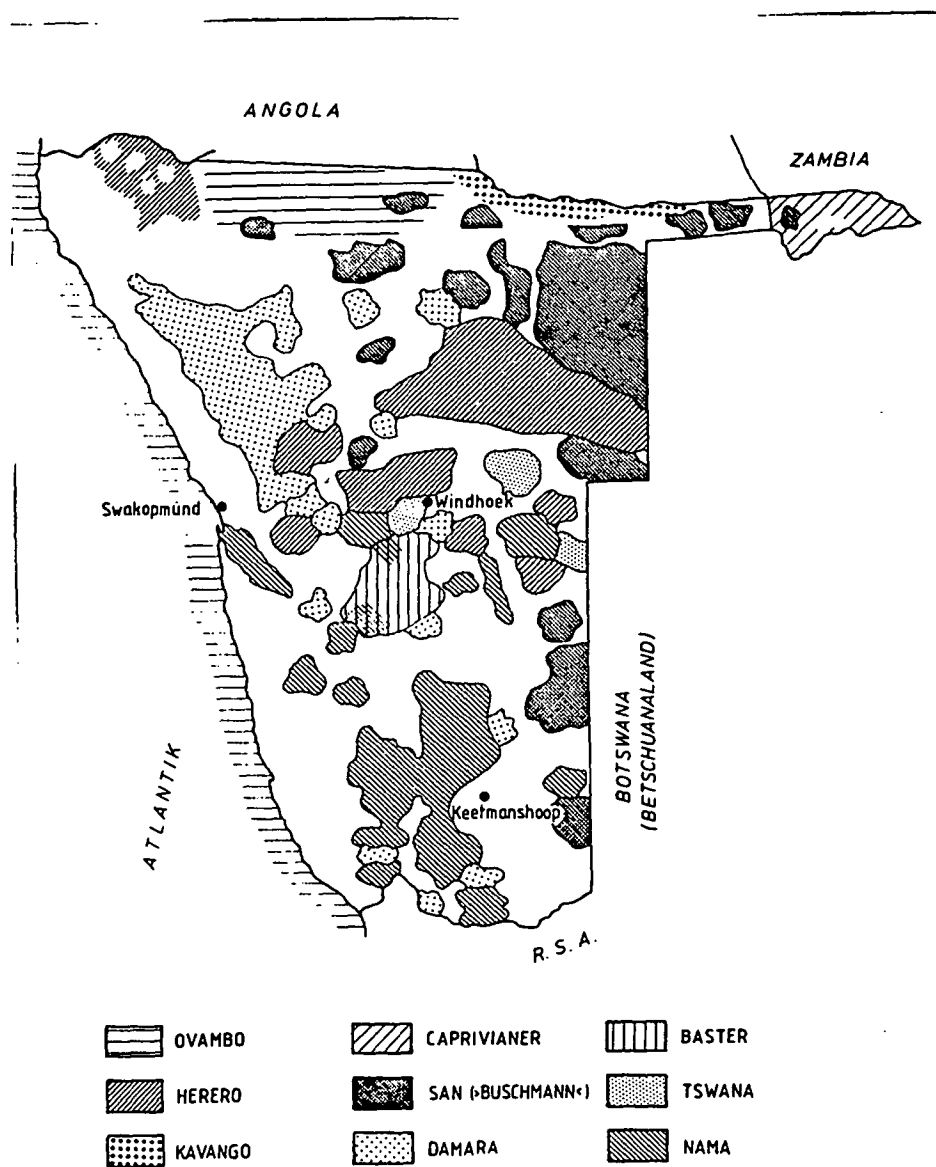
Les colonies allemandes dans le monde en 1915.



Echelle 1:185 Mill.

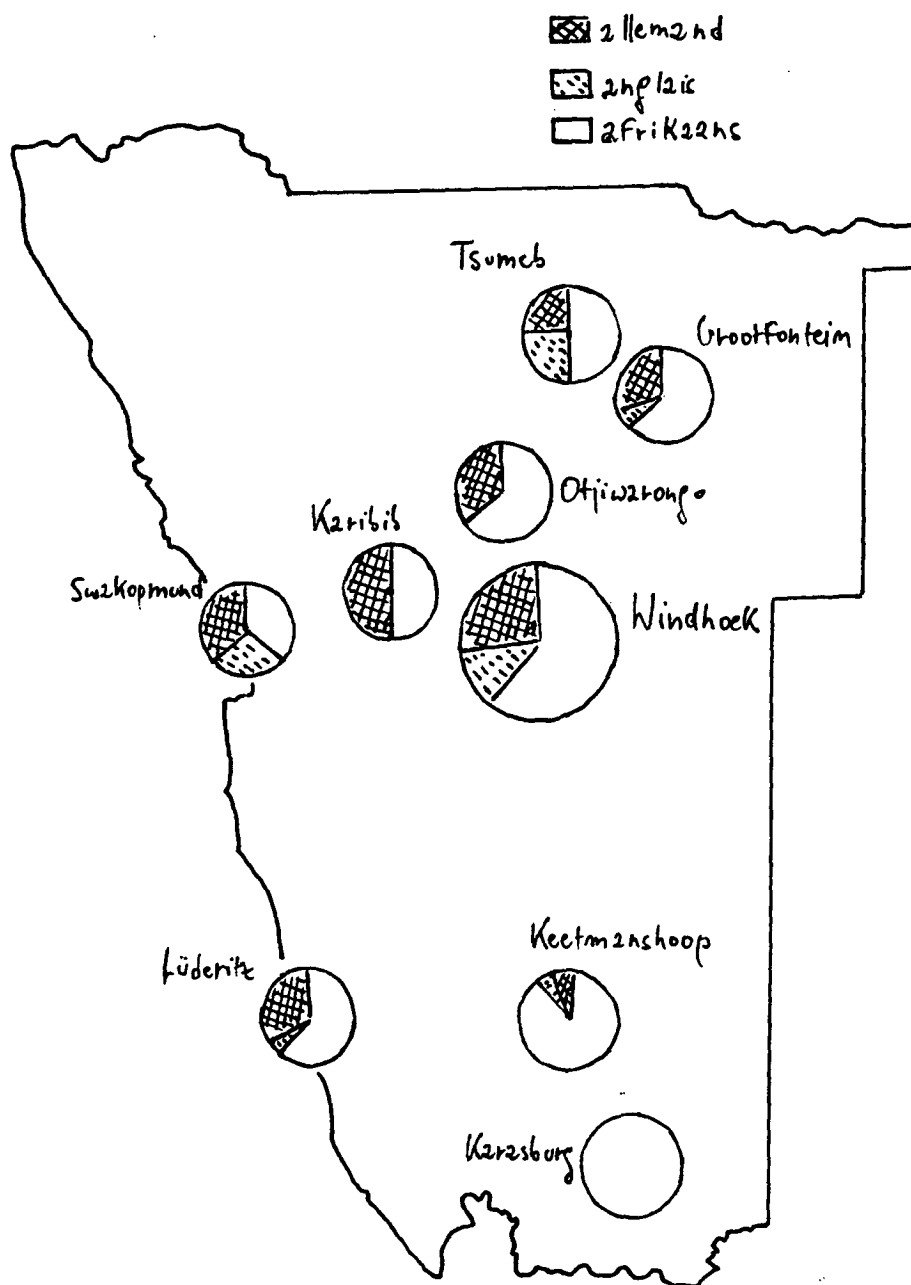
in *Neuer Geschichts- und Kultur-Atlas von der Urzeit zur Gegenwart.*
Atlantik Verlag Paul List. Frankfurt. Berlin. Hamburg. München. 1950.

Répartition des populations autochtones.



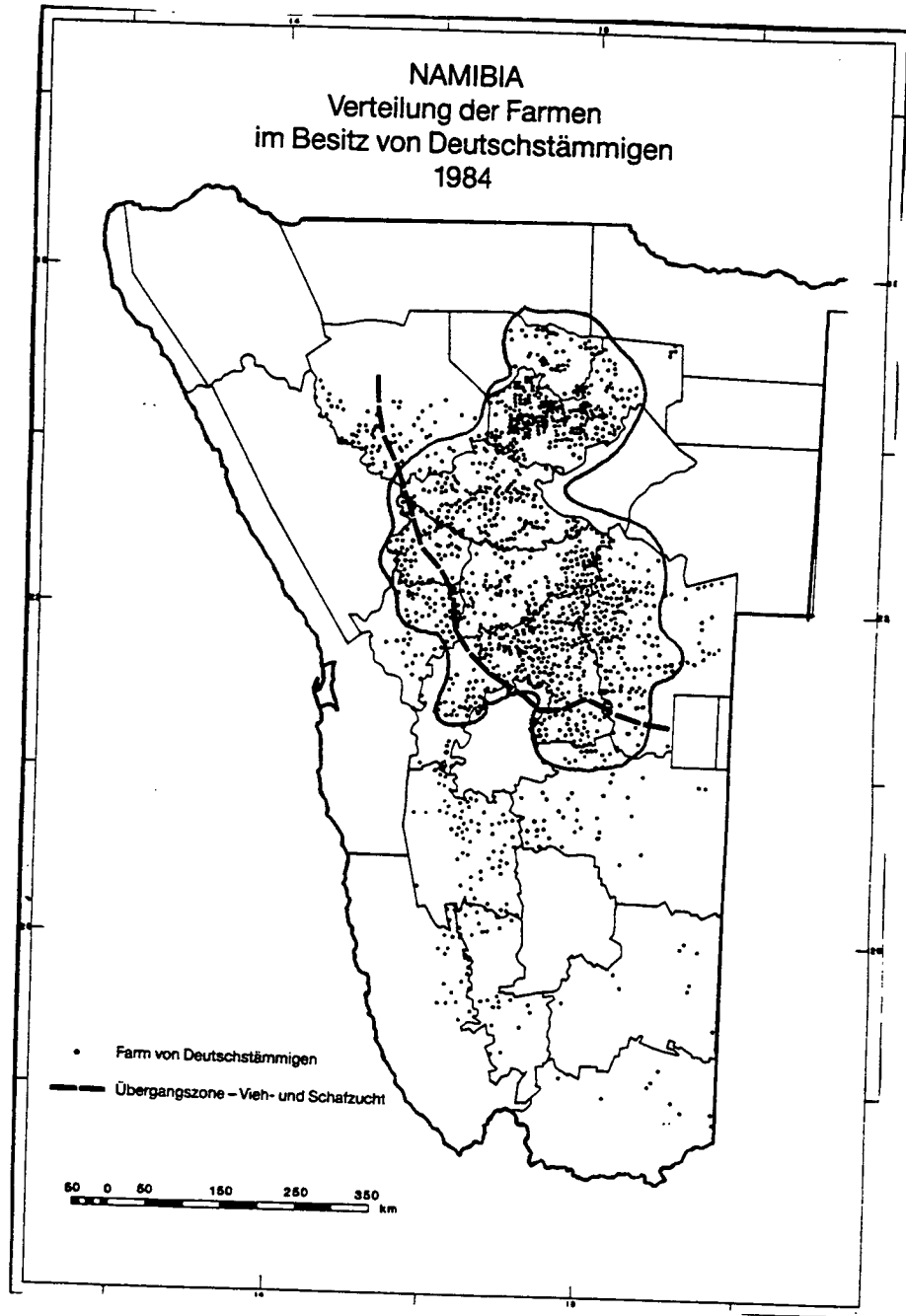
d'après DuMont op. cit. p.47

Les trois groupes linguistiques blancs dans les 9 villes importantes du S.O.A./Namibie.



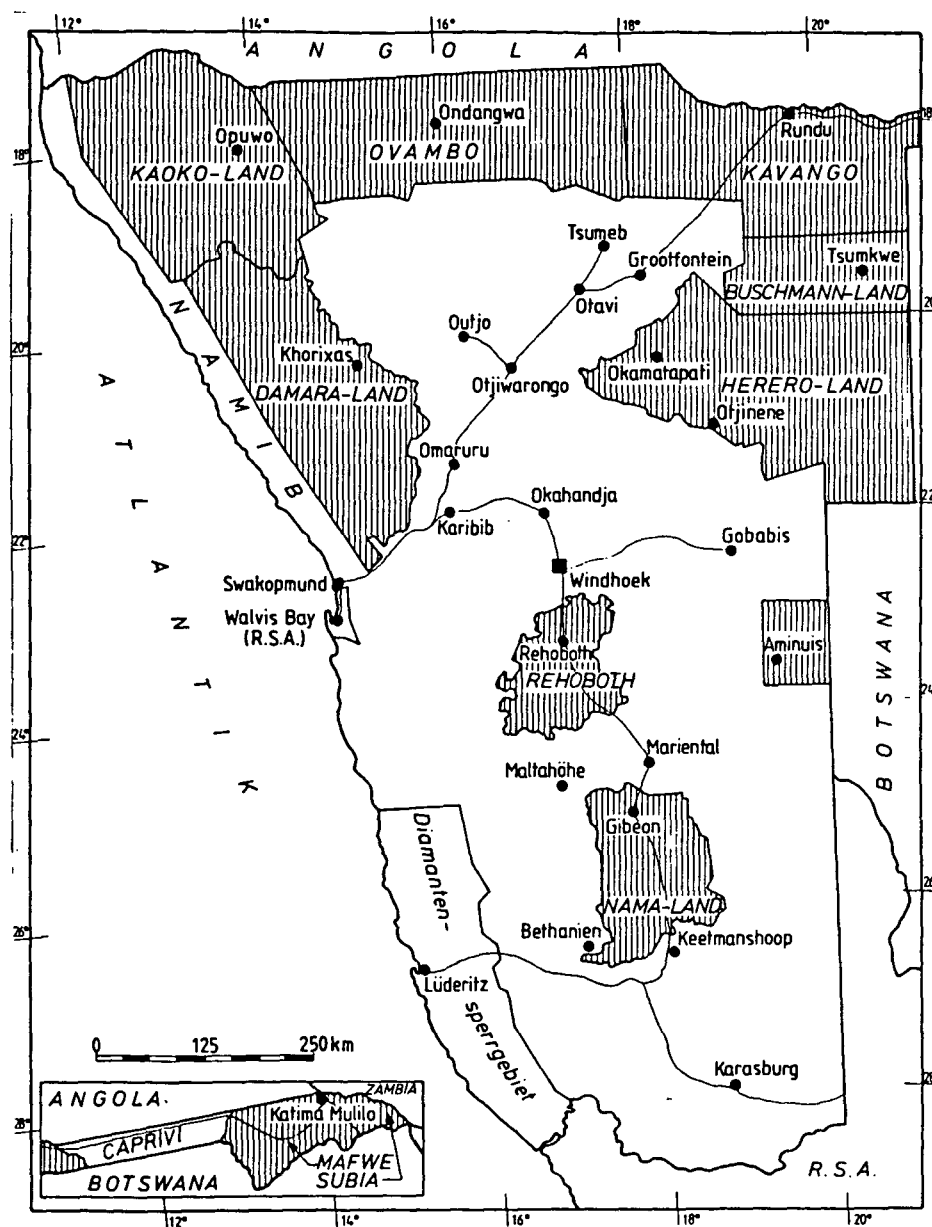
d'après N.KLEINZ op. cit. p.140 sans indication d'échelle.

Répartition des *farms* appartenant à des
"Allemands" en 1981.



d'après G.Weigend op. cit. p.8

Les Bantoustans créés par la Comission Odendaal 1966.



d'après DuMont op. cit. p.48

Table des cartes.

-carte générale de l'Afrique australe.	p.114
-Les colonies allemandes dans le monde en 1915	p.115
-Répartition des populations autochtones.	p.116
-Les trois groupes linguistiques blancs dans les 9 villes importantes du S.O.A/Namibie.	p.117
-La répartition des <i>farms</i> appartenant aux Allemands en 1981.	p.118
-Les bantoustans créés par la comission Odendaal en 1966.	p.119